This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

JOURNAL ASIATIQUE

OU

RECUEIL DE MÉMOIRES

D'EXTRAITS ET DE NOTICES

RELATIFS A L'HISTOIRE, A LA PHILOSOPHIE, AUX LANGUES
ET A LA LITTÉRATURE DES PEUPLES ORIENTAUX

RÉDIGÉ

PAR MM. BARBIER DE MEYNARD, BELIN, CHERBONNEAU, DEFRÉMERY
J. DERENBOURG, DUGAT, DULAURIER, FEER, FOUCAUX
GARCIN DE TASSY, STAN. JULIEN, MOHL, OPPERT, PAUTHIER
REGNIER, RENAN, DE ROUGÉ, SANGUINETTI, SÉDILLOT
DE SLANE, ETC.

ET PUBLIÉ PAR LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE

SIXIÈME SÉRIE

TOME XVIII

PARIS.

IMPRIMÉ PAR AUTORISATION DE M. LE GARDE DES SCEAUX

A L'IMPRIMERIE NATIONALE

M DCCC LXXI

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE TOME XVIII, VIe SÉRIE.

MÉMOIRES ET TRADUCTIONS.

Pages.
Les Pronoms personnels en égyptien. (M. G. Maspero.)..... 65
Chapitre de la préface du Farhangi Djehangiri, sur la dactylonomie. (M. Stanislas Guyard.)..... 106
Bibliographie ottomane, ou Notice des livres turcs imprimés à Constantinople, durant les années 1286 et 1287 de l'hégire. (M. Belin.)..... 125
Le Fetwa d'Ibn Taimiyyah sur les Nosairis, publié pour la première fois avec une traduction nouvelle. (M. St. Guyard.). 158
Lettre à M. le baron de Slane, sur trois monnaies inédites de Khaled-ibn-el-Oualid, de Iezid-ibn-Abou-Sofyân, et d'Abou-Obeidah, généraux du khalife Omar. (M. F. de Saulcy.).. 199
Extraits du Paritta, texte et commentaires en pâli, par M. Grimblot, avec introduction, traduction, notes et notices, par M. Léon Feer..... 225
Chronique royale du Cambodge. (M. Francis Garnier.)..... 336
Mémoire sur l'histoire ancienne du Japon, d'après le Wen hien tong kao de Ma-touan-lin. (M. le marquis d'Hervey de Saint-Denys.)..... 386

NOUVELLES ET MÉLANGES.

Procès-verbal de la séance annuelle de la Société asiatique, tenue le 29 juin 1871..... 5
Tableau du Conseil d'administration, conformément aux nominations faites dans l'assemblée générale du 29 juin 1871..... 8

Digitized by Google

OCTOBRE-NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1871.

Pages.

Rapport sur les travaux du Conseil de la Société asiatique pendant l'année 1870-1871, fait à la séance annuelle de la Société, le 29 juin 1871, par M. Renan 10

Liste des Membres souscripteurs, par ordre alphabétique 42

Liste des Membres associés étrangers, suivant l'ordre des nominations 59

Liste des ouvrages publiés par la Société asiatique 60

Collection d'auteurs orientaux 82

Liste des ouvrages de la Société de Calcutta 63

Ouvrages encouragés dont il reste des exemplaires 64

Procès-verbal de la séance du 13 octobre 1871 212

Droit musulman; recueil de lois concernant les musulmans schyites, par A. Querry, consul de France à Tébriz. (M. Barbier de Meynard.) — Catalogus codicum manuscriptorum orientalium qui in Museo Britannico asservantur, pars secunda, codices arabicos amplectens. (J. M.) — Notices of sanskrit manuscripts by Rajendralala Mitra. (J. M.)

Procès-verbal de la séance du 10 novembre 1871 431

Procès-verbal de la séance du 8 décembre 1871 432

Bibliotheca geographorum arabicorum, edidit M. J. de Goeje. (M. Barbier de Meynard.) — Tablettes assyriennes, traduites par M. Oppert. — Études sur les Tchinghianè ou Bohémiens de l'Empire ottoman, par M. A. Paspati, docteur médecin. (M. Belin.)

FIN DE LA TABLE.

Digitized by Google

JOURNAL ASIATIQUE.

No. 67

OCTOBRE-NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1871.

EXTRAITS DU PARITTA,

TEXTES ET COMMENTAIRES EN PALI,

PAR M. GRIMBLOT,

AVEC INTRODUCTION, TRADUCTION, NOTES ET NOTICES,

PAR M. LÉON FEER.

AVERTISSEMENT.

Les textes et les commentaires qu'on va lire en pâli appartiennent à M. Grimblot : c'est lui qui les a choisis et fait composer pour le Journal dès 1867 ; mais son travail n'a pas été au delà. Jamais il n'a fourni les traductions qu'on attendait de lui et qu'il avait promises ; il est mort sans avoir donné ce complément indispensable, sans avoir même corrigé les épreuves imprimées d'après sa copie. A la demande de M. Mohl, je me suis chargé de traduire les textes, en joignant à ma traduction des notes françaises qui répondent aux commentaires pâlis. De plus, j'ai fait précéder chaque traduction d'une petite notice sur le texte, et j'ai mis en tête une Introduction générale qui paraîtra, je l'espère, appropriée à l'ensemble du travail. D'après cet exposé, la part de chacun est bien déterminée : tout ce qui est pâli, textes et commentaires, est de M. Grimblot, on l'a mis à part et en

Digitized by Google

tête; tout le reste, introduction, notices, traductions et notes, est de moi. Pour la révision des épreuves, dont le soin m'incombait, je me suis borné au strict nécessaire, sans combler les lacunes laissées par M. Grimblot, et me contentant de corriger les fautes d'impression. La seule modification un peu grave que je me sois permise est relative à l'arrangement des parties : M. Grimblot avait mis ensemble tous les textes, puis tous les commentaires; j'ai entremêlé les uns et les autres, mettant chaque commentaire à la suite du texte auquel il correspond.

Léon Feer.

I.

Canda-Parittam. (Pâḷi.)

Evam me sutam : Ekam samayam Bhagavâ Sâvatthiyam viharati, jetavane Anâthapiṇḍikassa ârâme. Tena kho pana samayena Candimâ deva-putto Râhunâ asur'-indena gahîto hoti. Atha kho Candimâ deva-putto Bhagavantam anussaramâno tâyam velâyam imam gâtham abhâsî :

1. Namo te, Buddha-vîr', atthu!
   Vippamutto 'si sabbadhi!
   Sambâdha-paṭipanno 'smi:
   Tassa me saraṇam bhavâ 'ti.

Atha kho Bhagavâ, Candimam deva-puttam ârabbha, Râhum asur'-indam gâthâya ajjhabhâsî :

2. Tathâgatam arahantam
   Candimâ saraṇam-gato,
   Râhu! Candam pamuñcassu!
   Buddhâ lokâ-'nukampakâ 'ti.

Digitized by Google

Atha kho Râhu asur'-indo Candimaṁ deva-puttaṁ muñcitvâ, taramâna-rûpo yena Vepacitti asur'-indo ten' upasaṁkamî : upasaṁkamitvâ saṁviggo loma-haṭṭha-jâto ekam antaṁ aṭṭhâsî. Ekam antaṁ ṭhitaṁ kho Râhuṁ asur'-indaṁ Vepacitti asur'-indo gâthâya ajjhabhâsî :

3. Kin nu, santaramâno 'va,
   Râhu! Candaṁ pamuñcasi?
   Saṁvigga-rûpo âgamma,
   Kin nu, bhîto 'va, tiṭṭhasî? 'ti.
4. Sattadhâ me phale muddhâ,
   Jîvanto na sukhaṁ labhe;
   Buddha-gâthâ-'bhigîto 'mhi;
   No ce muñceyya Candiman 'ti.

II.

Sûriya-Parittaṁ. (Pâli.)

2. Tathâgataṁ arahantaṁ
   Sûriyo saraṇaṁ-gato,
   Râhu! Sûriyaṁ pamuñcassu!
   Buddhâ lokâ-'nukampakâ.
3. Yo andha-kâre tamasi pabhaṁ-karo,
   Verocano, maṇḍalî, ugga-tejo,
   Mâ, Râhu! gilî caraṁ antalikkhe!
   Pajaṁ mama, Râhu! pamuñca sûriyan 'ti.

Aṭṭhakathâ.

I.

« Candimâ » 'ti ettha candî vuccati; candikâya asmiṁ nicca-

Digitized by Google

yuttâ atthî'ti, « Candimâ.... » Canda-vimâna-vâsî, « deva-putto. » « Râhunâ » 'ti Canda-Sûriyânaṁ sobhaṁ rahati, jahâtî, 'ti Râhu, tena « Râhunâ Asur'-indenâ » 'ti..... « Gahîto, » gilan'-âdi-vasena pidahito hoti. « Atha kho » 'ti... gahîta-kâle. « Bhagavantaṁ anussaramâno, » asurânaṁ anussaranto. « Tâyaṁ velâyaṁ, » tasmiṁ kâle..... « Namo te, Buddha-vîr'! atthu, » namak-kâro atthu. « Sabbadhî » 'ti sabbesu kkhandha-dhâto-âyatan'-âdîsu. « Vippamutto 'sî » 'ti... visesato pamutto asi, sabba-kilesa-sambâdhato sammâ mutto 'sî, 'ti vuttaṁ hoti. « Sambâdha-paṭipanno 'smî » 'ti sambâdhaṁ saṁkaṭa-ṭṭhânaṁ paṭipanno ambi. « Tassa me » 'ti sambâdha-paṭipannassa mama. « Saraṇaṁ bhava, » paṭisaraṇaṁ hotû 'ti. « Arabbhâ 'ti paticca. « Tathâgatan » 'ti, tathâ âgato, 'ti Tathâgato; âdîhi aṭṭhahi kâranehi tathâ gataṁ. « Arahantan » 'ti nikkilesaṁ. « Candimâ, » Canda-deva-putto. « Saraṇaṁ gato » 'ti, saraṇan 'ti gato. « Râhû! 'ti âmantanam. « Candaṁ..... pamuñcassu, » vissajjehi. « Buddhâ, » sabba-ññû. .....« Lokâ-'nukampakâ » 'ti tuyham 'pi, etassa 'pi tâdisâ eva sabba-loka-anukampakatlâ. « Atha kho » 'ti Bhagavato vacanâ-'nantaram eva. « Muñcitvâ, » vissajjetvâ. « Taramâna-rûpo » 'ti tûritassa bhâvo. « Saṁviggo » 'ti ubbiggo, saṁvega-ppatto. « Loma-haṭṭha-jâto, » lomânaṁ haṭṭha-haṁsanaṁ jâtaṁ etassa, lomâni vâ haṭṭhâni, udaggâni jatâni etassâ 'ti ce, haṭṭha-jâto: jâta-loma-haṁsako, 'ti attho. « Santaramâno 'va » 'ti tûrito viya. « Rahu! » iti âlapanaṁ. « Kin nu pamuñcasî? » 'ti kiṁ muñcî nu itlha, 'ty atthò: atît'-atthe vattamâna-vacanaṁ. « Saṁviggarûpo » 'ti saṁvega-ppatto viya. « Âgamma » 'ti âgantvâ. « Bhîto 'vâ » 'ti bhaya-ppatto viya. « Kin nu tiṭṭhasî? » 'ti yojanâ. « Buddha-gâthâ-'bhigîto 'mhî » 'ti Buddhassa gâthâya: Muñcahî 'ti, abhigîto, vutto asmi. « No ce muñceyya Candiman » 'ti Buddhassa vacanaṁ sutvâ 'pi: Candimañ ce na muñceyya. « Sattadhâ me phale muddhâ » 'ti mama matthako satta-khaṇḍaṁ hutvâ bhijeyya. « Jîvanto na sukhaṁ labhe » 'ti jîvanto ca sukhaṁ na labheyyan, 'ti attho.

Digitized by Google

II.

Sûriya-Paritte : « Sûriyo » 'ti sûriya-vimâna-vâsî « deva-putto.... » sesaṁ vutta-sadisaṁ.

« Andha-kâre » 'ti cakkhu-viññan'-uppatta-nîvaraṇena, andha-kâreṇa. « Tamasî » 'ti ghana-tame. « Pabhaṁ-karo, » âloka-karo. Virocatî 'ti « Verocano. » « Maṇḍala-saṇṭhâne. « Ugga-tejo. » 'ti dibba-tejo. « Mâ, Râhu! gilî caraṁ antalikkhe » 'ti antalikkhe caraṁ sûriyaṁ, Râhu! mâ gilî, 'ti vadati. ..... « Pajaṁ mamâ » 'ti Candima-Sûriyâ kira dve 'pi deva-puttâ Mahâ-Samaya-Sutta-Kathana-divase sotâpatti-phalaṁ pattâ, tena Bhagavâ : « Pajaṁ mamâ » 'ti âha; putto mama eso, 'ti attho.

III.

Mahâ-Maṅgala-Suttaṁ. (Pâli.)

Evam me sutaṁ : ekaṁ samayaṁ Bhagavâ Sâvatthiyaṁ viharati, jeta-vane Anâthapiṇḍikassa ârâme. Atha kho aññatarâ devatâ, abhikkantâya rattiyâ, abhikkanta-vaṇṇâ, kevala-kappaṁ jeta-vanaṁ obhâsetvâ, yena Bhagavâ ten' upasaṁkamî. Upasaṁkamitvâ Bhagavantam abhivâdetvâ ekam-antaṁ aṭṭhâsî. Ekam-antaṁ ṭhitâ kho sâ devatâ Bhagavantaṁ gâthâya ajjhabhâsî :

1. Bahû devâ manussâ ca
   Maṅgalâni acintayuṁ,
   Âkaṁkhamânâ sotthânaṁ :
   Brûhi maṅgalam uttamaṁ.
2. Asevanâ ca bâlânaṁ,
   Paṇḍitânaṁ ca sevanâ,

Digitized by Google

Pûjâ ca pûjaneyyânam :
Etaṁ maṅgalam uttamaṁ.

3. Patirûpa-desa-vâso ca,
Pubbe ca kata-puññatâ,
Atta-sammâ-paṇidhi ca ;
Etaṁ maṅgalam uttamaṁ.

4. Bâhu-saccañ ca, sippañ ca,
Vinayo ca su-sikkhito,
Su-bhâsitâ ca yâ vâcâ :
Etaṁ maṅgalam uttamaṁ.

5. Mâtâ-pitu-upaṭṭhânaṁ,
Putta-dârassa saṅgaho,
Anâkulâ ca kammantâ :
Etaṁ maṅgalam uttamaṁ.

6. Dânañ ca dhamma-cariyâ ca,
Ñâtakânaṁ ca saṅgaho,
Anavajjâni kammâni :
Etaṁ maṅgalam uttamaṁ.

7. Ârati virati pâpâ,
Majja-pânâ ca saññamo,
Appamâdo ca dhammesu :
Etaṁ maṅgalam uttamaṁ.

8. Gâravo ca, nivâto ca,
Santuṭṭhi ca, kata-ññutâ,
Kâlena dhamma-savanam :
Etaṁ maṅgalam uttamaṁ.

9. Khanti ca, sovacassatâ,
Samaṇânaṁ ca dassanaṁ,
Kâlena dhamma-sâkacchâ :
Etaṁ maṅgalam uttamaṁ.

Digitized by Google

10. Tapo ca, brahma-cariyañ ca,
Ariya-saccâna dassanaṁ,
Nibbâna-sacchi-kiriyâ ca :
Etaṁ maṅgalam uttamaṁ.

11. Phuṭṭhassa loka-dhammehi
Cittaṁ yassa na kampati,
Asokaṁ, virajaṁ, khemam :
Etaṁ maṅgalam uttamaṁ.

12. Etâdissâni katvâna,
Sabbattham aparâjitâ,
Sabbattha sotthiṁ gacchanti,
Tesaṁ maṅgalam uttaman 'ti.

Aṭṭhakathâ.

. . . . . .

« Sâvatthiyan » 'ti evaṁ nâmake nagare : taṁ kira Savatthassa nâma isino nivâsana-ṭṭhânaṁ ahosî. Tasmâ yathâ kusambassa nivâso kossambî, kakandakassa kâkandi, evaṁ itthî-liṅga-vasena Sâvatthî, 'ti vuccati.

Jeto nâma râja-kumâro, tena ropita-saṁvaddhitattâ tassa jetassa vanan, 'ti jeta-vanaṁ : tasmiṁ « jeta-vane. »

Anâtha-piṇḍî ekasmiṁ atthi, 'ti Anâtha-piṇḍiko; tassa « Anâtha-piṇḍikassa » Anâthapiṇḍikena gaha-patinâ catu-paññâsa-koṭi-dhana-pariccâgena niṭṭhâpite « ârâme, » 'ti attho.

« Aññatarâ devatâ » 'ti-âdi : tattha « aññatarâ » 'ti aniyamita-niddeso. Sâ hi nâma-gottato apâkaṭâ, tasmâ « aññatarâ » 'ti vuttâ : devo eva. « Devatâ » itthî-purisa-sâdhâraṇam etaṁ, idha pana puriso : eva so deva-putto.

« Abhikkantâya rattiyâ » 'ti : ettha Abhikkanta-saddo khaya-sundarâ-'bhirûpa-abbhanumodan'-âdîsu dissati. . . . . Idha pana khaye, tena « abhikkantâya-rattiyâ, » parikkhîṇâya rattiyâ, 'ti vuttaṁ hoti.

Digitized by Google

« Abhikkanta-vaṇṇâ » 'ti idha abhikkanta-saddo abhirûpe. Vaṇṇa-saddo pana chavi-thuti-kulavagga-kâraṇa-saṇṭhâna-ppamâṇa-rûpâyatan'-âdîsu dissati..... so idha chaviyâ daṭṭhabbo, tena, « Abhikkanta-vaṇṇâ, » abhirûpa-cchavî.

« Kevala-kappan » 'ti : ettha kevala-saddo anavasesa-yebhuyya-avyâmissâ-'natireka-daḷhattha-visaṁyog'-âdi-anekattho... Idha pan' assa anavasesam uttam attho 'ti adhippeto. Kappa-saddo panâ 'yaṁ abhisaddahana-vohâra-kâla paññatti-cchedana-vikappa-lesa-samantabhâvo 'ti anekattho... « Kevala-kappaṁ Veḷu-vanaṁ ohhâsetvâ » 'ti evaṁ âdîsu- samantabhâvo, 'ti attho 'ti adhippeto. Yato « Kevala-kappaṁ jetavanan » 'ti ettha anavasesaṁ samantato jeta-vanan 'ti evam attho daṭṭhabbo.

« Obhâsetvâ » 'ti âbhâya pharitvâ, candimâ viya ca sûriyo viya ca ek'-obhâsaṁ, eka-pajjotaṁ karitvâ, 'ti attho.

« Yena Bhagavâ ten' upasaṁkamî » 'ti bhumm'-atthe karaṇa-vacanaṁ, yato yattha Bhagavâ tattha upasaṁkamî, 'ti evam ettha attho daṭṭhabbo.....

« Upasaṁkamitvâ » 'ti upasaṁkamana-pariyosâna-dîpanaṁ.....

« Bhagavantaṁ abhivâdetvâ » 'ti Bhagavantaṁ vanditvâ, panâmitvâ, namassitvâ.

« Ekam-antam » 'ti bhâva-napuṁsaka-niddeso; ek'-okâsaṁ, eka-passan, 'ti vuttaṁ hoti; bhumm'-atthe vâ upayoga-vacanaṁ.....

« Aṭṭhâsî » 'ti nisajj'-âdi-paṭikkhepe ṭhânaṁ kappesî, ṭhitâ ahosî. 'ti attho.....

« Ekam-antaṁ ṭhitâ kho sâ devatâ » 'ti evaṁ imehi kâraṇehi « ekam-antaṁ ṭhitâ sâ devatâ Bhagavantaṁ gâthâya ajjhabhâsî » 'ti Bhagavantaṁ akkhara-padâ-'niyamita-ganthitena vacanena abhâsî, 'ti attho.

« Bahû » 'ti aniyamita-saṁkhyâ-niddeso, tena aneka-satâ, aneka-sahassâ, aneka-sata-sahassâ, 'ti vuttaṁ hoti.

Dibbantî 'ti « devâ; » pañcahi kâma-guṇehi kîḷanti, attano vâ siriyâ jotantî, 'ti attho.....

Manuno apaccâ 'ti « manussâ. »....

Digitized by Google

Maṅgalanti, mahanti imehi sattâ 'ti « maṅgalâni, » iddhi-vuddhiñ ca pâpuṇantî, 'ti attho.

« Acintayun » 'tî cintesuṁ.

« Âkaṁkhamânâ » 'ti icchamânâ, patthayamânâ, pihayamânâ.

« Sotthânan » 'ti sotthi-bhâvaṁ, sabbesaṁ diṭṭha-dhammika-samparâyikânaṁ sobhamânânaṁ, sundarâṇaṁ, kalyâṇânaṁ dhammânaṁ atthikan, 'ti vuttaṁ hoti..... Attano sotthi-bhâvaṁ icchantâ.

« Brûhî » 'ti desehi, pakâsehi, âcikkha, vivara, vibhaja, uttâni karohi..... Mayâ puṭṭho samâno, brûhi Bhagavâ.

« Maṅgalan » 'ti iddhi-karaṇaṁ, vuddhi-kâraṇaṁ, sabba-sampatti-kâraṇaṁ.

« Ûttaman » 'ti visiṭṭhaṁ, pavaraṁ, sabba-loka-hita-sukh'-âvahaṁ.

Evam etaṁ deva-puttassa vacanaṁ sutvâ, Bhagavâ : « Asevanâ ca bâlânan » 'ti gâtham âha.

« Asevanâ » 'ti abhajadâ, apayirûpâsanâ.

« Bâlânan » 'ti, balanti, anantî, 'ti bâlâ ; assâsita-passâsita-mattena jîvanti, na paññâ-jîvitena, 'ti adhippâyo tesaṁ bâlânaṁ.

« Paṇḍitânan » 'ti, paṇḍantî : 'ti paṇḍitâ : sandiṭṭhika-samparâyikesu atthesu ñâṇa-gatiyâ gacchantî, 'ti adhippâyo tesaṁ paṇḍitânaṁ.

« Sevanâ » 'ti bhajanâ, payirupâsanâ.

« Pûjâ » 'ti sakkâra-garukâra-mânana-vandanâ.

« Pûjaneyyânan » 'ti pûjâ-'rahânaṁ.

« Etaṁ maṅgalam uttaman » 'ti yâ ca bâlânaṁ asevanâ, yâ ca paṇḍitânaṁ sevanâ, yâ ca pûjaneyyânaṁ pûjâ, taṁ sabbaṁ sampiṇḍetvâ, âha : « Etaṁ maṅgalam uttaman » 'ti, yaṁ tayâ puṭṭhaṁ : « Brûhi maṅgalam uttaman » 'ti, ettha tâva « Etaṁ maṅgalam uttaman » 'ti gaṇhâhî, 'ti vuttaṁ hoti.

Evaṁ Bhagavâ : « Brûhi maṅgalam uttaman » 'ti, ekaṁ ajjhesito 'pi, appaṁ yâcito, bahu-dâyako ulâra-puriso viya, ekâya gâthâya tîṇi maṅgalâni vatvâ, tato uttarim 'pi.....

Digitized by Google

« Patirûpa-desa-vâso » 'ti 'pi âdîhi gâthâhi puna 'pi anekâni maṅgalâni vattum âraddho :

« Patirûpo » 'ti anucchaviyo; « deso » 'tî gâmo 'pi, nigamo 'pi, nagaram 'pi, jana-pado 'pi, yo ko ci satlânam̃ nivâso, okâso, « vâso » 'ti tattha nivâso.....

Sîhaḷa-dîpam̃..... c' ettha nidassanam̃ aparo nayo : « Patirûpâ-desa-vâso » nâma Bhagavato bodhi-maṇḍa-ppadeso, dhamma-cakka-ppavatti-ppadeso.....

« Pubbe » 'ti purâ, atitâsu jâtîsu.

« Kata-puññatâ » 'ti upacita-kusalatâ.

« Attâ » 'ti citlam̃ vuccati, sakalo vâ atta-bhâvo. « Sammâ-paṇidhî » 'ti tassa attano sammâ-paṇidhânam̃, niyuñjanam̃, ṭhapanan, 'ti vuttam̃ hoti.

« Bâhu-saccan » 'ti bahu-ssuta-bhâvo.

« Sippan » 'ti yam̃ kiñ ci hattha-kosallam̃.

« Vinayo » 'ti kâya-vâcâ-citta-vinayam̃; « Su-sikkhito » 'ti suṭṭhu sikkhito.

« Su-bhâsitâ » 'ti suṭṭhu bhâsitâ; « yâ » 'ti aniyama-niddeso: « vâcâ » 'ti girâ vyappatho. « Su-bhâsitâ vâcâ » nâma musâ-vâd'-âdi-dosa-virahitâ, su-saññata-vâcâ eva vâ « su-bhâsitâ. »

Evam̃ imissâya gâthâya : « Bahu-saccañ ca, sippañ ca, vinayo ca su-sikkhito, su-bhâsitâ ca yâ vâcâ » 'ti cattâri maṅgalâni vuttâni.....

Mâtâ ca pitâ cạ 'ti « mâtâ-pitu ; » « upaṭṭhânam » 'ti upaṭṭhahanam̃. « Mâtâ » nâma janikâ vuccati, tathâ pitâ. « Upaṭṭhânam̃ » nâma..... upakâra-karaṇam̃, tattha yasmâ mâtâ-pitaro bah'-upakârâ.

Puttânañ ca dârânañ cạ 'ti « Putta-dârassa ; » saṅgaṇhanam̃, « Saṅgaho. » « Putta-dârassạ » 'ti ettha attano jâtâ puttâ, dhîtaro 'pi puttâ 'tv eva sam̃kham̃ gacchanti. Dârâ 'ti vîsatînam̃ bhariyânam̃ yâ kâ ci bhariyâ. Puttâ ca dârâ ca, putta-dârâ ca, putta-dâram̃; tassa « putta-dârassa saṅgaho » 'ti sammânan'-âdîhi upakâra-karaṇam̃.

Na âkulâ, « anâkulâ ; » kammâ eva « kammantâ »

Dîyate iminâ 'ti « Dânam̃ » : attano santakam̃ parassa paṭipâdiyaṭi, 'ti vuttam̃ hoti.

Digitized by Google

Dhammassa cariyâ, dhammâ vâ anapetâ cariyâ, « Dhamma-cariyâ » : dasa-kusala-kamma-patha-cariyâ, yath' âha.

Nâyante amhâkaṁ ime iti 'ñâtakâ.

Na avajjâni, « Anavajjâni : » aninditâni, agarahitâṇî, 'ti vuttaṁ hoti.

« Âraṭî » 'ti âramaṇaṁ; « Viraṭî » 'ti viramaṇaṁ : viramanti vâ etâya sattâ 'ti virati; « pâpâ » 'ti akusalâ.

Madanîya-ṭṭhena, majjaṁ; majjassa pânaṁ, majja-pânaṁ, tato « majja-pânâ : » saṁyamanaṁ, saṁyamo — « Saññamo. »

Appamajjanaṁ, « Appamâdo : » « dhammesû » 'ti kusalesu.

« Gâravo » 'ti garu-bhâvo.

« Nivâto » 'ti nîca-manatâ..... « Nivâto » nâma nîca-vattâ, nivâta-vuttitâya samannâgato puggalo.

« Santuṭṭhî » 'ti santoso.

Katassa jânanatâ, « kana-ññutâ.... » « kata-ññutâ » nâma appassa vâ bahussa vâ yena kena ci katassa upakârassa punappuna anussaraṇa-bhâvena jânanatâ.

« Kâlenâ » 'ti khaṇena, samayena; dhammassa savanaṁ, « dhamma-savanaṁ... » Yasmiṁ kâle uddhacca-sahagataṁ cittaṁ hoti, kâma-vitakk'-âdînaṁ vâ aññatareṇa abhibhûtaṁ, tasmiṁ kâle tesaṁ vinodan'-atthaṁ « dhamma-savanaṁ. » Pañcame pañcame divase dhamma-savanaṁ, « kâlena dhamma-savanaṁ » nâma.

Khamanaṁ, « khanti. »

Padakkiṇa-ggâhîtâya sukhaṁ vaco asmin, 'ti su-vaco; su-vacassa-kammaṁ, sovacassaṁ; sovacassa-bhâvo, « Sovacassatâ. »

Kilesânaṁ samitattâ, samaṇâ; « dassanan » 'ti pekkhanaṁ.... Pabbajitânaṁ upasaṁkaman'-upaṭṭhânâ-'nusaraṇa-savana-dassanaṁ sabbam 'pi lâmaka-desanâya « dassanan » 'ti vuttaṁ.

Dhammassa sâkacchâ, « dhamma-sâkacchâ..... » « Kâlena dhamma-sâkaccha » nâma padose vâ paccuse vâ dve : Suttantikâ bhikkhû aññam-aññaṁ Suttantaṁ sâkacchanti, Vinaya-dharâ Vinayaṁ, Abhidhammikâ Abhidhammaṁ, Jâtaka-bhânakâ Jâtakaṁ, Aṭṭhakathikâ Aṭṭhakathaṁ, lîn'-uddha-

Digitized by Google

ta-vicikicchâ, pareta-citta-visodhan'-atthañ vâ tamhi kâle sâkacchanti, ayañ « kâlena dhamma-sâkacchâ.

Pâpake dhamme tapatî 'ti « tapo. »

Brahma-cariyañ, Brahmânañ vâ cariyan 'ti « Brahma-cariyañ; » seṭṭha-cariyan, 'ti vuttañ hoti... « Brahma-cariyañ » nâma methuna-virati-samaṇa-dhamma-sâsana-maggânañ idañ adhivacanañ : tathâ hi abrahma-cariyañ pahâya brahma-cârî hoṭî 'ti, evam âdîsu methuna-virati « brahma-cariyan 'ti vuccati.

Ariya-saccânañ dassanañ, « Ariya-saccâna' dassanañ : » ariya-saccâni dassanan 'ti 'pi eke, tañ na sundarañ..... « Ariya-saccâna' dassanañ » nâma Visuddhi-Magge vutt'-atthânañ catunnañ ariya-saccânañ abhisamaya-vasena magga-dassanañ... [Ariyassa, Bhagavato, saccâni.]

Nikkhittañ vâtato, 'ti Nibbânañ. Sacchi-karaṇañ, « sacchi-kiriyâ... » « Nibbâna-sacchi-kiriyâ » nâma idha arahatta-phalañ nibbânan, 'ti adhippetañ.

« Phuṭṭhassâ » 'ti phusitassa, chupitassa. Loke dhammâ, loka-dhammâ : yâva lokam 'pi pavattitâ ca anivattakâ dhammâ, 'ti vuttañ hoti; « cittan » 'ti mano, mânasañ; « yassa » 'ti navassa vâ, majjhimassa vâ; « na kampatî » 'ti na calati, na vedhati; « Asokan » 'ti nissokañ, « virajan » 'ti vigata-rajañ, viddhañsata-rajañ, « kheman » 'ti abhayañ, nirupaddavañ.

Phuṭṭhassa loka-dhammehi yassa cittañ na kampati, yassa lâbh'-âdîhi aṭṭhahi loka-dhammehi phuṭṭhassa cittañ na kampati, na vedhati, tassa... Kassa ci etehi phuṭṭhassa cittañ na kampati, arahato, khîṇâsavassa, na aññassa kassa ci vuttañ c' etañ... « Asokañ » ke ci nibbânañ vadanti... Evañ imissâ gâthâya aṭṭhahi loka-dhammehi akampita-cittañ, asoka-cittañ, viraja-cittañ, khema-cittan, 'ti cattâri maṅgalâni vuttâni.

Evañ Bhagavâ : « Asevanâ ca bâlânan » 'ti âdîhi dasahi gâthâhi aṭṭha-tiṁsa maṅgalâni kathetvâ, idâni etân' eva attanâ vutta-maṅgalâni thutanto : « Etâdisâni katvâṇâ » 'ti imañ avasâna-gâthañ abhâsî.

Digitized by Google

« Etâdisâṇî » 'ti îdisâni mayâ vutta-ppakârâni : bâlânaṁ asevanâ-'dîni ; « katvâna, » karitvâ, katvâ ; « sabbattham aparâjitâ » 'ti sabbattha khandha-kilesâ-'bhisaṁkhâra-deva-putta-mâra-ppabhedesu catûsu paccatthikesu ekena 'pi aparâjitâ hutvâ, sayam eva cattâro Mâre parâjitvâ, 'ti vuttaṁ hoti : na-kâro c' ettha pada-sandhi-karaṇa-matto, 'ti viññâtabbo.

« Sabbattha sotthiṁ gacchantî » 'ti etâdisâni maṅgalâni katvâ, catûhi Mârehi aparâjitâ hutvâ, « Sabbattha, » idha loka-paralokesu, ṭhâna-caṁkaman'-âdîsu ca, « sotthiṁ gacchanti ; anuppaddutâ, anupasaṭṭhâ, khemino, appaṭibhayâ gacchantî, 'ti vuttaṁ hoti : anunâsiko c' ettha gâthâ-bandha-sukh'-atthaṁ vutto, 'ti veditabbo.

Taṁ : « tesaṁ maṅgalam uttaman » 'ti iminâ gâthâ-padena Bhagavâ desanaṁ niṭṭhapesî.....

IV.

Parâbhava-Suttaṁ. (Pâḷi.)

Evam me sutaṁ : Ekaṁ samayaṁ Bhagavâ Sâvatthiyaṁ viharati jeta-vane Anathapiṇḍikassa ârâme. Atha kho aññatarâ devatâ abhikkantâya rattiyâ abhikkanta-vaṇṇâ kevala-kappaṁ jeta-vanaṁ obhâsetvâ, yena Bhagavâ ten' upasaṁkamî. Upasaṁkamitvâ Bhagavantaṁ abhivâdetvâ ekam-antaṁ aṭṭhâsî. Ekam-antaṁ ṭhitâ kho sâ devatâ Bhagavantaṁ gâthâya ajjhabhâsî :

1. Parâbhavantaṁ purisaṁ
   Mayaṁ pucchâma Gotamaṁ,
   Bhagavantaṁ puṭṭhum âgamma :
   Kiṁ parâbhavato mukhaṁ ?
2. Su-vijâno bhavaṁ hoti,
   Su-vijâno parâbhavo :

Digitized by Google

Dhamma-kâmo bhavaṁ hoti,
Dhamma-dessî parâbhavo.

3. Iti h' etaṁ vijânâma :
Paṭhamo so parâbhavo,
Dutîyaṁ Bhagavâ brûhi :
Kiṁ parâbhavato mukhaṁ ?

4. Asant' assa piyâ honti,
Sante na kurute piyaṁ.
Asataṁ dhammaṁ roceti,
Taṁ parâbhavato mukhaṁ.

5. Iti h' etaṁ vijânâma,
Dutîyo so parâbhavo,
Tatîyaṁ Bhagavâ brûhi :
Kiṁ parâbhavato mukhaṁ ?

6. Niddâ-sîlî, sabhâ-sîlî,
Anuṭṭhâtâ ca yo naro,
Alaso, kodha-paññâno,
Taṁ parâbhavato mukhaṁ.

7. Iti h' etaṁ vijânâma,
Tatîyo so parâbhavo,
Catutthaṁ Bhagavâ brûhi :
Kiṁ parâbhavato mukhaṁ ?

8. Yo mâtaraṁ vâ, pitaraṁ vâ,
Jiṇṇakaṁ, gata-yobbanaṁ,
Pahu santo na bharati,
Taṁ parâbhavato mukhaṁ.

9. Iti h' etaṁ vijânâma,
Catuttho so parâbhavo,
Pañcamaṁ Bhagavâ brûhi :
Kiṁ parâbhavato mukhaṁ ?

Digitized by Google

10. Yo brâhmaṇaṁ vâ, samaṇaṁ vâ,
Aññaṁ vâ 'pi vani-bbakaṁ,
Musâ-vâdena vañceti,
Taṁ parâbhavato mukhaṁ.

11. Iti h' etaṁ vijânâma,
Pañcamo so parâbhavo,
Chaṭṭhamaṁ Bhagavâ brûhi :
Kiṁ parâbhavato mukhaṁ ?

12. Pahûta-vitto puriso,
Sa-hirañño, sa-bhogano,
Eko bhuñjati sâdhûni,
Taṁ parâbhavato mukhaṁ.

13. Iti h' etaṁ vijânâma,
Chaṭṭhamo so parâbhavo,
Sattamaṁ Bhagavâ brûhi :
Kiṁ parâbhavato mukhaṁ ?

14. Jâti-tthaddo, dhana-tthaddho,
Gotta-tthaddho ca yo naro,
Taṁ ñâtiṁ atimaññâti,
Taṁ parâbhavato mukhaṁ.

15. Iti h' etaṁ vijânâma,
Sattamo so parâbhavo,
Aṭṭhamaṁ Bhagavâ brûhi :
Kiṁ parâbhavato mukhaṁ ?

16. Itthî-dhutto, surâ-dhutto,
Akkha-dhutto ca yo naro,
Laddhaṁ laddhaṁ vinâseti,
Taṁ parâbhavato mukhaṁ.

17. Iti h' etaṁ vijânâma,
Aṭṭhamo so parâbhavo,

Digitized by Google

Navamaṁ Bhagavâ brûhi :
Kiṁ parâbhavato mukhaṁ ?
18. Sehi dârehi 'santuṭṭho,
Vesiyâsu padissati,
Dissati para-dâresu,
Taṁ parâbhavato mukhaṁ.
19. Iti h' etaṁ vijânâma,
Navamo so parâbhavo,
Dasamaṁ Bhagavâ brûhi :
Kiṁ parâbhavato mukhaṁ ?
20. Atîta-yobbano poso
Âneti timbaru-tthaniṁ,
Tassâ issâ na supati,
Taṁ parâbhavato mukhaṁ.
21. Iti h' etaṁ vijânâma,
Dasamo so parâbhavo,
Ekâdasamaṁ Bhagavâ brûhi :
Kiṁ parâbhavato mukhaṁ ?
22. Itthî-soṇḍiṁ, vikîraṇiṁ,
Purisaṁ vâ 'pi tâdisaṁ,
Issariyasmiṁ ṭhâpeti,
Taṁ parâbhavato mukhaṁ.
23. Iti h' etaṁ vijânâma,
Ekâdasamo so parâbhavo,
Dvâdasamaṁ Bhagavâ brûhi :
Kiṁ parâbhavato mukhaṁ ?
24. Appa-bhogo, mahâ-taṇho,
Khattiye jâyate kule,
So 'dha rajjaṁ patthayati,
Taṁ parâbhavato mukhaṁ.

Digitized by Google

25. Ete parâbhave loke
Paṇḍito samavekkhiya,
Ariyo dassaṇa-sampanno,
Sa lokaṁ bhajate sivan 'ti.

Aṭṭhakathâ.

«Evam me sutan» 'ti Parâbhava-suttaṁ. Kâ uppatti? Maṅgala-suttaṁ kira sutvâ, devânaṁ etad ahosî : Bhagavatâ Maṅgala-sutte sattânaṁ vuddhiṁ ca sotthiṁ ca kathayamânena ek'-aṁsena bhavo eva kathito no parâbhavo, handa 'dâni yena sattâ parihâyanti, vinassanti, taṁ tesaṁ parâbhavam 'pi pucchâmâ 'ti.

Atha Maṅgala-suttaṁ kathita-divasato dutîya-divase dasasahassâ devatâyo Parâbhava-suttaṁ sotukâmâ imasmiṁ ekacakkavâle sannipatitvâ..... nisinnaṁ Bhagavantaṁ parivaretvâ aṭṭhaṁsu.

Tato Sakkena devânam indena ânatto, aññataro devaputto Bhagavantaṁ Parâbhavapañhaṁ pucchî. Atha Bhagavâ pucchâ-vasena imaṁ suttaṁ abhâsî.

Tattha : «Evam me sutan» 'ti âdi âyasmatâ Ânandena vuttaṁ «Parâbhavantaṁ purisan» 'ti âdinâ nayena ek'- antarikâ gâthâ deva-puttena vuttâ; «su-vijâno bhavaṁ hoti» 'ti âdinâ nayena ek'-antarikâ eva avâsana-gathâ ca Bhagavatâ vuttâ, tad etaṁ sabbaṁ 'pi samodhânetvâ Parâbhava-suttan, 'ti vuccati.

Tattha : «Evam me sutan» 'ti âdîsu yaṁ vattabbaṁ taṁ sabbaṁ Maṅgala-sutta-vaṇṇanâyaṁ vakkhâma.

«Parâbhavantan,» parihâyantaṁ, vinassantaṁ; «purisan» 'ti yaṁ kiñ ci sattaṁ jânituṁ; «mayaṁ pucchâma Gotaman» 'ti sesa-devehi saddhiṁ attânaṁ nidassetvâ, okâsaṁ karonto so deva-putto gottena Bhagavantaṁ puṭṭhum âgammâ» 'ti mayaṁ hi Bhagavantaṁ pucchissâmâ 'ti : tato tato cakkavâlâ âgatâ, 'ti attho. «Kiṁ parabhavato mukhan?» 'ti âgatânaṁ

Digitized by Google

amhâkaṁ brûhi : Bhavato purisassa kiṁ mukhan ?» 'ti âgatânaṁ amhâkaṁ brûhi : Bhavato purisassa kiṁ mukhaṁ ? kiṁ dvâraṁ kâyena ? kiṁ kâraṇaṁ ? yena mayaṁ « parâbhavantaṁ purisaṁ » jâneyyâmâ, 'ti attho... Ath' assa Bhagavâ suṭṭhu-pâkaṭa-karaṇ'- atthaṁ paṭipakkhaṁ dassetvâ, pugga lâ-'dhiṭṭhânâya desanâya parâbhava-mukhaṁ dassento âha : « su-vijâno bhavan » 'ti tass' attho.

Yuvâyaṁ « bhavaṁ, » vaḍḍhento, aparihâyanto puriso, so « su-vijâno » hoti, sukhena akicchena te sakkâ vijânituṁ, yo 'pâyaṁ parâbhavatî 'ti « parâbhavo, » parihâyati, vinassati : yassa tumhe « parâbhavato » purissa « mukham » maṁ pucchatha, so 'pi « su-vijâno. » Kathaṁ ayaṁ hi ? « Dhamma-kâmo bhavaṁ hoti, » dasa-kusala-kamma-patha-dhammaṁ kâmeti, piheti, pattheti, sunâti. paṭipajjati, so taṁ paṭipattiṁ disvâ ca jânitabbato : « su-vijâno hotî » 'ti. Itaro 'pi : « Dhamma-dessî parâbhavo, » tam eva dhammaṁ dessati, na piheti, na pattheti, na sunâti, na paṭipajjati, so evaṁ vippaṭipattiṁ disvâ ca, sutvâ ca, jânitabbato : « su-vijâno hotî » 'ti.

Atha sâ devatâ Bhagavato bhâsitaṁ abhinandamânâ âha : « Iti h' etan » 'ti; tass' attho : iti 'pi yathâ vutto Bhagavatâ, tath' eva etaṁ vijânâma, » gaṇhâma, dhârema; « paṭhamo so parâbhavo, » so dhamma-dessitâ-lakkhano paṭhama-parâbhavo... Tattha viggaho « parâbhavan » 'ti, etenâ 'ti « parâbhavo; » kena ca « parâbhavan » 'ti 'yaṁ « parâbhavato mukhaṁ, » kâraṇaṁ, tena vyañjana-mattena evaṁ hi ettha nânâkâraṇaṁ atthe pana « parâbhavo » 'ti vâ, « parâbhavato mukhan » 'ti vâ, 'ti nânâ-kâraṇaṁ n' atthi. Evam « etaṁ parâbhavato mukhaṁ vijânâmâ » 'ti abhinanditvâ, tato paraṁ ñâtu-kâmatây' âha : « Dutîyaṁ Bhagavâ brûhi : kiṁ parâbhavato mukhan ? » 'ti. Ito paraṁ tatîyaṁ catutthan 'ti âdîsu 'pi iminâ eva nayen' attho veditabbo.

« Asant' assa piyâ hontî » 'ti... Asanto nâma cha satthâro ye vâ pan' aññe 'pi anupasantena kâya-vâcî-mano-kammena samannâgatâ, te « Asanto assa piyâ honti... » Santo nâma Buddha-paccekabuddha-sêvakâ, ye vâ pan' aññe 'pi upasantena kâya-vâcî-mano-kammena samannâgatâ, te « sante na

Digitized by Google

kurute piyaṁ,» attano piye, iṭṭhe, kante, manâpe, «na kurute,» 'ti attho : veneyya-vasena h' ettha vacana-bhedo kato, 'ti veditabbo. Atha vâ : «Sante na kurute» iti, sante na sevatî, 'ti attho... «Piyan» 'ti, pîyan 'ti, pîyamâno, tussamâno, modamâno, 'ti attho. Asataṁ dhammo nâma dvâsaṭṭhi-diṭṭhi-gatâni, dasâ-'kusala-kamma-pathâ uâ, taṁ «Asataṁ dhammaṁ roceti,» piheti, pattheti. Evam etâya gâthâya asanta-piyatâ, santa-appiyatâ, asad-dhamma-rocanañ câ, 'ti ti-vidhaṁ «parâbhavato mukhaṁ» vuttaṁ. Etena hi samannâgato puriso parâbhavati, parihîyati, n' eva idha, na huraṁ vuddhiṁ pâpuṇâti, tasmâ «parâbhavato mukhan,» 'ti vuccati.

«Niddâ-sîlî» nâma yo gacchanto 'pi, nisinno 'pi; ṭhito 'pi, sayâno 'pi niddâyati yeva; «Sabhâ-sîlî» nâma saṅgati-kâro... «Anuṭṭhâtâ» 'ti vîriya-teja-virahito, uṭṭhâna-sîlo na hoti..... «Alaso» 'ti jâti-alaso, accantâ-'bhibhûto... Kodho paññânam assâ 'ti «kodha-paññâno,» dosa-carito, khippako 'pi.... Imâya gâthâya niddâ-sîlatâ, bhassa-sîlatâ, anuṭṭhânatâ, alasatâ, kodha-paññânatâ, 'ti pañca-vidhaṁ parâbhava-mukhaṁ vuttaṁ. Etena hi samannâgato n' eva gahaṭṭho gahaṭṭha-vuddhiṁ, na pabbajito pabbajita-vuddhiṁ pâpuṇâti...

Mâtâ 'ti janikâ veditabbâ; pitê 'pi janako yeva; «jiññakaṁ,» sarîra-sithilatâya; «gata-yobbanâ» 'tikkamena asitikaṁ vâ, nâvutikaṁ vâ, sayaṁ kammâni kâtum asamatthaṁ; «pahu santo» 'ti samattho, samiddho, sukhaṁ jivamâno; «na bharatî» 'ti na poseti. Imâya gâthâya mâtâ-pitûnam abharaṇam, aposanam, anupaṭṭhânaṁ, ekam yeva parâbhava-mukhaṁ vuttaṁ.....

Pâpânaṁ bâhitattâ, «brâhmaṇaṁ;» samitattâ, «samaṇam;» brâhmaṇa-kula-ppabhavam 'pi vâ, «brâhmaṇaṁ;» pabbajj'-upagataṁ, «samaṇaṁ;» tato «aññaṁ vâ 'pi,» yaṁ kiñ ci «vani-bbakam, musâ-vâdena vañcetî» 'ti.... Imâya gâthâya brâhmaṇ'-âdînaṁ musâ-vâdena vañcanaṁ ekaṁ yeva parâbhava-mukhaṁ vuttaṁ.....

«Pahûta-vitto» 'ti pahûta-jâtarûpa-rajata-mani-ratano; «sahiraññô» 'ti sa-kahâpano; «sa-bhojano» 'ti aneka-sûpa-vyañ-

Digitized by Google

jana-bhojano 'ti sampanno 'ti; « eko bhuñjati sâdhûnî » 'ti bhojanâni attano puttânam 'pi adatvâ, paṭicchann'-okâse bhuñjatî 'ti « eko bhuñjatî » 'ti, « sâdûni. » Imâya gâthâya bhojana-giddhitâ, bhojana-macchariyaṁ, ekaṁ yeva parâbhava-mukhaṁ vuttaṁ.....

« Jâti-tthaddho » nâma yo : ahaṁ jâti-sampanno 'ti mânaṁ janetvâ, tena thaddho, vâta-pûrito bhastrâ viya, uddhumâno hutvâ, na kassa ci onamati : esa nayo; dhana-gotta-tthaddhesu yan « taṁ ñâtiṁ atimaññâtî » 'ti attano ñâtim 'pi jâtiyâ atimaññati..... dhanenâ 'pi ca kapaṇo : ayaṁ daliddo 'ti atimaññati, sâmici-mattam 'pi karoti; tassa te ñâtayo parâbhavam eva icchanti. Imâya gâthâya vatthuto, catub-bidhaṁ lakkhaṇato, ekam eva parâbhava-mukhaṁ vuttaṁ.

« Itthî-dhutto » 'ti itthîsu sâratto; yaṁ kiñ cî atthitaṁ sabbam 'pi datvâ, aparâ-'paraṁ itthiṁ saṅgaṇhati, tathâ sabbam 'pi attano santakaṁ nikkhipitvâ, surâ-pâna-ppamatto : « sûrâdhutto; » nivattha-sâtakaṁ nikkhipitvâ, dûta-khîlatv aniyutto : « Akkha-dhutto; » etehi tîhi ṭhânehi yaṁ kiñ ci 'pi « laddhaṁ » hoti, tassa vinâ, tato « laddhaṁ vinâseti, » 'ti veditabbo. So evam-vidho parâbhavati yeva, ten' ass' etaṁ imâya gâthâya ti-vidhaṁ parâbhava-mukhaṁ vuttaṁ.

« Sehi dârehî » 'ti attano dârehi, « asantuṭṭho » hutvâ, « vesiyâsu » paṭidissati, tathâ « dissati para-dâresu; » so yasmâ vesînaṁ dhana-ppadânena, para-dâra-sevanena ca râjâno daṇḍ'-âdîhi parâbhavati yeva, ten' ass' etaṁ imâya gâthâya du-vidhaṁ parâbhava-mukhaṁ vuttaṁ.

« Atîta-yobbano » 'ti yobbanam aticca, asîtiko vâ, nâvutiko vâ, hutvâ; « âneti, » pariganhati; « timbaru-tthanin » 'ti timbaru-phala-sadisa-tthaniṁ, taruṇa-dârikaṁ; « tassâ issâ na supatî » 'ti, daharâya mahallakena saddhiṁ rati ca, saṁvâso ca, amanâpo c' âh' : eva kho pana taruṇaṁ pattheyyâ 'ti, issâya taṁ rakkhanto na supati so, yasmâ kâma-ragena ca issâya ca ḍayhanto, bahiddhâ kammante ca ayojento, parâbhavati-yeva, ten' ass' etaṁ imâya gâthâya issâya asupanaṁ ekaṁ yeva parâbhava-mukhaṁ vuttaṁ.

« Itthî-soṇḍin » 'ti maccha-maṁsa-majj'-âdîsu lolaṁ, ge-

Digitized by Google

dha-jâtañ; « vikîraṇin » 'ti tesañ atthâya dhanañ pañsukañ xiya vikîritvâ; .....« purisañ vâ 'pi tâdisan » 'ti puriso vâ 'pi yo eva-rûpo 'ti hoti, tañ yo « issariyasmiñ ṭhâpeti, » lañcha-na-muddik'-âdîhi datvâ, gharâ vâ, sevâ kammante vâ, va-nijj'-âdi-vohâresu sa-vyâpâraṁ karoti so yasmâ tassa dosena dhana-kkhayañ pâpuṇanto parâbhavati yeva, ten' ass' etañ imâya gâthâya tathâ-vidhassa issariyasmiñ ṭhapanañ ekañ yeva parâbhava-mukhañ vuttañ.

« Appa-bhogo » nâma sannicitânan ca bhogânañ ca âya-mukhassa ca abhâvato; « mahâ-taṇho » 'ti mahatiyâ bhoga-taṇhâya samannâgato, yañ laddhañ tena asantuṭṭho; « khat-tiye jâyate kule » 'ti khattiyânañ kule jâyati; so ca rajjañ pattheti, so etâya mahâ-taṇhâya anupâyena uppaṭipâṭiyâ at-tano dâyajja-bhûtañ alabbhaneyyañ vâ para-santakañ raj-jañ pattheti, so evañ patthento yasmâ tam 'pi akappakañ bhogañ yodha-âjiv'-âdinañ datvâ, rajjañ apâpuṇanto parâ-bhavati, yeva ten' ass' etañ imâya gâthâya rajja-patthanañ ekañ yeva parâbhava-mukhañ vuttañ.

Ito paraṁ yadi sâ devatâ : Terasamañ Bhagavâ brûhi — pe — sata-sahassiñ Bhagavâ brûhî 'ti puccheyya, tam 'pi Bhagavâ katheyya. Yasmâ pana sâ devatâ : kiñ imehi pucchitehi ekam ettha vuddhi-karañ n' atthî? 'ti tâni parâbhava-mukhâni asukhâyamânâ ettakam 'pi pucchitvâ, vippaṭisâri hutvâ, tu-ṇhî ahosî, tasmâ Bhagavâ tassâ sayañ viditvâ, desanañ sa-mâpento imañ gâthañ abhâsî :

« Ete parâbhave loke » 'ti

Tattha : « paṇḍito » 'ti parivîmaṁsâya samannâgato; « sa-mavekkiyâ » 'ti paññâ-cakkhunâ parikkhitvâ; « ariyo » 'ti na maggena, na phalena, api ca kho pana ekasmiñ parâbhava-mukha-saṁkhâte anayena iriyatî 'ti « ariyo; » yena dassanena yâya paññâya parâbhave disvâ, vivajjeti, tena dassanena sam-pannattâ, « dassana-sampanno; » « sa lokañ bhajate sivan » 'ti « so » eva-rûpo, « sivañ, » khemam, uttamam, anuppadda-vañ deva-« lokam » bhajati, allîyati, upagacchatî, 'ti vuttañ hoti.

Desanâ-pariyosâne Parâbhava-mukhâni sutvâ, uppanna-

Digitized by Google

saṁvegâ-'nurûpaṁ yoniso padahitvâ, sotâpatti-sakadâgâmî-anâgâmî-phalaṁ pattâ devatâ gaṇânaṁ vîtivanto, yath' âha :

Mahâ-Samaya-Sutte ca, atho Maṅgala-suttake,
Samacitte, Râhul'-ovade, Dhamma-cakke, Parâbhave,
Devatâ samitiṁ tattha appameyyâ anappikâ,
Dhammâ-'bhisamayo c' ettha gaṇanato [1] asaṁkhiyâ 'ti.

V.

Metta-Suttaṁ. (Pâ í.)

Evam me sutaṁ : Ekaṁ samayaṁ Bhagavâ Sâvatthiyaṁ viharati jeta-vane Anathapiṇḍikassa ârâme. Tatra kho Bhagavâ bhikkhû âmantesî : Bhikkhavo! 'ti. — Bhadante! 'ti te bhikkhû Bhagavato paccassosuṁ. Bhagavâ etad avoca : Mettâya, bhikkhave! cetovimuttiyâ, âsevitâya, bhâvitâya, bahulîkatâya, yânî-katâya, vatthu-katâya, anuṭṭhitâya, paricitâya, su-samâraddhâya, ekâdas' ânisaṁsâ pâṭikaṁkhâ.

Katame ekâdasa ?

Sukhaṁ supati; sukhaṁ paṭibujjhati; na pâpakaṁ supinaṁ passati; manussânaṁ piyo hoti, amanussânaṁ piyo hoti; devatâ rakkhanti; nâ 'ssa aggi vâ, visaṁ vâ, satthaṁ vâ kamati, tuvaṭam cittaṁ samâdhîyati; mukha-vaṇṇo vippasîdati, asammûḷho kâlaṁ karoti; uttariṁ appaṭivijjhanto Brahma-lokûpago hoti.

Mettâya, bhikkhave! ceto-vimuttiyâ, âsevitâya, bhâvitâya, bahulî-kaîâya, yânî-katâya, vatthu-katâya, anuṭṭhitâya, paricitâya, su-samâraddhâya, ime ekâdas' ânisaṁsâ pâṭikaṁkhâ 'ti.

[1] Le manuscrit porte : gaṇaṇâtho.

Digitized by Google

Idam avoca Bhagavâ : attamanâ te bhikkhû Bhagavato bhâsitaṁ abhinandun 'ti.

Aṭṭhakathâ.

. . . . . .

« Mettâyâ » 'ti : tattha vijjati, rahita-pharaṇa-vasena siniyhatî, 'ti Mitto, hitesî puggalo; tasmiṁ citte bhâvâ, mittassa vâ esâ, 'ti Mettâ, hitesitâ; sabba-sattesu hita-pharaṇatâ Mettâ, tâya « mettâya. »

« Ceto-vimuttiyâ » 'ti âdi : yasmâ tâya sampayuttaṁ cittaṁ nîvaraṇ'-âdîhi paccanîkehi vimuccati, tasmâ yâ ceto vimuccati, paṭikkhato etâya, 'ti ceto-vimutti, 'ti vuccati : appanâ-patta-mettây' etaṁ adhivacanaṁ.

« Asevitâyâ » 'ti âdareṇa sevitâyâ 'ti.

« Bhâvitâyâ » 'ti vaḍḍhitâya.

« Bahulî-katâyâ » 'ti punappuna-katâya.

« Yânî-katâyâ » 'ti yutta-yâna-sadisâya katâya.

« Vatthu-katâyâ » 'ti patiṭṭha-ṭṭhena vatthu-vikatâya.

« Anuṭṭhitâyâ » 'ti paccupaṭṭhitâya.

« Paricitâyâ » 'ti samantato citâya, upacitâya.

« Su-samâraddhâyâ » 'ti suṭṭhu samâraddhâya, su-katâya.

« Ânisaṁsâ » 'ti guṇâ.

« Pâṭikaṁkhâ » 'ti pâṭikaṁkhitabbâ yâ 'ti icchitabbâ.

. . . . . [« Na pâpakaṁ supinam passatîti »]. . . . . Yathâ pan' añño attânaṁ corehi samparivâritaṁ viya, vâlehi upaddutaṁ viya, papâte pattantaṁ viya ca passati, « na » evaṁ « pâpakaṁ supinaṁ passati. »

»Manussânaṁ piyo hoti » 'ti manâpo.

« Amanussânaṁ piyo hotî » 'ti na manussânaṁ evaṁ. . . . .

« Devatâ rakkhantî » 'ti puttam iva mâtâ 'pi, tato « devatâ rakkhanti. »

« Nâ 'ssa aggi vâ, visaṁ vâ, satthaṁ vâ kamatî » 'ti mettâ-vihârissa kâye . . . aggi vâ, . . . visaṁ vâ, . . . satthaṁ vâ na kamati, na pavisati, nâ 'ssa kâyaṁ vikopetî, 'ti vuttaṁ hoti. . . . .

Digitized by Google

« Tuvaṭaṁ cittam samâdîyatî » 'ti mettâ-vihârino khippam eva cittaṁ samâdhîyati.....

« Mukha-vaṇṇo vippasîdatî » 'ti ...assa vippasanna-vaṇṇaṁ mukhaṁ hoti.

« Asammûḷho kâlaṁ karotî » 'ti mettâ-vihârino sammoha-karaṇaṁ nâma n' atthi, « asammûḷho » 'va nidd'-okkamanto viya « kâlaṁ karoti. »

« Uttariṁ appaṭivijjhanto » 'ti mettâ-samâpattito « uttariṁ, » arahattaṁ, adhigantuṁ asakkonto, ito cavitvâ, sutta-ppabuddho viya, Brahma-loke upajjati.....

VI.

Mett'-Ânisaṁsaṁ. (Pâḷi.)

1. Pahûta-bhakkho bhavati
   Vippavuttho sakâ gharâ,
   Bahû naṁ upajîvanti,
   Yo mittânaṁ na dûbhati.
2. Yaṁ yaṁ jana-padaṁ yâti,
   Nigame, râja-dhâniyo,
   Sabbattha pûjito hoti,
   Yo mittânaṁ na dûbhati.
3. Nâ 'ssa corâ pasahanti,
   Nâ 'timaññeti khattiyo,
   Sabbe amitte tarati,
   Yo mittânaṁ na dûbhati.
4. Akuddho sa-gharaṁ eti,
   Sabhâya, paṭinandito,
   Ñâtînaṁ uttamo hoti,
   Yo mittânaṁ na dûbhati.

Digitized by Google

5. Sakkatvâ sakkato hoti,
Garu hoti sa-gâravo,
Vaṇṇa-kitti-bhato hoti,
Yo mittânaṁ na dûbhati.

6. Pûjako labhate pûjaṁ,
Vandako paṭivandanaṁ,
Yaso-kittiṅ ca pappoti,
Yo mittânaṁ na dûbhati.

7. Aggi yathâ pajjalati,
Devatâ 'va virocati,
Siriyâ ajahito hoti,
Yo mittânaṁ na dûbhati.

8. Gâvo tassa pajâyanti,
Khette vuttaṁ virûhati,
Puttânaṁ phalam asnâti,
Yo mittânam na dûbhati.

9. Darîto, pabbatâto vâ,
Rukkhâto patito naro,
Cuto patiṭṭhaṁ labhati,
Yo mittânaṁ na dûbhâti.

10. Virûḷha-mûla-santânaṁ
Nigrodham iva mâḷuto,
Amittâ nâ ppasahanti,
Yo mittânaṁ na dûbhatî-'ti.

Aṭṭhakathâ.

. . . . . .

Tattha : « Sakâ gharâ » 'ti « Saka-gharâ » ayam eva vâ pâṭho.

« Na dûbhatî » 'ti « yo mittânaṁ » na dussati, so « saka-

Digitized by Google

gharâ vippavuttho, » vippavâsam̃ gato, « pahûta-bhakkho bhavati, » bahunnam̃ khajja-bhojja-leyya-peyyânam lâbhî hoti. Tato yeva « bahû, » janâ, « nam̃, » mittâ, pûjakam̃ « upajivanti, » upanissâya jivanti.

Ye ye « nigame » yâti, yâ yâ « râja-dhâniyo » yâti, tattha « sabbattha pûjito hoti..... »

« Nâ 'ssa corâ pasahanti » 'ti pasayha-kâram̃ kâtum̃ na sakkonti..... « Tarati » 'ti atikkamati.

« Sa-gharan » 'ti mitt'-addubhî attano gharam̃ âgacchanto 'pi, ghaṭitacitto 'va âgato hoti, ayam̃ « akuddho sa-gharam̃ eti. » « Paṭinandito » 'ti bahunnam̃ sannipatita-ṭhâne amitta-dûbhino catu-guṇa-katham̃ kathenti, tâya so nandito hoti, pamudito.

« Sak-katvâ » 'ti yehi param̃ « sak-katvâ, » sayam̃ parehi « sak-kato; » paresu ca « sa-gâravo, » sayam 'pi tesam̃ garuko hoti; « Vaṇṇa-kitti-bhato » 'ti bhagavantam̃ kitti-guṇa-vaṇṇañ c' eva kitti-saddañ ca ukkhipitvâ caranto nâma hoti.

« Pûjako » 'ti puttânam̃ « pûjako » hutvâ, sayam 'pi « pûjam̃ labhati; » « Vandako » ti Buddh'-âdinam̃ kalyâna-mittânam̃ « Vandako, » puna-bhâve vandânam̃ labhati; « Yaso-kittin » 'ti issariya-parivârañ ca, guṇa-kittiñ ca.....

« Pajjalati 'ti issariya-parivâreṇa pajjalati..... »

« Asnâti 'ti paribhuñjati. »

« Virûḷha-mûla-santânan » 'ti vaḍḍhita-mûla-pârohaṃ.

« Amittâ na ppasahanti » 'ti ettha sahanti.

VII.

Metta-Suttam̃. (Pâḷi.)

1. Karaṇîyam attha-kusalena
   Yan tam̃ santam̃ padam̃ abhisameca :
   Sakko, uju ca, sûju ca,
   Su-vaco c' assa, mudu, anatimânî.

Digitized by Google

2. Santussako ca, su-bharo ca,
Appa-kicco ca, sallahuka-vutti,
Sant'-indriyo ca, nipako ca,
Appagabbho, kulesv ananugiddho;
3. Na ca khuddam samâcare kiñ ci
Yena viññû pare upavadeyyum.
Sukhino vâ, khemino hontu,
Sabbe sattâ bhavantu sukhit'-attâ!
4. Ye ke ci pâṇa-bhût' atthi,
Tasâ vâ, thâvarâ vâ, anavasesâ,
Dîghâ vâ, ye mahantâ vâ,
Majjhimâ, rassakâ, anûka-thûlâ,
5. Diṭṭhâ vâ, ye 'va addiṭṭhâ,
Ye ca dûre vasanti, avidûre,
Bhûtâ vâ, sambhavesî vâ,
Sabbe sattâ bhavantu sukhit'-attâ!
6. Na paro paraṁ nikubbetha,
Nâ 'timaññetha, kattha ci, naṁ kañ ci;
Byârosanâ, paṭigha-saññâ,
Nâ 'ñnam-aññassa dukkham iccheyya.
7. Mâtâ yathâ niyaṁ puttaṁ,
Âyusâ eka-puttaṁ anurakkhe,
Evam 'pi sabba-bhûtesu
Mânasaṁ bhâvaye aparimânaṁ,
8. Mettañ ca sabba-lokasmiṁ
Mânasaṁ bhâvaye aparimânaṁ,
Uddhaṁ, adho ca, tiriyañ ca,
Asambâdhaṁ, averaṁ, asapattaṁ.
9. Tiṭṭhaṁ, caraṁ, nisinno vâ,
Sayâno vâ, yâvat' assa vigata-middho,

Digitized by Google

Etaṁ satiṁ adhiṭṭheyya :
Brahmam etaṁ vihâraṁ idham âhû,
10. Diṭṭhiṅ ca anupagamma,
Sîlavâ hutvâ, dassanena sampanno,
Kâmesu vineyya gedhaṁ,
Na hi jâtu gabbha-seyyaṁ punar etî 'ti.

Aṭṭhakathâ.

. . . . . .

« Karaṇiyan » 'ti kâtabbaṁ, karaṇâ-'rahaṁ. Attho 'ti paṭipadâ; « Attha-Kusalena, » attha-cchekenâ, 'ti vuttaṁ hoti. « Yan » 'ti aniyâmita-paccantaṁ; « tan » 'ti niyâmita-upayogaṁ : ubhayam 'pi vâ « yam taṁ » iti paccanta-vacanaṁ. « Santaṁ padan » 'ti upayoga-vacanaṁ : tattha lakkhanato « santaṁ, » pattabbato « padaṁ; » nibbânass' etaṁ adhivacanaṁ. « Abhisameccâ » 'ti abhisamâgantvâ. « Sakko » 'ti samattho, paṭibalo, 'ti vuttaṁ hoti. « Ujû » 'ti ajjava-yutto; suṭṭhu ujû, 'ti « sûju. » Sukhaṁ vaco asmin, 'ti « su-vaco. » « Assâ » 'ti bhaveyya. « Mudû » 'ti maddava-yutto. Na atimâni, 'ti « anatimâni. »

Santuṭṭhi ca kata-ññutâ câ 'ti ettha vutta-ppabhedena dvâdasa-vidhena santosena santussatî 'ti « santussako; » atha vâ : tussatî 'ti tussako; sakena tussako, « santussako; » samena tussako 'ti « santussako. » Sukhena bharîyatî 'ti « su-bharo. » Appaṁ kiccam assâ 'ti « Appa-kicco. » Sallahukâ vutti assâ 'ti « sallahuka-vutti. » Santâni indriyâni assâ 'ti « sant'-indriyo. » « Nipako » 'ti viññô. Na ppagabbho, 'ti « Appagabbho. » « Kulesv ananugiddho » 'ti yâni kulâni upasaṁkamati, tesu paccaya-taṇhâya vâ, ananulomîya-gihi-saṁsagga-vasena vâ « ananugiddho. »

« Khuddaṁ, » lâmakaṁ..... « Sukhino vâ, khemino hontû » 'ti âdinâ nayena metta-kathaṁ kathetum âraddho, tattha : « sukhino » 'ti sukha-samaṅgino, « khemino » 'ti khemavanto, abhayâ, nirupaddavâ, 'ti vuttaṁ hoti; « sabbe » 'ti

Digitized by Google

anavasesâ; « sattâ » 'ti pâṇiṇo; « sukhit'-attâ, » sukhita-cittâ : ettha ca kâyikena sukhena, « sukhino; » mânasena, « sukhit'-attâ; » tad ubhayenâ 'pi sabba-bhay'-upaddava-vigamena vâ, « khemino, « 'ti veditabbâ : sabbe sattâ sukhino hontû 'ti vâ khemino hontû 'ti vâ, sukhit'-attâ hontû 'ti vâ.....

« Ye ke ci » 'ti anavasesa-vacanaṁ; pâṇâ eva bhûtâ, « pâṇa-bhûtâ atthi »..... sabbe 'pi te..... Tasantî 'ti « tâsâ » : saṭaṇhânaṁ asabhayânañ ca etaṁ adhivacanaṁ; tiṭṭhantî 'ti « thâvarâ » : pahina-taṇha-gamanânaṁ, arahatam etaṁ adhivacanaṁ; n' atthi tesaṁ avasesan 'ti « anavasesâ, » sabbe 'pi vuttaṁ hoti. « Ye ke ci pâṇa-bhût' atthi, tasâ vâ, thâvara vâ, anavasesâ, » ime 'pi « sabbe sattâ bhavantu sukhit'-attâ » 'ti. Evaṁ yâva « bhûtâ vâ, sambhavesi vâ, » ime 'pi « sabbe sattâ bhavantu sukhit'-attâ » 'ti. Idâni..... « dighâ vâ » 'ti âdi chasu padesu : « dighâ » 'ti dîgh'-atta-bhâvâ, nâga-maccha-godh'-âdayo, aneka-vyâma sata-ppamânâ 'pi hi mahâ-samudde nâgânaṁ atta-bhâvâ, aneka-yojana-ppamânâ ca maccha-godh'-âdînaṁ atta-bhâvâ honti. « Mahantâ, » mahant'-atta-bhâvâ jale macch'-âdayo, thale hatthi-nâg'-âdayo, amanussesu dânav'-âdayo..... « Majjhimâ » 'ti assa-gona-mahisa-sûkar'-âdînaṁ atta-bhâvâ. « Rassakâ » 'ti tâsu tâsu jâtîsu vâmanak'-âdayo, dîgha-majjhime hi omaka-ppamânâ sattâ. « Anukâ » 'ti maṁsa-cakkhussa agocarâ dibba-cakkhu-visayâ udak'-âdisu nibbattâ sukhum-atta-bhâvâ sattâ, ûk'-âdayo vâ, api ca ye tâsu jâtîsu mahanta-majjhime thula-majjhime hi omaka-ppamânâ sattâ, te « anûkâ » 'ti veditabbâ. « Thulâ » 'ti parimaṇḍal'-atta-bhâvâ maccha-kumma-sippi-sammukh'-âdayo, sattâ, tihi katikehi anavasesato satte dassetvâ.....

« Diṭṭhâ » 'ti ye attano cakkhussa âpâthaṁ âgata-vasena diṭṭha-pubbâ; « addiṭṭhâ » 'ti ye para-samudda-para-sela-para-cakkavâl'-âdisu ṭhitâ; ye ca dûre vasanti, avidûre « 'ti iminâ pana dukena attano atta-bhâvassa dûre ca avidûre ca vasante satte dasseti..... « Bhûtâ » 'ti jâtânam etaṁ adhivacanaṁ,.... Sambhavam esantî 'ti « sambhavesino, » appahîna-bhava-saṁyojanatâ, âyatim 'pi sambhavaṁ esantânaṁ sekha-puthujjanânam etaṁ adhivacanaṁ.

Digitized by Google

« Na paro paraṁ nikubbethâ » 'ti eso porâṇa-pâṭho, idâni pana ; « paraṁ hi » 'ti 'pi pâthanti, ayaṁ na sobhano. « Paro » 'ti para-jano; « paran » 'ti para-janaṁ; « na nikubbethâ » 'ti na vañceyya, « nâ 'timaññethâ » 'ti na atikkamitvâ maññeyya; « kattha ci » 'ti kattha ci okâse, gâme vâ, khette-vâ, ñâti-majjhe vâ, pûga-majjhe vâ 'ti âdi; « nan » 'ti etaṁ; « kañ ci » 'ti yaṁ kañ ci khattiyaṁ vâ, brâhmañaṁ vâ, gahaṭṭhaṁ vâ, pabbajitaṁ vâ, sugataṁ vâ, duggataṁ vâ 'ti âdi. « Byârosanâ, paṭigha-saññâ » 'ti kâya-vaci-vikârehi vyârosanâya ca, mano-vikâreṇa paṭigha-saññâya ca, byârosanâya ca paṭigha-saññâyâ, 'ti hi vattabbe : « byârosanâ, paṭigha-saññâ, » 'ti vuccati, gathâ, sammad-aññâya vimuttâya, 'ti vattabbe : sammad-aññâ vimuttâ 'ti; yathâ ca : anupubba-sikkhâya, anupubba-kiriyâya, anupubba-paṭipadâyâ, 'ti vattabbe : anupubba-sikkhâ, anupubba-kiriyâ, anupubba-paṭipadâ . . . . . « Nâ 'ñnam-aññassa dukkham iccheyyâ 'ti aññam-aññassa dukkhaṁ na iccheyya.

« Mâtâ yathâ niyaṁ puttan » 'ti tass' attho : « Yathâ mâtâ niyaṁ puttan » 'ti attani jâtaṁ, orasa-puttaṁ, taṅ ca « eka-puttaṁ » eva « âyusâ anurakkhe, » tassa dukkhâ-pagama-paṭibâhan'-atthaṁ attano âyum 'pi cajitvâ, taṁ anurakkhe, « evam 'pi sabba-bhûtesu » idaṁ mettaṁ « mânasaṁ bhâvaye, » punappuna janaye, vaḍḍhaye, taṅ ca « aparimânaṁ » satt'-ârammaṇa-vasena, ekasmiṁ vâ satte anavasesa-pharana-vasena appamâṇaṁ » bhâvaye, » iti evaṁ sabb'-âkâreṇa mettâ-bhâvanaṁ dassetvâ, idâni tass' eva vaḍḍhanaṁ dassento âha :

« Mettañ ca sabba-lokasmin » 'ti, tattha . . . . . mittassa bhâvo, « mettaṁ; » sabbasmim 'ti anavasese, « lokasmin » 'ti satta-loke; manasi-bhavan 'ti mânasaṁ : taṁ hi citta-sampayuttattâ, 'ti evaṁ vuttaṁ; « bhâvaye » iti vaḍḍhaye; nâ 'ssa parimânan 'ti « aparimâñaṁ : » aparimâna-satt'-ârammaṇatâya evaṁ vuttaṁ; « uddhan » 'ti upari, tena arûpa-bhavaṁ gaṇhâti; « adho » 'ti heṭṭhâ, tena kâma-bhavaṁ gaṇhâti; « tiriyan » 'ti vemajjhaṁ, tena rûpa-bhavaṁ gaṇhâti; « Asambâdhan » 'ti sambâdha-virahitaṁ, bhinna-sîman, 'ti vuttaṁ ho-

Digitized by Google

ti : sîmâ nâma paccatthiko vuccati, tasmim 'pi pavattan, 'ti attho; « averan » 'ti vera-virahitaṁ, antar'-antarâ 'pi vera-cetanâ pâtu-bhâva-virahitan, 'ti vuttaṁ hoti; « asapattan » 'ti vigata-paccatthikaṁ : mettâ-vihârî puggalo « manussânaṁ piyo hoti, amanussânaṁ piyo hoti; » nâ 'ssa ko ci paccatthiko hoti, ten' assa taṁ mânasaṁ vigata-paccatthikattâ, « asapattan, » 'ti vuccati : pariyâya-vacanaṁ hi etaṁ yad idaṁ paccatthiko sapatto 'ti. Ayaṁ anupadato attha-vaṇṇanâ, ayaṁ pan' ettha adhippet'-attha-vaṇṇanâ, yad etaṁ : « Evam 'pi sabbabhûtesu mânasaṁ bhâvaye aparimânam » 'ti vuttaṁ c' etaṁ mettaṁ mânasaṁ sabba-lokasmiṁ bhâvaye, vaḍḍhaye, vuddhiṁ virûḷhiṁ vepullaṁ gamaye, kathaṁ? « Uddhaṁ, » adho ca, tiriyañ ca,..... evaṁ bhâvento 'pi c' etaṁ yathâ : « Asambâdhaṁ, averaṁ, asapattañ » ca hoti..... Evaṁ mettâbhâvanâya vaḍḍhamânaṁ dassetvâ, idâni taṁ bhâvanam anuyuttassa viharato iriyâ-patha-niyamâ-bhâvaṁ dassento âha :

« Tiṭṭhaṁ, caraṁ vâ, nisinno vâ, sayâno vâ, yâvatâ so vigata-middho assa, atha etaṁ metta-jjhâna-satiṁ adhiṭṭhaheyya, « brahman etaṁ vihâraṁ idham âhû » 'ti..... idha ariyassa Dhamma-Vinaye brahma-vihâraṁ, seṭṭha-vihâram-âhû 'ti saṁvaṇṇito.....

« Diṭṭhiñ ca anupagamma, » anupubbena lok'-uttara-sîlena, « sîlavâ hutvâ, » lok'-uttara-sîla-sampayutten' eva, sotâpatti-magga-sammâ-diṭṭhi-saṁkhâtena « dassanena sampanno, » tato paraṁ... « Kêmesu gedhaṁ vineyya, » vinayitvâ, vûpasametvâ, « na hi jâtu gabbha-seyyaṁ punar eti, » ek'-aṁsen' eva puna gabbha.seyyaṁ na eti, suddh'-âvasesu nibbattitvâ, tatth' eva arahattañ ca pâpuṇitvâ parinibbâyatî 'ti.....

INTRODUCTION.

Les sûtras pâlis dont on vient de voir le texte et le commentaire, et dont on trouvera plus loin une traduction avec des notes, sont tirés d'un re-

Digitized by Google

cueil singhalais intitulé *Paritta* (vulgairement *Pirit*). Le *Paritta* lui-même est un recueil de textes choisis dans les diverses portions du *Sutta-pitaka;* il paraît donc opportun et même nécessaire d'entrer tout d'abord dans quelques explications sur cette partie des écritures bouddhiques intitulée *Sutta-pitaka*, et sur les ressources que nous avons pour l'étudier : nous dirons ensuite ce qu'est le *Paritta;* après quoi nous parlerons des textes qui en ont été détachés pour faire l'objet de ce travail.

§ 1. — LE SUTTA-PITAKA.

On sait que le canon bouddhique pâli se compose de trois grands groupes d'ouvrages (les trois corbeilles : *tipitaka;* en sanskrit : *tripitaka*), qui sont : 1° le *Vinaya*, « discipline », composé de cinq ouvrages (et même de sept si l'on compte le *Pâtimokkha* et le *Kammavâcâ*); 2° le *Sutta* ou *Sûtra*, « doctrine », littéralement « fil », anciennement appelé *Dharma* et subdivisé en cinq grandes collections; 3° l'*Abhidhamma* ou *Abhidharma*, « métaphysique », composé de sept livres. A ces trois grands groupes d'ouvrages canoniques il faut ajouter, si l'on veut se faire une idée exacte de la littérature pâlie, une quatrième classe d'ouvrages extra-canoniques, traitant en général des mêmes matières que les recueils officiels, et parmi lesquels on compte des ouvrages célèbres, tels que le *Milinda-prasna*, le *Mahâvanso*, etc.[1] Nous ne nous proposons de faire connaître ici ni ce quatrième

[1] Il y aurait encore une cinquième classe à citer : c'est celle des

Digitized by Google

groupe, ni même le premier et le troisième du *tipitaka* : la seconde partie du canon sacré, le *Sutta-pitaka*, est le seul groupe qui appartienne à notre sujet; il sera seul l'objet de nos remarques.

Je n'ai point à faire ici l'histoire de cette division des écritures bouddhiques ni à rechercher quand elle a été constituée, à quelle époque et pour quel motif elle a échangé son nom primitif de *Dharma* contre celui de *Sûtra* : l'état actuel est le seul dont je veuille m'occuper en ce moment pour essayer d'en donner une idée satisfaisante, quoique sommaire.

Les cinq parties du *Sutta-pitaka* portent la commune désignation de *Nikâya*, « corps, collection »; ce sont, en effet, autant de collections de sûtras, groupés d'après certaines considérations tout extérieures, comme on va le voir, et comme le font entendre d'ailleurs les désignations secondaires par lesquelles on les distingue. Car on a soin d'ajouter, pour chaque collection, au mot *Nikâya*, un terme qui a rapport uniquement à la composition matérielle du recueil.

I. La première porte le nom de *Dîgha-nikâya*, « Longue collection », ou mieux « Collection des longs sûtras »; elle contient en effet les plus longs sûtras qui existent en pâli; aucun d'eux cependant n'atteint les dimensions de certains sûtras sanskrits du Népâl. Le nombre des textes qui composent le

ouvrages grammaticaux; mais nous n'avons ici en vue que les livres religieux.

Digitized by Google

Dîgha-nikâya est de trente-quatre; on les partage quelquefois en trois divisions intitulées *Sîlakkhanda-Mahâ-Pâṭika-vaggo;* mais cette coupure paraît usitée surtout chez les Birmans[1]; car souvent, à Ceylan en particulier, on réunit les deux premières sections en une seule, et l'on ne compte que les Mahâ et Pâṭika-vaggo. Le premier sûtra du Dîgha-nikâya est le célèbre *Brahmajâla*, « Réseau de Brahmâ », traduit par Gogerly, et le deuxième est le *Sâmaññaphala*, traduit par Burnouf dans l'un des appendices du Lotus de la bonne loi, en même temps qu'un autre sûtra, intitulé le *Subha-mânava*, et qui est le dixième du même recueil.

La Bibliothèque nationale possède quatre exemplaires du Dîgha-nikâya : un exemplaire en caractères birmans faisant partie de la collection complète du Tipitaka, donnée par Mgr Bigandet; les trois autres en caractères singhalais, l'un ayant appartenu à Burnouf, les autres provenant de Grimblot[2]. Il existe en outre plusieurs exemplaires de sections ou de sûtras détachés du recueil.

[1] D'après le capitaine Rogers, ces trois « ouvrages », c'est-à-dire les trois parties du Dîgha-nikâya, représenteraient, chez les Birmans, tout le Sutta-pitaka (*Buddhaghosha's parables*, p. 3, note). Il y a certainement là une erreur. Le capitaine ne s'est pas rendu compte de l'existence des quatre autres collections, et il a pris pour trois ouvrages distincts les différentes sections d'un seul. — Cette erreur s'explique d'autant plus facilement que, dans beaucoup de manuscrits, on ne trouve pas la trace du titre Dîgha-nikâya.

[2] Les manuscrits pâlis de la Bibliothèque nationale, dont le catalogue ne tardera pas à être imprimé, nous l'espérons, ont une quintuple (on pourrait dire septuple) origine qui se décompose

Digitized by Google

Le commentaire du Dîgha-nikâya par Buddhaghoṣa porte le nom de *Sumangalavilâsinî;* il en existe à la Bibliothèque nationale un exemplaire faisant partie de la collection Grimblot (en caractères birmans).

II. La deuxième collection est appelée *Majjhima-nikâya*, « Recueil des sûtras moyens »; les textes qu'elle renferme sont, en effet, généralement plus courts que ceux du Dîgha-Nikâya, plus longs que ceux des deux Nikâya qui suivent; elle comprend cent cinquante-deux sûtras, divisés en trois cinquantaines, qui forment autant de divisions, quelquefois

comme suit, dans l'ordre chronologique : 1° l'ancien fonds, très-peu considérable; 2° la collection Burnouf, peu considérable, mais renfermant quelques ouvrages importants; 3° la collection Grimblot, très-considérable, riche en textes et en commentaires, mais présentant de graves lacunes (les manuscrits sont les uns birmans, les autres singhalais; ces derniers dominent); 4° la collection Bigandet, renfermant le texte complet du Tipitaka, très-précieuse par cela même, et comptant près de trente volumes, tous en caractères birmans; 5° la collection des Missions étrangères, acquise à deux reprises en 1868 et 1869, tout entière en caractères pâli-siamois ou kambodgiens, comptant très-peu de textes, mais plusieurs commentaires et ouvrages extra-canoniques importants, ainsi que des ouvrages grammaticaux. Beaucoup des exemplaires qui la composent ont des lacunes; par contre, les doubles sont assez nombreux, ce qui fait souvent compensation, mais non pas toujours. — Cette nomenclature doit se compléter par deux appendices importants : (6°) quinze volumes donnés en 1868 par le colonel Phayre; — (7°) Un nombre à peu près égal de volumes faisant partie de la collection Kambodgienne (donnée par la marine) et représentant la majeure partie de cette collection : tous ces manuscrits, de même que la plupart de ceux de l'ancien fonds, et quelques-uns de ceux des Missions, sont bilingues (Pâli-birmans, pâli-siâmois, pâli-kambodgiens.)

Digitized by Google

autant de volumes, et intitulées « première, deuxième, troisième cinquantaine » : Mûla-pannâsa, « cinquantaine-racine »; — Majjhima-pannâsa, « cinquantaine intermédiaire »; — Upari-pannâsa, « cinquantaine supérieure ». Chaque cinquantaine est divisée en cinq chapitres (*vaggô*), renfermant chacun dix sûtras; le quatrième vaggô de la troisième cinquantaine en renferme douze au lieu de dix, de sorte que le total des sûtras dépasse de deux le nombre exact de cent cinquante.

Outre l'exemplaire en caractères birmans de la collection Bigandet, divisé en trois volumes, la Bibliothèque nationale en possède deux en caractères singhalais, dont l'un est fort défectueux et présente une assez grande lacune; tous deux font partie de la collection Grimblot. A cette même collection appartient l'exemplaire du commentaire de cet ouvrage, composé par Buddhaghoṣa et intitulé *Papancasûdanî*, que possède le même établissement; il est en caractères singhalais.

III. Le troisième recueil du Sutta-pitaka est intitulé *Sanyutta-nikâya*, « Recueil des collections ou groupes ». L'ouvrage se compose de cinquante-cinq Sanyutta (groupes de sûtras), ayant chacun leur titre particulier. Ces sûtras sont tous d'une très-grande brièveté. Les Sanyutta sont distribués, à travers tout l'ouvrage, dans cinq grandes divisions : 1° le Sagâtha, qui en contient 11; 2° le Nidâna, qui en contient 9; 3° le Khandha, qui en contient 13; 4° le Salâyatana, qui en contient 10; enfin, 5° le Mahâ-

Digitized by Google

vaggo, qui en contient 12. Quelques-uns de ces Sanyutta sont très-courts et ne contiennent qu'un petit nombre de sûtras; d'autres sont, au contraire, fort longs et partagés en vaggô, dont chacun comprend 10 sûtras; et le nombre de ces vaggô dans certains Sanyutta est assez considérable pour qu'on y ajoute la division, ou, pour mieux dire, le groupement des sûtras en centaines ou cinquantaines. On doit juger d'après cela que le nombre des sûtras contenus dans le *Sanyutta-nikâya* est fort considérable; le commentaire du Paritta le porte à 7,762. Quelques-uns des textes fondamentaux du canon bouddhique se trouvent dans ce recueil : ainsi la première prédication du Buddha à Bénarès, sa deuxième prédication sur le mont Gayâ, font partie du Sanyutta nikâya. Il n'existe, à la Bibliothèque nationale, qu'un seul exemplaire de cet ouvrage, celui de la collection Bigandet, en caractères birmans.

Le commentaire, intitulé *Sâratthappakâsanî*, n'y est qu'imparfaitement représenté par un exemplaire du Nidâna, IIe partie du recueil; cet exemplaire est en caractères singhalais et provient de Burnouf.

IV. Le quatrième recueil est intitulé *Anguttara-nikâya*. Il est assez difficile de traduire le terme *Anguttara*, composé de *anga*, «membre», et *uttara*, «supérieur». Ce nom vient peut-être de ce que les sûtras, au nombre de 9,557, répartis dans le recueil, contiennent des énumérations dont les éléments (*anga*) vont en croissant (*uttara*) depuis un jusqu'à onze; et c'est en raison de cette gradation

Digitized by Google

qu'ils sont classés dans onze divisions appelées *Nipâta* (*Eka-nipâta, dukka, tikka..... Ekâdasa-nipâta*). Chaque Nipâta renferme un certain nombre de vaggô plus considérable dans les premiers que dans les derniers; chaque vaggô renfermant lui-même, selon l'usage, dix sûtras, généralement très-courts, chaque groupe de cinq vaggô forme une cinquantaine.

La Bibliothèque nationale possède deux exemplaires complets de l'Anguttara-nikâya, l'un en caractères birmans, de la collection Bigandet, en trois volumes; l'autre en quatre volumes, de la collection Grimblot, et en caractères singhalais; elle possède, en outre, un fragment en caractères pâlis-siamois ou kambodgiens[1] faisant partie de la collection des Missions étrangères. Ce fragment, assez considérable en lui-même, puisqu'il compte dix fascicules (soit 240 feuilles), est court relativement à l'étendue de l'ouvrage et ne comprend guère que les 3e, 4e et

[1] Les planches qui accompagnent l'*Essai sur le Pâli* offrent plusieurs spécimens de l'Alphabet « pâli-siamois, » dont le vrai nom est « kambodgien; » car c'est celui que lui donnent les Siamois eux-mêmes; ils en réservent l'usage pour les livres religieux, employant pour les écrits profanes leur alphabet vulgaire. Il y a entre l'écriture des manuscrits venant de Siam et celle des manuscrits venant du Kambodge une différence sensible qui permet d'en reconnaître à première vue les provenances respectives; mais cette différence n'affecte pas essentiellement la forme des lettres, que nous sommes fondés à appeler « kambodgiennes. » — Il n'est pas nécessaire d'avoir beaucoup pratiqué ces différentes écritures, pour reconnaître que toutes, la singhalaise, la birmane, la kambodgienne, la siamoise vulgaire, ne sont que des variétés d'une même écriture originelle dont le type kambodgien est peut-être le plus fidèle et le plus ancien représentant.

Digitized by Google

5e Nipâta. Un autre fragment provenant de l'ancien fonds se compose de la 10e section du recueil (Dasanipâta).

Le commentaire de l'Anguttara-nikâya est intitulé *Manoratha-purânî;* il en existe un exemplaire en caractères singhalais, de la collection Grimblot, à la Bibliothèque nationale.

V. Nous arrivons maintenant au cinquième recueil, appelé *Khuddaka* (Sk. *Xudraka*) — *nikâya*, « Petit recueil » ou « Recueil de petits ouvrages ». Il est assez difficile de justifier d'une manière complète cette désignation. Comment appeler un petit ouvrage le recueil des 550 « naissances », et quelques autres livres de pareille étendue? Cependant les parties qui composent cette section sont des recueils généralement moins considérables que les autres, ou d'un caractère spécial : il n'est donc pas étonnant qu'on les ait classés à part; ils sont au nombre de 15. Turnour en a donné la liste dans son introduction du Mahâvanso [1]. L'ordre dans lequel nous les présente la collection complète donnée par Mgr Bigandet ne coïncide pas avec celui que Turnour a adopté; néanmoins c'est à celui-ci que nous nous conformerons dans notre courte revue du Khuddaka-nikâya.

1° Le premier ouvrage est le *Khuddaka-pâṭha* [2],

[1] Introduction, Appendix A (p. CXII-CXIII de l'édit. in-8°).

[2] C'est peut-être cette circonstance qui a fait adopter le nom donné à la section tout entière. Le Khuddaka-nikâya serait la section qui commence par le Khuddaka (pâṭha).

Digitized by Google

« Petite lecture » ou « Lecture des petits (écrits) », composé de neuf textes dont aucun n'est bien long, et dont plusieurs sont d'une extrême brièveté. On peut croire que c'est un recueil de textes choisis, car presque tous ceux qui y sont se retrouvent ailleurs, et la vérification, qui n'a pas encore été faite pour quelques-uns, s'accomplira sans doute ultérieurement. Ce petit manuel, car nous croyons pouvoir désigner ainsi ce recueil, est maintenant fort bien connu. M. Childers vient d'en publier le texte avec la traduction et des notes dans le Journal asiatique de Londres (novembre 1869). Il en existe à la Bibliothèque nationale deux manuscrits, l'un de la collection Bigandet, en caractères birmans, l'autre de la collection Grimblot, en caractères singhalais, celui-ci accompagné d'un commentaire de même écriture et de même provenance; le nom du commentaire est *Paramatthajotika*.

2° Le deuxième ouvrage est le *Dhammapada;* on connaît la remarquable édition de Fausböll et les travaux dont ce livre a été l'objet de la part de plusieurs indianistes éminents; le dernier est M. Max Müller, qui en a donné récemment une nouvelle traduction avec de nombreuses et savantes notes en tête des *Buddhaghoṣa's parables*. Chose étrange! de ce texte, déjà publié et plusieurs fois traduit, qui est, on peut le dire, l'ouvrage pâli le plus connu en Europe, la Bibliothèque nationale ne possède qu'un seul exemplaire, celui de la collection Bigandet.

Digitized by Google

On sait que le Dhammapada est composé de 423 vers répartis en 26 chapitres, et qu'à ces 423 vers correspondent près de 400 récits (396, si nous ne nous trompons), dont Fausböll a donné quelques-uns à la suite de son texte du Dhammapada. Ces récits sont respectivement suivis d'un commentaire des mots du texte; mais ils ne sont pas ce commentaire même. Ils sont ou peuvent être les originaux dont les vers du Dhammapada ont été tirés. Il y a là une importante question que nous ne pouvons traiter en ce moment; nous dirons seulement que cette collection de récits excite une légitime curiosité; que Fausböll ne l'a fait connaître que d'une manière très-imparfaite, et que la Bibliothèque nationale peut à peine se vanter d'en avoir un exemplaire complet. Dans la collection des Missions étrangères, le commentaire ou plutôt les récits du Dhammapada sont représentés par un grand nombre de cahiers empruntés à divers exemplaires et ne formant pas un ensemble : toutefois, il se trouve que presque tous les récits figurent dans ce recueil hétérogène. Certaines parties sont reproduites plusieurs fois; une seule portion manque absolument : ce sont le 13e et le 19e vaggô (chapitres) tout entiers. Du reste, tous ces cahiers ont une même provenance : ils viennent de Siam et sont en caractères kambodgiens; la ressemblance entre quelques-uns des doubles est même telle, qu'ils se reproduisent feuille par feuille et ligne par ligne. Il existe un autre commentaire du Dhamma-

Digitized by Google

pada, également attribué à Buddhaghoṣa, mais d'un caractère tout différent, et qui paraît purement philosophique; il a pour titre : *Vivara Bra Dhammapadam*, « L'auguste Dhammapada dévoilé ». La Bibliothèque nationale en possède un bel exemplaire, en caractères kambodgiens, provenant aussi de la collection des Missions étrangères.

3° Le troisième ouvrage est intitulé *Udâna;* il se compose de 80 sûtras, répartis en 8 chapitres ou vaggô, et dans chacun desquels se trouve une de ces déclarations appelées *udâna*, constamment annoncées par la phrase bien connue : *imam udânam udânesi*. Il n'existe à la Bibliothèque nationale qu'un seul exemplaire de cet ouvrage, celui de la collection Bigandet, en caractères birmans.

4° Le quatrième ouvrage a pour titre *Itivuttakam*. On donne de ce terme une double explication : tantôt on l'interprète par : « Voilà ce qui s'est passé » (*iti vṛttam*)[1], tantôt par : « Voilà ce qui a été dit » (*ity-uktam*). Je ne discute pas la question; je dirai seulement que les textes pâlis adoptent le deuxième sens. Quant à l'ouvrage, il se compose de 112 textes très-courts, répartis en plusieurs nipâta (trois ou peut-être quatre, la division n'est pas parfaitement claire), chacun d'eux comprenant un certain nombre de vaggô ou chapitres, à la mesure ordinaire de 10 sûtras ou textes. Outre l'exemplaire de la collection Bigandet, en caractères birmans, la Bibliothèque nationale en possède un autre avec

[1] Voy. Wassilief, p. 109, note.

Digitized by Google

un commentaire, tous les deux aussi en caractères birmans et de la collection Grimblot.

5° Le cinquième ouvrage est le *Satta-nipâta*, qui se compose d'une cinquantaine de sûtras répartis dans cinq vaggô : nous pouvons remarquer, dès à présent (c'est un point sur lequel il y aura lieu de revenir), que trois des textes les plus importants du Khuddaka-pâṭha se retrouvent dans le Sutta-nipâta. La Bibliothèque nationale possède de cet ouvrage un exemplaire, en caractères birmans, de la collection Bigandet (très-défectueux), plus deux exemplaires, en caractères singhalais, de la collection Grimblot; elle possède également, dans la même écriture, et de la même collection, deux exemplaires du commentaire qui porte le nom particulier de Paramattha-jotika, comme celui du Khuddaka-pâtha.

6° Le sixième ouvrage, *Vimanâvatthu*, se compose de 84 textes dont aucun n'est qualifié *sûtra;* ils sont tous appelés *Vimânam*, « char » ou « palais » (?), et se divisent en deux parties : le Vimâna des femmes (Itthivimânam), qui comprend 4 vaggô et 49 textes (plusieurs vaggô dépassant la dizaine, le premier de six, le deuxième de un, le quatrième de deux); et celui des hommes (Purusânam Vimânam), qui comprend 3 vaggô et 35 textes (le premier vaggô renfermant 14 textes et le troisième 11). L'ouvrage se divise d'ailleurs en 4 Bhânavara[1], d'après un système qui se présente

[1] La division en Bhânavara est fréquente, mais non universelle,

Digitized by Google

dans presque tous les ouvrages pâlis. Outre le Vimânavatthu en caractères birmans de la collection Bigandet, la Bibliothèque nationale ne possède que celui de la collection Grimblot, en caractères singhalais et très-défectueux. Le commentaire du Vimânavatthu porte le titre de *Paramattha-dipaniyâ;* il n'en existe à la Bibliothèque nationale qu'un exemplaire mutilé, en caractères kambodgiens, provenant de Burnouf : c'est le manuscrit de son catalogue portant le numéro 141; il ne renferme que 14 vimâna sur 84 (en deux fragments), plus un sûtra du Majjhima-nikâya, étranger au reste du volume.

7° Le septième ouvrage, *Petavatthu*, « Recueil ou Récits relatifs aux Preta », compte 51 textes et 4 vaggô, qui, sauf le troisième, dépassent la dizaine de deux, trois, six textes; il en existe, à la Bibliothèque nationale, trois exemplaires, celui de la collection Bigandet, en caractères birmans; les deux autres de la collection Grimblot, l'un en caractères birmans, l'autre en caractères singhalais. Un commentaire de l'ouvrage, en caractères birmans, et provenant également de Grimblot, appartient au même établissement.

8° et 9° Le *Thera* et le *Therî-gâthâ*, qui se rangent sous les numéros 8 et 9, sont deux ouvrages analogues relatifs l'un aux religieux (Thero-Stha-

dans les livres pâlis. Il est difficile de dire sur quels principes elle repose; elle paraît arbitraire, comme dans le Kandjour celle des Bam-po.

Digitized by Google

vira), l'autre aux religieuses (Therî-Sthavirî), et offrant une riche nomenclature de ces dignitaires mâles et femelles. Les textes, qui sont fort courts et paraissent se réduire à de simples gâthâs, sont divisés en nipâta; ces nipâta se comptent par unité de 1 à 20, et par dizaines au-dessus de 20. Le Thera va jusqu'au *Saṭhika-nipâta* (70e nipâta), suivi du *Mahâ-nipâta* (grand nipâta), en sorte qu'il ne compte que 25 de ces divisions. Les premiers nipâta comprennent un assez grand nombre de vaggô ou chapitres : le premier en a 12; le deuxième en a 5; mais ensuite on n'observe plus la division en vaggô. Le *Therî-gâthâ* comporte la même division depuis le *Eka-nipâta* jusqu'au *Mahânipâta;* mais l'ouvrage est plus bref et l'on n'y remarque pas, dans le commencement, la surabondance de vaggô qui distingue le Thera. De ces deux ouvrages, la Bibliothèque nationale ne possède qu'un seul exemplaire, celui de la collection Bigandet, en caractères birmans. Le Thera et le Therî y sont réunis sous une même pagination.

10° Le dixième ouvrage est le livre des *Jâtaka*, « naissances », recueil célèbre renfermant le récit ou la substance du récit de 550 des existences antérieures de Çâkyamuni. Ces jâtaka sont répartis en 22 divisions ou nipâta, dont les 13 premiers répondent aux 13 premiers nombres; ensuite viennent le *Pakiṇṇaka*, répondant aux nombres 14 et 15; puis sept nipâta répondant aux dizaines de 20 à 80; enfin le *Mahânipâta*, qui termine l'ouvrage et con-

Digitized by Google

tient ce qu'on appelle les *dix Jâtaka*, c'est-à-dire les dix existences pendant lesquelles Çâkyamuni fut roi et se dévoua en cette qualité au bien de tous les êtres. Les deux premiers nipâta contiennent ensemble 25 vaggô et 250 jâtaka; dans les suivants, le nombre va en décroissant; quelques-uns n'en ont que très-peu : ainsi, dans le *Saṭhi-nipâta* (XIXe section), il y a deux jâtaka seulement. Tous ces jâtaka sont très-brefs et se réduisent à une ou plusieurs stances; ce sont évidemment des extraits de certains récits, dont ils sont réputés le texte, et qui leur servent de commentaire[1]. La Bibliothèque nationale possède deux exemplaires du Jâtaka, un en caractères birmans, de la collection Bigandet; l'autre de la collection Grimblot, en caractères singhalais.

Nous avons dit que, aux stances qui constituent le texte des jâtaka, correspondent des récits dans lesquels ces stances se retrouvent, et qui en sont appelés le commentaire. Le texte pâli des dix derniers de ces récits, ceux qui composent le Mahânipâta, paraît être assez répandu, au moins à Siam et dans le Kambodge; ils sont tous représentés dans la collection des Missions étrangères à la Bibliothèque, quoique les exemplaires soient assez disparates et souvent formés de cahiers hétérogènes. L'ancien fonds du même établissement renferme aussi le récit (commentaire) des dix jâtaka, mais

[1] C'est le même cas que celui que nous avons constaté au sujet des stances du Dhammapada. (Voir plus haut, p. 265.)

Digitized by Google

avec une traduction et une glose birmane. Le dernier et le plus long d'entre eux se retrouve dans la collection kambodgienne avec traduction dans la langue du pays. Enfin, ladite Bibliothèque possède un recueil complet des récits de tous les jâtaka, texte pâli avec traduction et glose birmane. Ce magnifique exemplaire, en caractères birmans, composé de 15 forts volumes, a été donné à notre grand établissement national par un éminent administrateur anglais, le colonel Phayre, ex-gouverneur du Birma britannique [1].

11° Le onzième ouvrage est le *Mahâniddeso*, « Grande explication », dont le titre ne paraît appartenir en propre qu'à une première partie composée de 16 textes, presque tous qualifiés de *Suttaniddeso*. Ensuite viennent deux autres séries de 16 textes, qualifiés les premiers de *pucchâ*, les seconds de *pahñâ*, deux expressions qui, l'une et l'autre, ont le sens de « question ». Il est à remarquer que les textes de la première de ces deux séries portent toujours ce titre : *N..... mânavapucchâ*, « Question du disciple de Brâhmane un tel », et la deuxième série reproduit tous les noms de la première, mais

[1] Parmi les manuscrits siamois provenant des Missions étrangères, il s'en trouve un, malheureusement très-incomplet, intitulé *Pannasa-Jâtaka*, et qui est sans doute le recueil des cinquante jâtaka célèbre à Siam. Ce devrait être un extrait des jâtaka. Cependant, parmi les titres qui s'y trouvent et que j'ai relevés, je n'en ai pas reconnu qui appartinssent au recueil officiel des jâtaka. Ce pourrait donc être un recueil d'origine différente. Mais, avant de se prononcer sur cette question, il faudrait un examen plus approfondi et portant sur un ouvrage complet.

Digitized by Google

sans ce supplément de désignation. L'ouvrage se termine par une dernière section composée de 4 vaggô portant la qualification de *Khaggavisana Sattaniddeso* : or, le Khaggavisana fait partie du Suttanipâta; c'est le 3e sûtra du Ier vaggô. Somme toute, le Mahâniddeso paraît être une sorte de commentaire ou d'amplification sur des textes qui se retrouvent ailleurs. Il n'y a pas d'autre exemplaire de cet ouvrage à la Bibliothèque nationale que celui de la collection Bigandet, en caractères birmans.

12° Le douzième ouvrage, intitulé *Patisambhîda*, comprend trente discours (kathâ), répartis par dizaines en trois vaggô. Quelques-uns de ceux du premier vaggô ont une certaine étendue et se divisent en plusieurs bhânavara. Il est de ces kathâ qui reproduisent des titres déjà connus; tel est le *Dhamma-cakka-kathâ*. On y retrouve le texte des sûtras indiqués, presque en entier, avec accompagnement d'explications diverses; d'où l'on peut conclure que cet ouvrage doit être, comme le précédent, une sorte de commentaire. Le titre de l'ouvrage, qui semble pouvoir se traduire par « analyse », paraît lui attribuer ce caractère. La Bibliothèque nationale possède un seul exemplaire du Patisambhîda, celui qui fait partie de la collection Bigandet, en caractères birmans.

13° L'*Apadâna*, « conclusion » (?)[1], qui est le

[1] En grammaire, ce terme désigne l'ablatif. Si l'on veut grouper les parties du Khuddaka-nikâya en faisant cadrer l'ordre indiqué par Turnour avec celui qui résulte du groupement des ouvrages

Digitized by Google

treizième ouvrage, se divise en deux parties fort inégales, la première, très-longue, relative aux Therâ «religieux»; la deuxième, relativement fort courte, relative aux Therî «religieuses». Dans le Thera-apadâna, on compte 55 vaggô; or, chacun de ces vaggô doit contenir 10 apadâna, soit en tout 550 apadâna. Mais chaque apadâna renfermerait 10 stances ou gâthâ, ce qui donne un total de 6,000. Le résumé final en compte 6,218. Le Therî-apadâna est beaucoup plus restreint, n'occupe que 40 feuilles et compte 4 vaggô, ce qui suppose environ 40 apadâna et 400 gâthâ; mais le texte n'a pas pris le soin d'en faire la supputation. L'exemplaire de cet ouvrage faisant partie de la collection Bigandet est le seul que possède la Bibliothèque nationale; il est en caractères birmans.

14° Le quatorzième ouvrage, intitulé *Buddhavanso*, contient deux Kathâ «discours», dont le plus long et le plus important présente la liste de 25 buddhas, depuis Dîpankara jusqu'à Gotama (Çâkyamuni), avec un article consacré à chacun d'eux. C'est un ouvrage très-célèbre; la liste du Buddhavanso a été reproduite par Turnour dans son introduction au Mahâvanso. La Bibliothèque nationale possède trois exemplaires de cet ouvrage : celui de la collection Bigandet, en caractères birmans; plus deux de la collection Grimblot, l'un en carac-

dans la collection Bigandet, l'Apadâna viendra au dernier rang; mais les énumérations indigènes lui assignent la place que nous lui donnons ici.

Digitized by Google

tères birmans, l'autre en caractères singhalais. Le commentaire du Buddhavansa s'appelle *Madhuratthapakâsinî;* il en existe à la Bibliothèque nationale trois exemplaires également, deux en caractères singhalais, un en caractères birmans, tous les trois de la collection Grimblot.

15° Le quinzième et dernier ouvrage, appelé *Cariya-pitaka*, est un recueil de 35 jâtaka, semblables par le titre comme par le fond, mais non par la forme, aux textes correspondants du Jâtaka. Les récits qui le composent sont groupés de manière à correspondre aux six vertus dites *Pâramitâ*[1]; mais la correspondance ne paraît pas suivie jusqu'au bout : le *dâna*, « sacrifice », fait l'objet des 10 premiers (ou premier vaggô); le *sîla*, « moralité », celui des 10 suivants (ou deuxième vaggô). Mais dans les 15 récits qui suivent, on n'observe plus la série continue des Pâramitâ. Le Cariya-pitaka a été traduit par Gogerly; la Bibliothèque nationale en possède deux exemplaires, celui de la collection

[1] Târanâtha (p. 73 du texte et 92 de la traduction de M. A. Schiefner) dit que Açvaghoṣa, un des plus éminents docteurs du Bouddhisme septentrional, entreprit d'écrire « les cent Jâtaka » en les rapportant aux dix Pâramitâ (c'est précisément le plan du Cariya-pitaka), mais qu'il fut prévenu par la mort et n'alla pas au delà du 34e Jâtaka (ce nombre est à une unité près celui des textes du Cariya-pita); il y a là une correspondance singulière. Le recueil sanskrit népalais intitulé : *Jâtaka-mâlâ* « guirlandes des naissances », se compose de 34 textes; on peut le regarder comme l'ouvrage d'Açvaghoṣa. Malgré les rapports qu'il a avec le Cariya-pitaka, ce n'est évidemment pas le même ouvrage. Les deux ouvrages n'en méritent pas moins d'être confrontés avec soin.

Digitized by Google

Bigandet, en caractères birmans, un autre, de la collection Grimblot, en caractères singhalais.

Malgré l'insuffisance et la sécheresse de cet exposé, le lecteur peut se faire une idée de la masse de textes contenus dans le Sutta-pitaka. Les bouddhistes portent à 84,000 le nombre des éléments de leurs livres sacrés. Nous pouvons évaluer à 25,000 tous les textes, les uns assez longs, les autres très-courts, dont l'ensemble forme le Sutta-pitaka. Qu'il y ait, dans cette masse, des doubles assez nombreux, on n'en saurait douter; nous en avons la preuve. N'avons-nous pas déjà dû noter des textes identiquement reproduits dans deux ouvrages distincts, et des exemples d'un même sujet traité sous une forme un peu différente dans divers ouvrages? Je suis bien convaincu qu'il en existe plus que je n'en connais; il peut même s'y trouver des textes répétés plus de deux fois, soit dans les mêmes termes, soit sous une forme analogue. Il y a donc là un point important à étudier pour le mettre complétement en lumière; mais quand bien même on arriverait à grouper ensemble tous les textes identiques par la forme ou par le fond, le nombre des groupes ainsi obtenus resterait toujours fort considérable, et l'on comprendrait sans peine que quelques-uns d'entre eux, ou même quelques-uns de leurs éléments, considérés comme étant d'une importance spéciale, eussent été jugés dignes de former une sorte de livre de choix ou de manuel. A plus forte raison, dans l'état actuel, un choix de

Digitized by Google

cette nature doit-il paraître indispensable en présence de cette multitude de textes, qui reste assez confuse, malgré le classement auquel on a pris soin de les soumettre; et c'est là sans doute ce qui explique l'existence du recueil appelé *Paritta*.

§ 2. LE PARITTA ET AUTRES EXTRAITS.

Le Paritta pourrait sembler un livre particulier aux bouddhistes de Ceylan : mais il existe ailleurs. Parmi les manuscrits kambodgiens de la Bibliothèque nationale, on trouve un fragment d'un exemplaire de ce livre, et parmi ceux qui viennent de Siam, plusieurs feuilles sans suite, dont l'origine ne peut être affirmée, paraissent avoir fait partie d'un exemplaire du Paritta. Cet ouvrage ne figure pas dans la collection Bigandet, qui est d'origine birmane et renferme le Tripitaka complet; mais nous ne pouvons pas en conclure que les Birmans ignorent cet ouvrage, car il n'est pas nécessaire de le comprendre dans le Tripitaka; du reste, comme il y a dans la collection Bigandet un volume étranger au Tripitaka, il se pourrait qu'il eût été introduit par mégarde dans la collection à la place du Paritta. Nous pouvons donc admettre que cet ouvrage existe chez tous les bouddhistes du Sud; mais, nulle part, il ne paraît jouir d'une aussi grande autorité qu'à Ceylan.

Le terme Paritta (vulgairement *Pirit*) signifie « Protection », et sert à désigner le livre dont nous parlons, parce qu'on attribue à ce livre la vertu de

Digitized by Google

repousser les mauvais esprits; il paraît qu'on en lit des portions dans les exorcismes. Certains textes du Paritta semblent en effet appropriés à ce genre de destination; mais dans la plupart d'entre eux on ne trouve aucune allusion aux esprits malins. Comment, par exemple, voir un formulaire d'exorcismes dans la prédication de Bénarès qui fait partie du Paritta? Même parmi les textes choisis par M. Grimblot, il n'y en a guère que deux qui répondent à l'idée de chasser les démons. Du reste, cette superstition des mauvais génies, fort répandue dans toute l'Asie orientale, est au fond plus populaire que bouddhique. Si donc le Paritta mérite réellement son titre de « protection (contre les mauvais génies) », c'est surtout à raison de l'excellence des écrits qu'il renferme, lesquels, ayant le privilége de procurer tous les avantages, ont, par cela même, celui de rendre le plus grand service que la multitude puisse apprécier, et qui est de conjurer les démons. C'est là, du moins, ce qui paraît ressortir des déclarations de M. Sp. Hardy, comparées avec les matières que le livre renferme; pour traiter la question à fond, il importerait d'avoir plus de renseignements et surtout de connaître les articles publiés par Gogerly sur ce sujet dans l'*Ami de Ceylan*[1]. Pour nous, en examinant la liste des ouvrages

[1] Gogerly s'est beaucoup occupé du Paritta et en a traduit la plus grande partie, sinon la totalité. Malheureusement, nous ne connaissons que par des fragments très-courts et de fugitives indications ce travail, découpé, du reste, par articles épars dans les numéros du *Friend of Ceylon*.

Digitized by Google

qui composent ce recueil, nous ne pouvons y voir autre chose qu'un choix des Sûtras considérés comme les plus importants. M. Grimblot, dans une lettre écrite de Colombo et publiée dans le Journal de la Société orientale d'Allemagne, dit que cet ouvrage est presque le seul qu'on lise à Ceylan. Nous le comprenons sans peine : ce recueil, court et substantiel, doit remplacer avantageusement les cinq grandes collections; il est, pour les bouddhistes, ce que sont chez nous les cours de littérature à l'aide desquels tant de gens pensent pouvoir connaître suffisamment, sans être obligés de les lire en entier, nos grands écrivains. On peut donc concevoir que, vu la masse des textes, les redites dont ils fourmillent et la difficulté matérielle de se procurer des livres, un recueil de ce genre suffise à tout, et l'on s'explique ainsi la grande place qu'il occupe dans la vie religieuse et la culture littéraire des bouddhistes singhalais; mais, pour nous, il a surtout l'avantage de nous faire connaître quels sont les textes les plus appréciés et les plus goûtés à Ceylan. C'est ce qui nous décide à en reproduire ici la liste, telle qu'elle se trouve dans la table des matières mise en tête du bel exemplaire en caractères singhalais de la collection Grimblot, exemplaire qui renferme à la fois le texte et le commentaire, et le seul complet que possède la Bibliothèque nationale. Sur cette table on a écrit à la suite de chaque titre celui du recueil dont le texte est tiré. Pour les sûtras qui proviennent du Khuddaka-Nikâya on s'est borné à mettre le nom

Digitized by Google

de l'ouvrage particulier dont ils sont pris. Voici cette liste, qui comprend vingt-neuf textes distincts :

Pathama-Bhâṇavaram.

1. Saraṇagamanam, tiré du Khuddaka-Pâṭha.
2. Dasasikkhapadâni, tiré du Khuddaka-Pâṭha.
3. Samaṇerapahñam, tiré du Khuddaka-Pâṭha.
4. Dvattinsâkâram, tiré du Khuddaka-Pâṭha.
5. Paccavekkhaṇâ, tiré de l'Anguttara-Nikâya.
6. Dasadhamma-suttam, tiré de l'Anguttara-Nikâya.
7. Mahâmangala-suttam, tiré du Khuddaka-Pâṭha.
8. Ratana-suttam, tiré du Khuddaka-Pâṭha.
9. Karaṇîya-metta-suttam, tiré du Khuddaka-Pâṭha.
10. Khandha-parittam, tiré de l'Anguttara-Nikâya.
11. Metta-suttam, tiré de l'Anguttara-Nikâya.
12. Mettanisansa, tiré du Jâtakapâḷito.
13. Mora-parittam, tiré du Jâtakapâḷito.
14. Canda-parittam, tiré du Sanyutta-Nikâya.
15. Suriya-parittam, tiré du Sanyutta-Nikâya.
16. Dhajagga-parittam, tiré du Sanyutta-Nikâya.

Dutiya-Bhâṇavaram.

17. Mahâkassapathera-bojjhangam, tiré du Sanyutta-Nikâya.
18. Mahâ-Moggallathera-bojjhangam, tiré du Sanyutta-Nikâya.
19. Mahâcundathera-bojjhangam, tiré du Sanyutta-Nikâya.
20. Girimânanda-suttam, tiré du Sanyutta-Nikâya.
21. Isigili-suttam, tiré du Sanyutta-Nikâya.

Tatiya-Bhâṇavaram.

22. Aṭânâtiya-suttam, tiré du Dîgha-Nikâya.

Digitized by Google

Catutthaka-Bhâṇavaram.

23. Dhammacakkappavattana-suttam, tiré du Sanyutta-Nikâya.
24. Mahâsamaya-suttam, tiré du Dîgha-Nikâya.
25. Parâbhava-suttam, tiré du Suttanipâta.
26. Alavaka-suttam, tiré du Suttanipâta.
27. Cayala-suttam, tiré du Suttanipâta.
28. Kasibharadhaja-suttam, tiré du Suttanipâta.
29. Saccavibhanga-suttam, tiré du Majjhima-Nikâya.

Je ferai sur cette liste deux remarques : la première, c'est que le Khuddaka-Pâṭha est entré tout entier, sauf deux textes, dans le Paritta; et cependant l'un des textes exclus, le Tirokuḍḍa, destiné à apaiser les morts, et qui se retrouve dans le Petavatthu, est précisément, de tous les textes du Khuddaka-Pâṭha, celui qu'on se serait tout particulièrement attendu à voir figurer dans un livre de Conjurations, dans un recueil intitulé Paritta. Ma seconde remarque est que cinq textes seulement sur vingt-neuf portent le nom de Paritta. Or, sur les cinq, j'en connais déjà deux, le *Canda* et le *Suriya*, qui, dans le Sanyutta-Nikâya, dont ils sont extraits, ne portent nullement le titre de Paritta et figurent comme simples sûtras; il est fort probable qu'il en est de même pour les trois autres. Il est pourtant juste de dire que le sujet du Canda et du Suriya-Sûtra étant la délivrance du soleil et de la lune attaqués par Râhu, la qualification de Paritta leur convient très-bien; mais toujours est-il opportun de constater qu'elle ne

Digitized by Google

fait pas partie du texte original et leur a été appliquée par les auteurs du Recueil secondaire. D'où vient donc qu'ils n'ont point ajouté cette même qualification à d'autres textes dont le sujet rentre parfaitement dans l'idée qu'elle exprime? Ainsi le *Mahâ Kassapa-bojjhangam* (n° 27, et probablement aussi le 18), le *Girimânanda-Suttam* (n° 20), parlent de personnages atteints de maladies et guéris par le simple effet d'un discours du Buddha : voilà deux faits d'exorcismes bien caractérisés et que les titres ne font nullement pressentir. Enfin plusieurs textes, tels que le Dhammapakkappavattanam, que nous avons cité, et bien d'autres (ils sont peut-être les plus nombreux), ne sont, ni par le fond, ni par la forme, ni par le titre, des Sûtras d'exorcismes. Que conclure de là? Que si l'on a eu soin de faire entrer dans le Paritta quelques Sûtras ayant rapport à l'expulsion des démons et des maux extérieurs, l'idée qui a présidé à la formation du recueil est bien en réalité celle d'une instruction morale, et que le Paritta, quelque usage qu'on en puisse faire abusivement ou conformément à sa destination, quelque secours qu'il puisse prêter, à tort ou à raison, à la pratique des exorcismes, est, avant tout, un recueil des Sûtras jugés les plus importants, un véritable manuel du fidèle bouddhiste.

A cette liste de Sûtras pâlis choisis, actuellement en vogue à Ceylan, on me permettra d'en opposer une différente, mais qui paraît n'être pas avec elle sans analogie : la liste des Sûtras tibétains traduits du

Digitized by Google

pâli et ajoutés à la suite de la section Mdo du Kandjour, où ils forment comme un véritable appendice et constituent un emprunt fait par la littérature bouddhique du Nord à celle du Sud[1]. Le nombre de ces textes n'atteint pas même la moitié de celui des textes du Paritta; la comparaison des deux listes n'en est pas moins intéressante, et, pour la faciliter, je donne la liste des Sûtras du Kandjour; je fais précéder chaque titre de son numéro d'ordre (en chiffres romains) et du numéro (en chiffres arabes) que lui assigne sa place dans le volume XXXe de la section Mdo du Kandjour; pour ceux qui se retrouvent dans le Paritta, je mets à la suite, entre parenthèses, le numéro d'ordre que le texte correspondant a dans le Recueil pâli; l'absence de numéro entre parenthèses indique que le texte du Kandjour manque dans le Paritta. Voici cette liste sous la forme indiquée :

I. — 13. Dharma-cakra-pravartana-sûtra (23).
II. — 14. Jâtaka-nidâna (?).
III. — 15. Aṭânatiya-Sûtra (22).
IV. — 16. Mahâsamaya-Sûtra (24).
V. — 17. Maîtri-Sûtra (?).
VI. — 18. Maîtri-Bhavana-Sûtra (11 et 12).
VII. — 19. Pancaçixyanuçansa-Sûtra.
VIII. — 20. Giri-Ananda-Sûtra[2] (20).

[1] J'ai déjà traité incidemment ce sujet à propos de la « Prédication de Bénarès » (*Journ. asiat.* mai-juin 1870, p. 353-358). Les détails que je donnai alors et ceux que je fournis maintenant se complètent mutuellement, sans épuiser la question.

[2] Le titre en pâli est constamment écrit *Girimânanda*, le Kan-

Digitized by Google

IX. — 21. Nandopananda-Nâgarâja-Damana.
X. — 22. Mahâkâçyapa-Sûtra (17).
XI. — 23. Sûrya-Sûtra (15).
XII. — 24. Candra-Sûtra (14).
XIII. — 25. Mahâmangala-Sûtra (7).

Nous avons treize textes tibétains en présence de vingt-neuf pâlis, mais nous pouvons en compter quatorze, car le VIe réunit deux textes que le pâli distingue. Or, sur ces quatorze textes, dix se retrouvent dans le Paritta. Quatre textes seulement restent en dehors; sur deux d'entre eux (II-V), j'ai, relativement à l'identification, des doutes que je me contente d'exprimer par un point d'interrogation. Je n'ai point présente l'identification du suivant, le VIIe; mais je la considère comme certaine, eu égard au sujet qui y est traité (les cinq actions défendues). Quant au quatrième, le IXe, intitulé *Nandopananda-Nâgarâja-Damana*, c'est, à mon avis, celui qui présente la particularité la plus intéressante de la comparaison des deux listes. Quel sûtra semblerait plus digne de figurer dans un *Paritta* « Protection, exorcisme » que ce récit de la soumission, de la défaite, de la conversion du roi des Nâgas? Or nous l'avons dans le Kandjour, mais il manque dans le Paritta. Il y a plus, il m'est impossible de dire de quel ouvrage est tiré ce texte, que je crois avoir une certaine importance. J'ai trouvé dans le *Sâra-Sangaha*, sorte de recueil de morceaux pris dans toutes les

djour porte *Giri-Anonda* et traduit conformément à cette leçon : Rii Kun-dga- vo « Ananda de la Montagne ».

Digitized by Google

parties du Sutta-Pitaka, le texte dont le Sûtra tibétain est visiblement la traduction : outre cela, un recueil en caractères kambodgiens, formé de parties assez hétérogènes et que la Bibliothèque nationale possède en double, nous offre un commentaire, un récit développé de ce Sûtra; mais nous n'en connaissons pas la source[1]. Il n'est pas douteux qu'elle finira par être découverte; heureusement ce résultat éventuel ne nous est pas indispensable pour pouvoir conclure dès à présent — de ce double fait : la présence dans l'appendice du Kandjour, et l'absence dans le Paritta, de ce Sûtra et des trois autres notés plus haut, — que les deux collections sont indépendantes l'une de l'autre, et surtout que les Tibétains n'ont pas puisé dans le Paritta pâli les éléments du petit recueil qu'ils ont trouvé bon d'ajouter à la *Somme* de leurs Sûtras. Mais alors, d'où les ont-ils tirés? Les ont-ils choisis dans le vaste ensemble de la collection sacrée de Ceylan, ou les ont-ils empruntés à quelque autre recueil analogue au Paritta, peut-être au Paritta lui-même sous sa forme première? Il ne semble pas qu'il y ait lieu de s'arrêter à la première

[1] M. Sp. Hardy (*A Manual of Buddhism*, p. 302-3) donne l'analyse de ce récit d'après l'Amâvaturu, autre recueil de seconde main, commentaire du Purisadhasammasârathi, et qui paraît propre à Ceylan. L'exemplaire de Copenhague est en langue elu, ancien singhalais (Westergaard, *Codices eluici et singhalenses*, n° XIV). — L'histoire de Nandopananda figure dans l'ouvrage de M. Schiefner (*Eine Tibetische Lebensbeschreibung Çâkyamuni's*, p. 41). J'ai donné parallèlement la version tibétaine du Kandjour et le texte pâli du Sârasangaha dans les *Textes tirés du Kandjour* (livr. VIII).

Digitized by Google

hypothèse; mais il n'y aurait rien d'étonnant à ce que le Paritta eût été modifié dans sa composition et eût subi des remaniements, puisque ce recueil, nécessairement composé d'après un choix plus ou moins arbitraire, a pu être sans inconvénient augmenté ou diminué. Il est naturel aussi d'admettre l'existence de plusieurs recueils du même genre, dont l'un aurait été adopté par les Tibétains et introduit par eux dans le Kandjour, et dont un autre, le Paritta que nous connaissons, aurait fini par supplanter ses rivaux à Ceylan. Je pencherais vers ce dernier avis, qui me semble expliquer de la manière la plus satisfaisante les différences et les analogies que j'aperçois entre ce que je crois pouvoir appeler le Paritta pâli-singhalais et le Paritta pâli-tibétain du Kandjour.

§ 3. LES TEXTES EXTRAITS PAR M. GRIMBLOT.

M. Grimblot, à son retour de Ceylan ou de Birma, ne parlait que de publier immédiatement le Paritta. Les fragments qu'il a fait imprimer pour ce Journal ne peuvent point assurément passer même pour une partie de la publication qu'il annonçait d'une façon au moins prématurée, car ce ne sont que quelques textes pris çà et là, savoir : les numéros 7 (Mahâ-Mangala-Suttam); 9 (Karaṇîya-Suttam); 11, 12 (Metta-Suttam et Metta-Anisaṁsa); 14, 15 (Canda et Suriya-Suttam); 25 (Parâbhava-Suttam). Ce sont, on le voit, de simples extraits, et encore M. Grimblot ne les a-t-il pas rangés dans l'ordre où

Digitized by Google

les donne le Paritta; il les a distribués selon leurs analogies internes en trois groupes : Canda et Suriya; Mangala et Parâbhava; Metta, Metta-Anisamsa, et Karaṇiya. L'ordre adopté semble du moins se prêter à ce système de groupement qui est très-naturel. Nous indiquerons plus tard à quel travail ces groupes de textes pourraient donner lieu ; pour le moment, nous allons faire connaître les études dont ils ont déjà pu être l'objet et les ressources que nous avons pour les étudier.

Nos sept textes doivent tous avoir été traduits par Gogerly [1], qui s'est beaucoup occupé du Paritta. Nous savons au moins d'une manière positive que quatre d'entre eux l'ont été, le Mahâ-Mangala, les Candra et Sûriya parittam, le Karâṇîya-Suttam. Sur ces quatre, deux, le Mahâ-Mangala et le Karaṇîya, viennent d'être traduits une seconde fois par M. Childers. Sur le nombre total de sept, il en est deux, ceux mêmes que nous venons de citer, dont le texte a été récemment publié par M. Childers, et un dont le texte a été donné partiellement par M. Hardy. Il n'y en a que trois, le Parâbhava, le Metta-Suttam et le Metta-Anisaṁsa, qui, à notre connaissance, soient vraiment nouveaux, abstraction faite des travaux de Gogerly. Enfin, sur ces sept textes, cinq, le Canda et le Suriya-Suttam, le Mahâ-Mangala, le Metta-Suttam et le Metta-Anisaṁsa, sont connus pour exister dans le Kandjour comme traductions extraites des recueils singhalais.

[1] Dans le *Friend of Ceylon.*

Digitized by Google

On voit par cet exposé que M. Grimblot, non content de venir après Gogerly, s'est laissé devancer pour une partie de son travail par M. Childers. S'il eût fourni promptement les traductions qu'il avait promises et qui n'étaient pas une œuvre de si longue haleine, son travail aurait paru avant celui de l'orientaliste anglais et obtenu une priorité qu'il a en partie perdue.

Mais il y a dans la publication de M. Grimblot une partie nouvelle, c'est le commentaire. Pour chacun des textes, il a donné un extrait de l'Atthakathâ. Ces Atthakathâ ne sont, comme les textes eux-mêmes, que des extraits des commentaires des ouvrages respectifs d'où les textes sont tirés[1]. M. Grimblot a eu l'heureuse idée de les publier, suivant en cela l'exemple de M. Fausböll qui avait donné partiellement les commentaires du Dhammapada. Nous ne rechercherons pas pourquoi l'éditeur de cet ouvrage n'a fait connaître qu'une partie du commentaire; une publication intégrale eût été une entreprise fort

[1] C'est du moins ce qu'affirme la table des matières jointe au manuscrit, et ce qu'il est du reste facile de constater en comparant la partie philologique de l'Atthakathâ du Paritta avec les ouvrages désignés. C'est cette partie que M. Grimblot a reproduite d'une manière assez complète. Mais il y a aussi des développements historiques qui ne se trouvent pas dans les commentaires originaux (je l'ai vérifié pour quelques-uns, non pour tous), ce qui donne à croire qu'ils sont propres au commentaire du Paritta. Ce commentaire appelé Sâratthasamuccaya serait donc, d'après cela, une œuvre en partie originale. Toutefois il est probable que les éléments dont il se compose ont été puisés à des sources diverses. Une connaissance plus approfondie et plus complète de la littérature pâlie pourra seule nous faire savoir ce qui en est.

Digitized by Google

vaste, sujette à bien des difficultés. Mais nous demanderons pourquoi M. Grimblot, qui n'avait pas les mêmes raisons, a mutilé les Atthakathâ qu'il publiait. Il lui arrive quelquefois d'indiquer par des points les lacunes qu'il a cru pouvoir se permettre, mais il ne le fait pas toujours. En général, il ne conserve que la partie philologique du commentaire, il retranche la partie historique ou légendaire. Pour les Canda et Suriya sûtra, il reproduit des remarques comme celles-ci : « Râhu! vocatif », et il laisse de côté les détails sur les dimensions de Râhu, qui dévore le soleil et la lune. Pour les autres, il néglige entièrement toute une exposition historique ou soi-disant telle, qui fait connaître dans quelle circonstance furent dites les sentences du texte. Je ne puis comprendre de pareilles lacunes; les récits légendaires ont autant d'importance à mes yeux que les synonymes donnés à tel ou tel mot, et je ne m'explique pas la raison par laquelle celui qui prend le parti de publier un commentaire se permet de l'abréger arbitrairement. Par contre, dans certains cas, le commentaire publié par M. Grimblot renferme des phrases qui ne se trouvent pas dans le manuscrit. J'ignore si M. Grimblot aurait fait sa copie sur un manuscrit différent de celui qui fait partie de sa collection, ou s'il aurait introduit dans son travail des indications puisées à une autre source. Ce qui est certain, c'est que pour faire correspondre ce qu'il a publié avec ce que le manuscrit de sa collection renferme, il faudrait y apporter des

Digitized by Google

modifications considérables : pour plus d'un motif, je n'ai pas cru devoir les faire. Ainsi je ne me suis pas chargé de remplir les lacunes de M. Grimblot; je reproduis les textes tels qu'il les a donnés, en me bornant à faire les corrections nécessaires aux épreuves que M. Grimblot n'avait même pas revues, mais en signalant les lacunes. Quant aux portions importantes du commentaire omises par l'éditeur, elles pourront trouver place dans quelque travail ultérieur. Les textes choisis par M. Grimblot sont fort intéressants; mais chacun d'eux mérite un travail spécial; les groupes qu'ils forment constituent autant de centres autour desquels d'autres textes peuvent être rassemblés pour être soumis avec eux à une étude générale. La réunion en un seul article de ces textes divers rend impossible tout travail qui aurait la prétention d'être quelque peu complet; elle ne laisse place qu'à une traduction pure et simple.

Et maintenant nous allons donner ces traductions. En tête de chacune d'elles nous placerons un petit préambule faisant connaître la provenance du texte, énumérant les analogues connus qu'il peut avoir et présentant un aperçu du travail auquel il pourrait donner lieu; la traduction viendra ensuite et sera suivie de notes explicatives, dans lesquelles la traduction de certaines parties du commentaire sera mêlée à nos réflexions propres.

Digitized by Google

TRADUCTION DES TEXTES.

I. II. CANDRA ET SÛRYA-SÛTRA.

Ces deux sûtras forment un groupe, une paire; ils sont la reproduction textuelle l'un de l'autre, ne différant que par l'emploi des mots *Candra* ou *Sûrya* et par l'adjonction d'une stance nouvelle au Sûrya-Sûtra. On a pu voir par la comparaison des listes ci-dessus qu'ils figurent l'un et l'autre dans l'emprunt fait par les Tibétains à la littérature pâlie. Ces deux sûtras sont connus depuis assez longtemps déjà; en 1853, M. Spence Hardy citait intégralement dans son *Manual of Budhism* (p. 46) la traduction du Candra-Sûtra, insérée par Gogerly dans *L'Ami de Ceylan;* depuis, le même auteur est revenu sur ce sujet dans ses *Legends and Theories of the Budhists* (1866), où il donne le texte pâli des stances. Moi-même, en 1865, j'ai reproduit en français la citation de Hardy dans un article intitulé « la Légende de Râhu », qui parut dans la Revue de l'Orient et renfermait en outre la traduction du Candra-Sûtra, du volume XXX du Kandjour, parallèlement à celle d'un autre Candra-Sûtra, extrait du XXVIe volume du même recueil, semblable par le fond à celui du XXXe, mais différent par la forme et propre à la littérature tibétaine. La double traduction que je donnai alors mériterait bien d'être revue et confrontée avec le texte pâli; mais ce n'est pas le moment d'entreprendre ce travail *ex professo*. Cependant il pourra m'arriver, dans les notes, de faire allusion à ma traduction ou au texte tibétain que j'ai publié vers le même temps par l'autographie; je prie le lecteur de s'y reporter au besoin. La conclusion de toutes ces remarques est que les deux sûtras dont il s'agit ont été déjà étudiés, traduits, et sont par conséquent connus; cependant le texte pâli n'avait pas encore été publié en entier;

Digitized by Google

il y a donc dans cette publication une part de nouveauté qu'il est juste de reconnaître en faveur de M. Grimblot.

Je crois devoir rappeler (quoique cela ait été déjà dit) que les titres *Candra-Sûtra-Parittam* sont propres au recueil dit *Paritta,* et ne sont pas les titres originaux; ceux-ci sont Candra-Sûtra, Sûrya-Sûtra, comme cela ressort clairement du Sanyutta-Nikâya, auquel nos textes appartiennent. Ils se trouvent dans la première des cinq grandes sections (le Sâgatha), dans le deuxième Sanyutta, intitulé Devaputta-Sanyutta « Sanyutta des fils de dieux », et dans le premier chapitre (vaggô) de ce Sanyutta, chapitre dont ils forment les deux derniers Sûtras.

Le Candra et le Sûrya-Sûtra sont exactement reproduits dans un recueil extra-canonique intitulé *Sotabba-Mâlinî* « Guirlande des choses dignes d'être entendues », ouvrage divisé en huit vaggô de dix récits chacun, et dont la Bibliothèque nationale possède un manuscrit, en caractères kambodgiens, faisant partie de la collection des Missions étrangères. Dans cet ouvrage, nos textes sont les deux derniers du septième vaggô; ils s'y présentent encadrés dans de certains développements, parmi lesquels on remarque les détails sur les dimensions de Râhu, donnés par M. Hardy (*Manual of Budhism,* p. 58), et que j'ai reproduits d'après lui dans ma « légende de Râhu ». Ces mêmes détails se retrouvent dans le Commentaire du Paritta, reproduisant le Sârattha-Ppakâsanî. M. Grimblot les a omis. On voit qu'il y aurait toute une étude à faire sur les seuls Candra et Sûrya-Sûtra. La même condition se retrouvera pour les autres textes. Peut-être nous sera-t-il donné plus tard de faire les travaux dont nous ne pouvons offrir ici qu'une imparfaite esquisse.

I. Protection de la lune (texte).

Voici ce que j'ai entendu (dire): Un jour, Bhagavat résidait à Çrâvastî à Jêtavana, dans le jardin

Digitized by Google

d'Anâthapindika. Or, en ce temps-là, le fils de dieu Candramas fut saisi par le chef d'Asûras Râhu. Alors le fils de dieu Candramas, se souvenant de Bhagavat, prononça à cette heure-là cette stance (gâthâ) :

1. « Adoration à toi, Buddha, héros!
Tu es complétement et absolument délivré!
(Mais) moi je suis tombé dans l'angoisse;
Sois mon refuge dans ce (malheur). »

A ces mots, Bhagavat, prenant la parole au sujet du fils de dieu Candramas, adressa cette stance (gâthâ) au chef d'Asûras Râhu :

2. « Près du Tathâgata Arhat
Candramas est venu en refuge.
Râhu! laisse aller la lune;
Les Buddhas ont compassion du monde. »

Alors le chef d'Asuras, Râhu, lâcha le fils de dieu Candramas, et d'un air précipité se rendit au lieu où était le chef d'Asûras Vepacitti; y étant arrivé, il se tint à une certaine distance, vivement agité, le poil hérissé. Alors, pendant que le chef d'Asuras Râhu se tenait ainsi à distance, le chef d'Asuras Vepacitti lui adressa cette stance :

3. « Pourquoi d'un air précipité,
Râhu! as-tu lâché la lune?
Pourquoi es-tu venu avec un air effaré
Et te tiens-tu ici comme épouvanté? —

Digitized by Google

4. — Ma tête se serait fendue en sept,
Et (quoique) vivant je n'éprouverais aucun [bien-être,
M'a dit le Buddha dans une stance,
Si je ne lâchais pas Candramas.

II. Protection du soleil (texte).

Nota. Ce sûtra est identique au précédent; seulement le discours par lequel le soleil implore l'appui du Buddha contient une stance de plus (deux au lieu d'une). Voici ce discours en entier :

2. « Près du Tathâgata Arhat,
Le soleil est venu en refuge :
Râhu! laisse aller le Soleil!
Les Buddhas ont compassion du monde.
3. Cet (astre) répandant la clarté au milieu des [ténèbres qui aveuglent,
Brillant, circulaire, à l'éclat terrible,
Ne l'avale pas, Râhu! en errant dans l'atmosphère,
Il est ma créature! Râhu, laisse aller le Soleil.

NOTES.

I.

Pâḷi-Atthakathâ. Pâḷi signifie « texte » et Aṭṭhakathâ « commentaire » (discours sur le sens). A l'origine, les commentaires étaient en langue vulgaire, les textes seuls étaient en langue de Magadha; de là vient que le mot *pâḷi* « texte » a fini par désigner cette langue elle-même.

Candramas (en pâḷi : Candimâ). Le texte distingue l'astre-lune (Candra) et le dieu de la lune appelé Candramas, mot dont le com-

Digitized by Google

mentaire fait comme un synonyme de Candî. Il l'explique aussi par cette glose : « Le fils de dieu habitant le char (ou le palais) de la lune »; plus loin, il donne cet équivalent encore plus simple : « Le fils de dieu de la lune ». — M. Grimblot a passé une grande partie du commentaire sur ce sujet. Il y est dit que Candra « la lune » s'appelle ainsi parce qu'il se réjouit ou réjouit (hlâdati) et apporte le bien-être en apaisant la chaleur brûlante. Le dieu de la lune est représenté comme étant venu s'établir dans la lune des hommes, dont il a pris le nom. — *Chef* (Indra) *d'Asuras*. Le commentaire (omis par M. Grimblot) explique que les Asuras sont « ceux qui ne brillent pas, ou les adversaires des Suras » et que les Indras sont ceux qui détiennent l'autorité suprême. — *Râhu :* d'après le commentaire, ce nom viendrait de *Rah* « abandonner[1] ». En sanskrit on ajoute souvent à Râhu le mot *Graha* « qui saisit ». Comme après avoir saisi l'astre pour le dévorer, Râhu le laisse aller, c'est peut-être à cette dernière phase du phénomène que se rapporte l'explication du commentaire. Elle n'en paraît pas moins forcée. J'ai déjà eu occasion de montrer que la traduction du nom de Râhu en tibétain ne répond nullement à la définition du commentaire et que du reste elle est elle-même fort obscure (légende de Râhu). — *Bhagavat* « qui est orné de qualités telles que la possession d'un sort heureux, etc. » (M. Grimblot a encore omis cette explication).

Stance 1. *Buddha héros!* Gogerly traduit : O conquering Buddha ! — Le commentaire, totalement omis par M. Grimblot, explique que les Buddhas sont « tout-sachant » (expression répétée plus loin), qu'ils ont l'intuition de toutes les lois et de la réalité; que l'héroïsme est de quatre espèces, et que « Buddha héros » revient à « héros suprême (uttama vîra) ». — *Complétement et absolument délivré.* Le commentaire ajoute : « de toutes les angoisses de la corruption (Kleça) ». — *Dans ce* (malheur) : on pourrait traduire « contre cet (ennemi) »; mais le commentaire fait de *tassa* un qualificatif de *me :* « de moi, celui qui suis tombé dans l'angoisse ».

Prenant la parole au sujet de, etc. Ârabbha, littéralement : « ayant commencé ». Le commentaire donne l'équivalent : paticca « remontant à... », littéralement : « étant allé contre. »

[1] Le commentaire donne les mots : rahati, jahati. L'épreuve qui m'a été remise portait : gahati, qu'on pourrait prendre pour une forme du verbe *grh* « saisir »; mais je n'ai pas pensé que M. Grimblot ait voulu changer la leçon; j'ai considéré gahati comme une faute d'impression et rétabli jahati, que le manuscrit porte incontestablement.

Digitized by Google

Stance 2. *Tathâgata* « ainsi venu par huit causes », dit le commentaire, mais il ne les énumère pas. Cette explication ne favorise pas celle de M. Wassilief (*Le Bouddhisme*, etc. p. 234, note 2). *Arhat* « affranchi du Kleça ». Nulle trace de la fausse étymologie : ari+han « meurtrier (ou vainqueur) de l'ennemi ». — *Les Buddhas* : « tout-sachant » (Com.). — *Ont compassion du monde.* Le commentaire explique que cette phrase générale a ici une application individuelle et signifie : « ont compassion même de toi ».

Vepacitti. Le commentaire ne dit rien de ce chef d'Asuras, donné ailleurs comme le père de Râhu (*Harivança*, trad. Langlois, I, 21); la traduction tibétaine rend ce nom par Thag*s* *b*zang-ris, qui répond à Vemacitrî, terme souvent accolé au nom de Râhu. Peut-être Vemacitti et Vepacitti (pour Vipracitti) sont-ils un seul et même personnage. Dans le Candra-Sûtra tibétain pur, au lieu de Vemacitrî, on lit Vairocana (=Bali). Voy. Légende de Râhu.

Stance 3. *As-tu lâché?...* Le texte a le présent : pamuncasi « lâches-tu »; mais le commentaire avertit que c'est le présent pour le passé.

Stance 4. *Si je ne lâchais pas.....* Gogerly traduit : otherwise I would not released Canda « autrement je n'aurais pas... » (Hardy, *A Manual*, p. 47). Le commentaire, qui renverse la construction de la phrase et met ce pada en tête, donne pour équivalent aux mots du texte: No ce munceyya Candimaṁ, ceux-ci : Candimaṁ ce na munceyya, ce qui semble justifier notre traduction.

II.

Stance 3. *Brillant :* Verocano = Sk. Vairocana, nom de plusieurs personnages mythologiques, entre autres de l'Asura Bali cité plus haut : ici c'est une simple épithète. Le commentaire a sans doute voulu le faire entendre par cette explication : « Virocatîti, c'est-à-dire : il brille ». — *Circulaire*, maṇḍalî « sous forme de disque (maṇḍala) » ajoute le commentaire. — *A l'éclat terrible* ou « divin », dit le commentaire, qui interprète ugra, par : dîvya. — *Il est ma créature* ou « mon fils », dit le commentaire; et il ajoute un détail curieux, c'est que le jour où fut prononcé le Mahâ-Samaya-Sûtra, les deux fils de dieux Candramas et Surya obtinrent le degré de Sota-âpatti, de là l'expression « mon fils ».

Dans la « légende de Râhu » j'ai reproduit, d'après Hardy, les dimensions de Râhu. Le commentaire, à propos de ces mots : « Ne

Digitized by Google

l'avale pas, Râhu!» se pose cette question : «Comment Râhu avale-t-il...?» et y répond en donnant les dimensions du monstre. Les voici : Sa plus grande hauteur est de 4,800 yojanas, l'intervalle entre les deux bras de 1,200, son avant-bras (Bahalantana) de 600, sa tête de 900; son front de 300 (il y a par erreur «trente fois cent»). L'intervalle de ses sourcils (Bhamukantara) de 50, son nez de 300, sa bouche de 200 et en profondeur de 300; la paume de ses mains et la plante de ses pieds sont en largeur de 200 yojanas, les phalanges de ses doigts (angulipabbâni) de 15 yojanas (d'après le Sotabba-Mâlini, les cinq membres de ses doigts ont 1,500 yojanas, c'est-à-dire, sans doute, chacun 300). — M. Grimblot n'a rien donné de cette portion du commentaire.

III. MAHA-MANGALA-SUTTAM.

Le *Mahâ-Mangala*, traduit jadis en anglais par Gogerly, vient d'être traduit de nouveau dans la même langue par M. Childers, qui a donné simultanément le texte pâli dans sa récente édition du *Khuddaka patha* [1] citée plus haut (voy. p. 264). M. Childers a eu l'heureuse idée de reproduire *in extenso* dans ses «Notes» la traduction de Gogerly, presque inaccessible au public européen, comme on le sait, mais que nous pouvons consulter maintenant, grâce à M. Childers. On voit par là que la publication de M. Grimblot et notre traduction viennent un peu tard et n'auront pas le mérite de la nouveauté [2].

Le *Mahâ-Mangala* existe en tibétain; il est le dernier texte de la liste donnée plus haut, et c'est par lui que se termine la section Mdo du Kandjour. La comparaison du texte pâli et de la traduction tibétaine est souvent instructive : la nature de cet article ne nous permet pas de l'en-

[1] Extrait du *Journal asiatique de Londres*, novembre 1869. (31 p.)

[2] Si M. Grimblot avait pris la peine de donner suite au travail commencé, il aurait été le premier à publier le texte et n'aurait été devancé pour la traduction que par Gogerly. C'est bien par sa faute que cette publication vient encore après celle de M. Childers. Cette remarque s'applique à d'autres cas qui seront signalés ultérieurement.

Digitized by Google

treprendre d'une manière suivie; cependant nous y recourrons dans certains cas.

Le phénomène que nous avons signalé à propos du Candra-Sûtra, — l'existence d'un double texte, l'un traduit du pâli que nous connaissons, l'autre ayant une origine différente et propre à la littérature tibétaine, — se reproduit pour le Mahâ-Mangala. Il y a dans le Rgyud, dernière section du Kandjour, au vol. XIX, fol. 236-237, un texte, le dix-neuvième de ce volume, intitulé *Deva-paripriccha-Mangala-Gâthâ* « stances de bénédiction (prononcées) à la demande d'un dieu », qui correspond évidemment à celui qui termine le Mdo. Il contient à la vérité trois stances de plus; on y remarque quelques interversions; le début et la fin en prose manquent; mais plusieurs stances sont semblables quoiqu'elles offrent certaines différences de traduction : en un mot, la parenté des deux textes est incontestable; ils nous présentent cette similitude et ces différences que nous avons notées dans le Candra-Sûtra et dans tous les autres textes purement tibétains que nous avons pu rapprocher de textes pâlis ou d'origine pâlie. Une physionomie générale et des rapports attestent une commune origine, en même temps que des dissemblances attestent l'adoption faite par des écoles distinctes.

Le recueil Paritta nous donne le Mahâ-Mangala comme un extrait du Kuddaka-Pâṭha; ce-qui est exact. Mais le même Sûtra se retrouve dans le *Sutta-Nipâta*, où il est le 3ᵉ texte du 2ᵉ vaggô. On peut se demander s'il a été transporté du Khuddaka-Pâṭha dans le Sutta-Nipâta, ou du Sutta-Nipâta dans le Khuddaka-Pâṭha. La brièveté du Khuddaka-Pâṭha nous donnant lieu de croire (comme nous l'avons énoncé plus haut) que c'est un livre de choix formé de textes pris çà et là, les vraisemblances feraient pencher vers la deuxième opinion; toutefois, on peut admettre une troisième hypothèse, qui pourrait bien correspondre à la réalité, mais que nous n'avons pas actuellement les moyens de prouver : c'est que le *Mahâ-Mangala* appartienne à quelque recueil plus vaste,

Digitized by Google

d'où on l'aurait extrait pour l'insérer également dans les deux autres. Le Sutta-Nipâta, comme le Khuddaka-Pâṭha, en effet, pourrait bien n'être qu'un recueil de Sûtras extraits des grandes collections.

Il paraît qu'il existe du Mahâ-Mangala un commentaire vraiment colossal. La Bibliothèque de Copenhague en possède un exemplaire en caractères singhalais qui ne compte pas moins de 99 olles; on se demande ce qu'a pu dire si longuement l'auteur d'une telle diatribe sur un texte dont certaines parties méritent assurément d'être éclaircies, mais qui, au total, est fort intelligible, et ne compte que 12 vers. La Bibliothèque nationale ne possède pas ce verbeux ouvrage (verbosum commentarium, dit M. Westergaard), où l'art de commenter doit être porté à sa plus haute puissance. Peut-être aussi ce travail a-t-il été fait pour plusieurs textes différents ayant le même intitulé, car il existe plusieurs *mangala*.

Un des Jâtaka porte en effet le même titre que notre Sûtra; c'est le *mahâ-mangala-jatakam*, 5e jâtaka, du 2e vaggô, du Dasanipâta. Ce Jâtaka diffère du Sûtra, mais il traite du même sujet et a, avec lui, quelques analogies. Il trouverait nécessairement place dans une collection de textes sur le Mahâ-Mangala, collection qui comprendrait d'abord le Sûtra et le Jâtaka, et peut-être aussi d'autres textes sur le même thème, que des recherches ultérieures feraient découvrir, tant dans les livres pâlis que dans le Kandjour. Je connais déjà l'existence de plusieurs d'entre eux; mais je ne pourrais en parler sans faire un travail spécial qui ne peut trouver place ici.

III. Sûtra de la grande bénédiction (texte).

Voici ce que j'ai entendu : Bhagavat résidait une fois à Çrâvastî, à Jêtavana, dans le jardin d'Anâthapindika. Alors une des divinités, à une heure avan-

Digitized by Google

cée de la nuit, avec un éclat resplendissant (ou très-développé), éclairant Jêtavana dans toutes ses parties, se rendit au lieu où était Bhagavat. Quand elle y fut arrivée, elle salua Bhagavat et se tint à une petite distance. Ainsi placée à une petite distance, la divinité adressa cette stance à Bhagavat :

1. Beaucoup de dieux et d'hommes
Ont médité sur les bénédictions,
Dans le désir d'obtenir le bien.
Dis (quelle est) la bénédiction suprême.
2. Ne pas fréquenter (cultiver) les ignorants,
Fréquenter les savants;
Honorer ceux qui sont dignes d'être honorés :
C'est là une suprême bénédiction.
3. Habiter dans un pays convenable,
Avoir fait jadis de bonnes actions,
Perfectionner l'application de son esprit :
C'est là une suprême bénédiction.
4. L'abondance de vérité, la dextérité,
Une règle de conduite formée sur les vrais principes,
Un langage irréprochable :
C'est là une suprême bénédiction.
5. Soutenir ses père et mère,
Entretenir sa femme et ses enfants,
Agir constamment sans trouble :
C'est là une suprême bénédiction.
6. Donner, pratiquer la loi,
Étendre (ses bienfaits) sur (tous) ses parents,

Digitized by Google

Ne rien faire de répréhensible :
C'est là une suprême bénédiction.

7. S'abstenir du mal, rompre avec lui,
Se garder de liqueurs enivrantes;
Être vigilant dans (l'accomplissement de) ses devoirs :
C'est là une suprême benédiction.

8. Le respect, la modestie,
Le contentement, la gratitude,
L'audition de la loi en temps (opportun) :
C'est là une suprême bénédiction.

9. La patience, la bienveillance dans les paroles,
La visite aux ascètes,
Les entretiens sur la loi en temps (opportun) :
C'est là une suprême bénédiction.

10. L'abstention, la pureté,
La vue claire des vérités sublimes,
La manifestation du Nirvâna :
C'est là une suprême bénédiction.

11. Un esprit qui ne peut être ébranlé
Par le contact des lois du monde,
Exempt de chagrin et de passion, heureux :
C'est là une suprême bénédiction.

12. Ceux qui agissent de cette manière
Sont invincibles en toute circonstance;
En toute circonstance ils atteignent la prospérité :
C'est pour eux qu'existe la bénédiction suprême.

Digitized by Google

NOTES.

Long préambule sur « l'origine » de ce sûtra, omis par M. Grimblot.

Çravastî. « Cette ville fut la résidence d'un Ṛṣi nommé Savattha ; en conséquence, de même que Kossambî fut l'habitation de Kusamba, Kâkandi de Kakanda, de même Sâvatthî s'appelle ainsi par l'emploi du thème féminin. » (Com.) Explication trop commode pour être sérieuse, et qu'on enregistre sans la discuter. Nous ferons observer seulement que le mot Kusumbha est le nom du faux safran (carthame) et de l'or. Kakanda est un des noms du même métal. On trouverait peut-être dans cette direction d'idées les éléments d'une explication plus difficile, mais plus sûre que celle du commentaire. La traduction tibétaine traduit ce nom par *mñan* « écouter » (= çrâ, de çru) et *yod* « est » (= asti). Je ne voudrais pas garantir cette interprétation, mais je crois qu'elle vaut celle du commentaire pâli.

Jetavana. Anâthapiṇḍika. — Le commentaire rappelle que *Jetavana* est le bois du prince royal appelé Jeta, et que Anâthapiṇḍika, chef de maison, le paya 54 kotî ou 540 millions.

Une des divinités « expression indéfinie » dit le commentaire ; « le nom n'est pas donné. » — *Divinité* « expression générale qui s'applique aux mâles et aux femelles ; ici, il s'agit d'un dieu mâle » (commentaire). La traduction tibétaine dit : « un grand nombre de dieux » ; on verra plus loin la justification de cette inexactitude.

Le terme *abhikkanta* revient deux fois, avec *rattiyâ* en accord, avec *vaṇṇa* en composition : le commentaire explique que ce terme exprime l'idée de « ruine » (il a ce sens dans son accord avec *rattiyâ*) et de « beauté » (acception qu'il prend avec *vaṇṇa*). M. Childers dit la même chose en d'autres termes, en faisant remarquer que le premier *abhikkanta* représente le sanskrit *abhikrânta* (de *abhi* + *kram*) et le deuxième *abhikânta* (abhi + kânta) ; dans le second cas, le doublement du *k* est irrégulier. — Pourquoi *abhikkanta-vaṇṇa* ne signifierait-il pas « une clarté qui s'avance, qui se développe, étendue, considérable », *abhikkanta* étant ici encore pour *abhikrânta*?

Jetavana dans toutes ses parties. Longue explication du commentaire pour faire comprendre que *kevalakappam* équivaut à *anavasesam samantato* « d'un bout à l'autre, sans qu'il reste rien ». Il donne les différentes acceptions des deux termes *kevala* et *kappam*.

A une certaine distance (ekam antam). Cette phrase revient sans

Digitized by Google

cesse dans les sûtras. Burnouf traduit par : « à l'un de ses côtés ». Le commentaire donne à *ekam antam* ces deux équivalents *eka-passam*, ce qui justifie la traduction de Burnouf, et *ekokasam*, « un espace, un intervalle ». *Anta* serait alors pour *antaram*; je préfère cette acception et pense qu'il s'agit de l'intervalle que le disciple ou l'auditeur met entre le maître qu'il questionne et lui-même. *Ekam antam* signifie donc, selon moi, « à une certaine distance, à un intervalle raisonnable, à distance repectueuse ».—« L'accusatif est employé à la place du locatif. » (Com.)

1. *Ont médité*... « Thinking what things are excellent (Gogerly). — Have held divers things to be blessings (Childers). La traduction tibétaine rend par *the ts'om* « être en doute », pensée à laquelle semble répondre la traduction de M. Childers. — Le commentaire se borne à remplacer *acintayun* du texte par l'autre forme *cintesun*.

Bénédictions (mangalam) « ce qui rend les êtres grands (le commentaire paraît supposer un rapport entre *mangala* et la racine *mah*) : ce qui est la source de la puissance surnaturelle (iddhi), de l'accroissement (vuddhi), de toute acquisition (sabba sampatti). » (Com.) Gogerly traduit par *blessing*, Childers « par excellence ».

Dans le désir d'obtenir le bien « d'eux-mêmes », ajoute le commentaire, et il explique *sotthânam* « bien » par existence du bien-être consistant dans toutes les conditions ou lois démontrées conformes ou contraires à la loi, brillantes, belles, vertueuses. Gogerly traduit : « prosperity »; Childers : « good ».

Suprême « apportant le bien et la félicité à tous les mondes. » (Commentaire.)

La deuxième stance est le commencement de la réponse à la question posée dans la première, sans autre transition. Le Commentaire a cru devoir le faire sentir par cette phrase : « Ayant ainsi entendu cette parole du fils de dieu, Bhagavat prononça la stance : « La non-fréquentation des fous, etc. » Dans la traduction tibétaine, la réponse est amenée par ce vers, dont le texte n'est peut-être pas très-pur :

Le dieu des dieux dit : La victoire sur tous les péchés, l'effort (dirigé) vers le bien de tous les mondes, ce sont là les bénédictions que je vais vous expliquer.

Je ne sais si l'on en retrouverait l'original dans quelque texte pâli de notre sûtra. Mais assurément il manque un vers auquel le commentaire a senti le besoin de suppléer. Le traducteur tibétain a-t-il

Digitized by Google

obéi au même sentiment? ou le texte pâli a-t-il laissé perdre un vers qui existait primitivement? c'est ce que je ne saurais dire.

Entre les deux premiers vers le commentaire place une note fort longue, non reproduite par M. Grimblot, pour nous apprendre que tous les dieux, curieux d'entendre la réponse faite à la divinité, se rassemblèrent en se réduisant à une taille lilliputienne, afin d'occuper moins de place autour de Bhagavat, triomphalement assis, et que la question lui fut posée pour résoudre les doutes des dieux et des hommes. Cette explication se rencontre avec la traduction tibétaine qui, dans le préambule du sûtra, lit «les dieux» au lieu de «une divinité». Le texte suivant nous forcera de revenir sur cette particularité.

2. *Les ignorants.* «Ceux qui se contentent de respirer, dont la vie se réduit aux fonctions animales, qui ne vivent pas de la science.» (Comment.)

Les savants (paṇḍitâ) opposés aux précédents : «Ceux qui suivent la voie de la connaissance dans les questions religieuses et autres.»

Fréquenter (cultiver); ne pas fréquenter. Les synonymes donnés par le commentaire expriment l'idée de «culte» presque «d'adoration». Il s'agit de suivre soit les savants, soit les ignorants, pour les admirer et les imiter.

Le commentaire fait observer que cette stance résume trois bénédictions, et que Bhagavat est très-généreux, car on ne lui en avait demandé qu'une. Il en donne trois, et même, dans les stances suivantes, il en offre encore davantage.

3. *Un pays convenable* «où l'on fait généreusement l'aumône, un pays illustré par le séjour du Buddha, le lieu où il a trouvé la Bodhi, celui où il a fait tourner la roue de la loi, l'île de Ceylan, le pays du milieu». — Le commentaire est très-fécond sur ce point. M. Grimblot n'en a donné qu'une petite portion. La note de M. Childers (p. 20) est beaucoup plus étendue.

Jadis «dans les naissances passées.» (Comment.)

4. *L'abondance de vérité* «la situation résultant de ce qu'on a beaucoup entendu.» (Comment.) To be well informed in religion (Gog.). — Much knowledge (Ch.).

Dextérité «habileté de la main.» (Comment.) La traduction tibétaine, *lag pai* bzo *dar* (ou *ñar*, mot presque illisible), confirme cette acception. Gogerly traduit : «instructed in science», et Childers : «much science.» Ces deux traductions, qui établissent un rapport entre *saccan* et *sippan*, paraissent les meilleures; car, malgré les

Digitized by Google

quatre termes qu'elle renferme et que le commentaire relève dans son résumé, cette stance paraît faire allusion à la célèbre division tripartite, la pensée, l'action, la parole. *Sippan* désigne sans doute au propre la dextérité, et au figuré la rectitude du jugement.

5. *Soutenir*, etc. Le mot du texte et le synonyme donné par le commentaire (upakâra) emportent bien l'idée d'assistance, de secours. Le terme employé par la traduction tibétaine b*sñen*-b*kur* exprime celle de respect et d'hommage. Gogerly incline vers cette nuance, car il traduit : « to honour father and mother ». — Childers emploie le mot : « succour. » — *Entretenir*..... que je rends dans la stance suivante par *étendre* (ses bienfaits) traduit Sangaho, qui semble signifier « direction ferme et énergique ». Mais l'équivalent finalement donné par le commentaire signifie « l'assistance par les honneurs rendus, etc. » Gogerly traduit la première fois par « to provide for .. » et la deuxième par « aid »; Childers par: « cherish » et « give help ». La traduction tibétaine r*jes-su* g*zung* répond à *anugraha* et exprime peut-être mieux que *sangraha* lui-même l'idée de « protection », qui est évidemment celle du texte. — Peut-être faudrait-il traduire « protéger *ses femmes* et ses enfants ». Car le commentaire de dârâ « épouse » paraît signifier « celle, quelle qu'elle soit, qui est une épouse entre vingt épouses ». — *Agir constamment.* Gogerly et Childers traduisent kammantâ par : « to follow a vocation, calling, » sans doute à cause du mot *anta* « fin ». — On pourrait aussi traduire « des actes qui n'ont pas de résultat troublé »; mais le commentaire ne paraît pas faire de différence entre kamma et kammanta. Le tibétain traduit par *las* « acte ». — *Sans trouble:* Sinless (G.). Peaceful (Ch). — *Mi* m*thun pa* « en dehors de l'union ». (Trad. tibét.)

6. *Donner.* « Abandonner à d'autres ce que l'on a en propre. » Le commentaire ne fait pas d'allusion spéciale aux dons faits aux religieux. — *Pratiquer la loi.* « Marcher dans le chemin des dix actes vertueux. » (Com.) « To act virtuously (G.); to live religiously (Ch.). »

7. *S'abstenir... rompre...* Gogerly et Childers rendent tous les deux Virata par « to abstain », et Arati par « cease » (Ch.) et « to be free » (G.). Les deux mots ont une même racine : *Ram* « se réjouir et se reposer »; *â* sert à renforcer l'idée, *vi* emporte l'idée de séparation. La traduction tibétaine est singulière, elle porte : Sdig-pa (péché=pâpâ) *d*ga.va (joie = ârati) *s*pang.var bya (il faut éviter = virati) c'est-à-dire, sans doute, « il faut éviter de se complaire dans le mal ». Cette traduction fait de *ârati-virati* un composé signifiant « s'abstenir du plaisir » et dans lequel *ârati* n'est plus le synonyme de *virati;* mais cette cons-

Digitized by Google

truction exigerait *pâpe* au lieu de *pâpâ*. Il est probable que cette leçon et cette interprétation ont existé, puisque le tibétain les reproduit.

8. *La modestie.* « Lowliness (Ch.); to be kind (G.). » — Le mot du texte *nivâto* « à l'abri du vent, paisible », est interprété par « disposition d'esprit basse, humble... » La traduction tibétaine de ce vers est embarrassée : nous ne pouvons la discuter; nous ferons seulement observer qu'elle rend très-distinctement Garâvo et Kataññutâ, et que les difficultés portent seulement sur Nivâto et Santuṭṭhi. Ces deux expressions pourraient rentrer l'une dans l'autre assez facilement, d'autant plus que les stances énumèrent ordinairement trois félicités ou bénédictions, tandis que celle-ci en contient quatre. — Pour l'*audition de la loi en temps opportun*, le commentaire donne deux explications : 1° « Quand l'esprit s'enorgueillit, que la passion ou le doute le dominent, c'est le moment d'aller entendre la loi pour chasser ces dispositions. » — 2° « L'audition de la loi tous les cinq jours, c'est ce qu'on appelle l'audition en temps opportun. »

9. *La patience.* Gogerly traduit d'une façon assez singulière : « subject to reproof » (qui n'est pas rétif à la réprimande?). — Childers : « to be long suffering. » — *Bienveillance dans les paroles* et aussi « respect », semble dire le commentaire. Gogerly : « to be mild ». Childers : « to be meek »; ce qui paraît manquer un peu de précision. La version tibétaine rend ainsi ce premier pada : Ts'ig-ñan-pa ni vzod-par-bya. « Supporter patiemment les mauvaises paroles. » Le commentaire pâli ne prête nullement à Sovacassatâ le sens de mauvaises paroles; il lui attribue même le sens contraire. Cependant la construction du texte semble associer Khanti et Sovocassatâ de telle manière que le tout puisse s'interpréter : « La patience qui ne se départ pas de la modération du langage, » soit qu'il s'agisse d'avoir à subir des injures gratuites, soit qu'il s'agisse d'encourir une réprimande méritée. C'est le sentiment de cette nuance qui paraît avoir inspiré à Gogerly sa traduction : « subject to reproof » pour : khanti. — *Ascètes:* Samana (Sk. Çramaṇa). « Ce sont, dit le commentaire, ceux qui *lassent*[1] (ou domptent) les kleça (= la corruption). » — On sait

[1] Samitattâ paraît être formé de Sam (pour Çram) + ita + attâ, ce qui serait très-irrégulier, puisque Çram fait au participe Çrânta et non Çramita. — Attâ, de atman, serait pour âtmâna : Le mot, ramené à sa forme sanskrite, serait : Crântâtmâna : — On pourrait également faire venir sam du sanskrit Çam (part. Çânta), et le sens « ayant la nature de l'apaisement » con-

Digitized by Google

que la traduction tibétaine de ce mot, *dge-sbyong*, signifie : « exerçant la vertu », — Gogerly le rend par « priests », Childers par « priests of Buddha », traductions qui paraissent un peu vagues. — *Les entretiens* sur la loi en temps (opportun) : il y a deux moments favorables, le soir et le matin. Le commentaire explique en outre qu'il existe diverses classes de docteurs, ceux du Suttanta, du Vinaya, de l'Abhidamma, du Jâtaka, de l'Aṭṭhakathâ.

10. *L'abstention.* Tapo : terme très-indien, mais très-brahmanique. Il rappelle les macérations, les souffrances volontaires, les mortifications dont le brâhmanisme abusait et que le bouddhisme a repoussées. Aussi le commentaire explique-t-il ingénieusement que la mortification (tapo) dont il s'agit est la mortification à l'égard de la loi du péché. Gogerly traduit : « mortification », à faux évidemment; Childers : « tempérance ». — J'emploie le mot « abstention », qui me paraît répondre le mieux à l'idée bouddhique, laquelle pourrait s'exprimer par le précepte stoïcien *ἀπέχου*. En employant *dka-thub*, la traduction tibétaine rend bien l'idée indienne de tapo, mais non la nuance bouddhique, c'est une traduction servile. — *Pureté*, Brahmacariyam, terme important que le commentaire explique d'abord d'un mot, mais vaguement, par « la meilleure conduite », puis d'une façon à la fois plus précise, plus exacte et plus longue, par « abstention à l'égard des rapports sexuels ». C'est la chasteté, et M. Childers traduit avec raison par « chastity » tandis que Gogerly avait été trop réservé en mettant : « celibacy ». — « Chasteté » serait la traduction rigoureusement exigée par l'explication du commentaire; mais lui-même autorise l'extension du sens que comporte le mot « pureté », sans cependant s'écarter de l'idée principale. Ce mot paraît donc devoir être adopté de préférence. — *Les vérités sublimes.* Le commentaire renvoie au Visuddhi-magga et explique que les vérités sublimes (ou âryennes) sont les vérités de l'Arya, de Bhagavat. — *Nirvânam* « abattu par le vent... ici, le nirvâṇa, c'est le fruit (qui consiste dans la condition) d'Arhat. » (Com.)

11. *Contact,* puṭṭha, le sanscrit sprṣṭa, bien défiguré en pâli, quoique régulièrement transformé. — *Les lois du monde :* il y en a

viendrait très-bien; mais la dérivation de Çram est trop bien établie pour qu'on puisse songer à la remplacer. Samitattâ pourrait encore être ramené à Samita (coitus), ce qui paraît pouvoir s'adapter très-bien à la vie conventuelle; mais le mot Kilesânam, ajouté par le commentaire, interdirait cette interprétation, et d'ailleurs le mot Çramana éveille plutôt la notion de « solitaire » que celle de « cénobite ».

Digitized by Google

huit; M. Grimblot n'en reproduit pas l'énumération, mais nous les trouvons dans une note de M. Childers; ce sont : la convoitise, la non-convoitise, la gloire, l'obscurité, la louange, le blâme, le bien-être, la souffrance (*Khuddaka-pâṭha*, p. 20). — *Exempt de chagrin.* « Quelques-uns disent que c'est le nirvâna; » note curieuse du commentaire, qui avait commencé par donner un simple équivalent de Asoka. La traduction tibétaine du mot Nirvâna renferme l'équivalent du mot Çoka, et signifie « sorti du chagrin » (mya-ṅan-las das-pa) : elle répond assez bien au mot Açoka de notre texte et surtout à l'interprétation du commentaire. — *Heureux* « sans crainte, sans calamité ». La traduction tibétaine met *b*zod-pa « patience », comme si elle avait lu : khamanam, au lieu de : khema. — Elle rend aussi : virajam, « sans passion » par : mi-*d*ga « sans joie ».

12. *Sont invincibles en toute circonstance.* « Aucun des quatre adversaires répartis en démons, fils de dieux, Kleça, Skandha, ne triomphe de lui; mais lui-même triomphe des quatre Mâra. » (Com.) — *Ils atteignent la prospérité en toute circonstance :* « dans ce monde-ci et dans l'autre, en place et en marchant, etc. » (Com.) — « L'anunâsika (le *m* ajouté à Sabbattha dans le 2e pada) est ici pour l'euphonie. » (Com.) — Cette particularité donne lieu à une note intéressante de M. Childers sur la prosodie pâlie et bouddhique (*Khuddaka-pâṭha*, 20-24).

Le commentaire pâli ajoute une phrase pour expliquer que, avec la 12e stance, l'enseignement est complet. — La traduction tibétaine y ajoute la formule finale des Sûtras : « Ainsi parla Bhagavat. Ces dieux se réjouirent fort de ce que Bhagavat avait dit. »

IV. PARÂBHAVA-SUTTAM. (Sûtra de la décroissance.)

Le *Parâbhava* extrait du *Sutta-Nipâta* est en quelque sorte la contre-partie du Mâha-Mangala. Le commencement est identique dans les deux Sûtras; à la vérité, ce ne serait pas là une preuve péremptoire, car le début d'un Sûtra est une partie accessoire, qui même disparaît assez souvent, et ce qui le prouve bien, c'est que le Sutta-nipâta, d'où notre texte est tiré, ne donne pas l'exorde que nous trouvons dans le Paritta. Mais d'un autre côté, le commentaire prend soin de bien établir la communauté d'origine qui existerait entre les

Digitized by Google

deux textes; il nous fait voir dans le *Mangala* le point de départ du *Parâbhava*, en nous apprenant que les personnages instruits par le récit du premier de ces sûtras exprimèrent le désir d'entendre le second, ou, si l'on aime mieux, le provoquèrent par leurs questions. Du reste, les stances des deux textes ne sont pas conçues dans des termes qui se correspondent mutuellement, elles ne sont ni en nombre égal, ni en opposition symétrique; ou plutôt, l'opposition symétrique existe bien pour certains détails, mais elle se perd et disparaît dans l'ensemble. Quoi qu'il en soit, l'opposition générale, bien que souvent difficile à saisir et à constater dans les détails, existe positivement; elle est reconnue par le commentaire, on ne peut la nier. Mais alors on est en droit de se demander par quel motif les deux textes ne se trouvent pas toujours ensemble, pourquoi on les rencontre ou isolés ou fort éloignés l'un de l'autre; — pourquoi le Khuddaka-pâṭha et l'appendice du Kandjour ont accueilli le Mahâ-Mangala et exclu le Parâbhava; — pourquoi le Suttanipâta, qui leur a donné asile à l'un et à l'autre, les sépare et les place dans deux vaggô différents, mettant le Parabhâva en premier, et intercalant entre les deux textes une dizaine de sûtras; — pourquoi enfin le Paritta, dont le commentaire établit de la manière la plus nette le lien et l'opposition dont nous avons parlé, en montrant dans le Mahâ-Mangala la source du Parâbhava, met bien le Mahâ-Mangala en premier dans le premier *bhânavaram*, mais relègue le Parâbhava dans le quatrième, en les séparant l'un de l'autre par un intervalle de 17 sûtras intercalés. On comprendrait fort bien que les deux textes, n'ayant point été à l'origine la contre-partie l'un de l'autre, se fussent trouvés originairement séparés, et que des commentateurs, remarquant entre eux une analogie réelle, eussent établi un rapport qu'ils auraient tenté ensuite de mieux déterminer en leur donnant un début identique. Mais alors, d'où vient qu'ils restent toujours ainsi éloignés l'un de l'autre, surtout dans un recueil comme le Paritta, où l'on avait toute liberté pour adopter tel

Digitized by Google

ou tel ordre, et pour mettre ensemble des textes susceptibles de s'adapter les uns aux autres?

Gogerly doit avoir traduit le Parâbhava; mais je ne présume pas que, en dehors de lui, personne s'en soit jamais occupé. Dans tous les cas, le texte, que je sache, n'a pas encore été publié, et c'est par conséquent un de ceux qui peuvent donner à la présente collection le mérite de la nouveauté.

IV. Sûtra sur la décroissance (texte).

Voici ce que j'ai entendu. Une fois Bhagavat résidait à Çrâvastî à Jêtavana, dans le jardin d'Anâthapindika. Or, une des divinités, à une heure avancée de la nuit, enveloppée d'une clarté considérable et faisant resplendir Jêtavana dans toutes ses parties, se rendit au lieu où était Bhagavat. Quand elle y fut arrivée, elle salua Bhagavat et se plaça à une petite distance. Placée à une petite distance, la divinité adressa une Gâthâ à Bhagavat :

1. Nous questionnons Gotama
   Au sujet de l'homme qui décroît,
   Nous sommes venus demander à Bhagavat
   Quelle est la porte de la décroissance.
2. L'homme qui prospère est facile à reconnaître;
   Facile (aussi) à reconnaître l'homme qui décroît.
   Celui qui a l'amour de la loi, celui-là prospère;
   Celui qui hait la loi, celui-là décroît.
3. Bien! nous distinguons cela :
   C'est là la première décroissance.

Digitized by Google

La seconde, Bhagavat, dis- (nous)-la;
Quelle (est cette) porte de la décroissance?
4. Quand on chérit ceux qui ne sont pas calmes,
Qu'on ne prend point plaisir en ceux qui [sont calmes,
Qu'on se complaît dans la loi de ceux qui ne [sont pas bons,
C'est là une porte de la décroissance.
5. Bien! nous distinguons cela :
Telle est la seconde décroissance.
La troisième, Bhagavat, dis-la,
Quelle (est cette) porte de la décroissance?
6. Un caractère paresseux, le goût des réunions,
Un homme sans énergie,
Mqu, à qui la colère est familière,
C'est là une porte de la décroissance.
7. Bien! nous distinguons cela :
C'est la troisième décroissance.
La quatrième, Bhagavat, dis-la,
Quelle (est cette) porte de la décroissance?
8. Quand on a soit une mère, soit un père
Vieux, dont la jeunesse est bien loin,
Qu'on a des ressources et qu'on ne les soutient [pas,
C'est là une porte de la décroissance.
9. Bien! nous distinguons cela :
Telle est la quatrième décroissance.
La cinquième, Baghavat, dis-la,
Quelle (est cette) porte de la décroissance?
10. Quand un Brahmane ou un Çramana,

Digitized by Google

Ou tout autre qui a pris le chemin de la forêt,
Est joué par des paroles menteuses,
C'est là une porte de la décroissance.

11. Bien! nous distinguons cela :
C'est la cinquième décroissance.
La sixième, Bhagavat, dis-la,
Quelle (est cette) porte de la décroissance?

12. Quand un homme a d'abondantes richesses,
Qu'il a de l'or, qu'il a toutes sortes de biens,
Et qu'il jouit seul de ces avantages,
C'est là une porte de la décroissance.

13. Bien! nous distinguons cela :
C'est la sixième décroissance.
La septième, Bhagavat, dis-la,
Quelle (est cette) porte de la décroissance?

14. Quand un homme s'enorgueillit de sa naissance,
S'enorgueillit de ses richesses,
S'enorgueillit de son patrimoine,
Et méprise sa parenté (éloignée),
C'est là une porte de la décroissance.

15. Bien! nous distinguons cela :
C'est la septième décroissance.
La huitième, Bhagavat, dis-la,
Quelle (est cette) porte de la décroissance?

16. Celui qui joue avec les femmes, qui joue avec les liqueurs enivrantes,
Qui joue aux dés, cet homme-là
Perd peu à peu tout ce qu'il a acquis,
C'est là une porte de la décroissance.

17. Bien! nous distinguons cela :

Digitized by Google

C'est la huitième décroissance.
La neuvième, Bhagavat, dis-la,
Quelle (est cette) porte de la décroissance?
18. Quand un homme ne se contente pas de ses propres femmes,
Qu'il jette les yeux sur des courtisanes,
Qu'il regarde les femmes d'autrui,
C'est là une porte de la décroissance.
19. Bien! nous distinguons cela :
C'est la neuvième décroissance.
La dixième, Bhagavat, dis-la,
Quelle (est cette) porte de la décroissance?
20. Quand un homme a depuis longtemps passé la jeunesse
Et qu'il épouse une femme toute jeune,
La jalousie qu'elle (excite en lui) l'empêche de dormir,
C'est là une porte de la décroissance.
21. Bien! nous distinguons cela :
C'est la dixième décroissance.
La onzième, Bhagavat, dis-la,
Quelle (est cette) porte de la décroissance?
22. Si l'on établit dans le pouvoir suprême
Un coureur de femmes, un prodigue
Ou un homme de ce caractère,
C'est là une porte de la décroissance.
23. Bien! nous distinguons cela :
C'est la onzième décroissance.
La douzième, Bhagavat, dis-la,
Quelle (est cette) porte de la décroissance?

Digitized by Google

24. Des jouissances trop petites pour une soif trop grande,
Cela est inné dans les familles royales.
Aspirer à la royauté ici-bas,
C'est là une porte de la décroissance.

25. Voilà les décroissances sur lesquelles, dans le monde,
Un sage doit méditer avec soin;
Car l'ârya doué de la vue (du vrai)
Obtient en partage le monde de la félicité.

NOTES.

Le début en prose du Parâbhava est identique à celui du Mahâ-Mangala : c'est le seul rapport que le texte établisse entre les deux sûtras. Mais le commentaire en indique un beaucoup plus explicite. «Quelle est, dit-il, l'origine du Parâbhava-sûtra ? Après avoir entendu le Mangala-sûtra, les dieux se dirent : Bhagavat a énoncé dans le Mangala-sûtra l'accroissement et le bien des êtres, il n'a parlé que dans un seul sens (celui de) l'existence, il n'a rien dit de la ruine; mais maintenant nous le questionnerons sur ce par quoi les êtres décroissent et périssent, sur leur ruine. Aussi, dans le second jour qui suivit celui où le Mangala-sûtra avait été prononcé, dix mille divinités désireuses d'entendre le Parâbhava-sûtra se rassemblèrent dans cet unique Cakravala..... et groupées autour de Bhagavat assis, elles se tinrent debout. Puis exhorté par Sakra, le roi des dieux, un des fils de dieux, adressa à Bhagavat une question sur la ruine. Alors Bhagavat, se prêtant à cette question, prononça ce sûtra.» (Com.) — Nous avons exposé, dans les notes sur le Mangala-sûtra, comment à l'unique auditeur annoncé par le texte le commentaire avait ajouté un immense auditoire : le Parâbhava reprend les mêmes errements[1]; le texte nous annonce un seul auditeur et le commentaire en compte dix mille. Cependant, ici, le texte

[1] Il reproduit même totalement le commentaire du Mangala; mais M. Grimblot, qui avait totalement supprimé ce passage dans le Mangala, n'en a donné ici qu'une partie.

Digitized by Google

fait un pas vers le commentaire; car dans les vers qui suivent et forment le corps du sûtra, l'interlocuteur du Buddha parle toujours à la première personne du pluriel, ce dont il n'y a pas trace dans le Mangala-sûtra. La traduction tibétaine du Mangala était donc bien fondée à annoncer dans son préambule un auditoire de plusieurs dieux; ce qui dispense de recourir à l'explication embarrassée du commentaire pâli. Peut-être pourrait-on conclure de là qu'il y a eu variété de lecture dans le préambule de nos deux sûtras, et cela est d'autant plus vraisemblable que le passage du singulier au pluriel et réciproquement est très-facile.

Après avoir fait la part des interlocuteurs, rappelé que le préambule est mis dans la bouche d'Anandà et que le dialogue formé par les stances que prononcent alternativement le fils de dieu et Bhagavat constitue ce qu'on appelle le Parâbhava-sûtra, le commentaire renvoie pour les détails aux explications qu'il *donnera* (vakkhâma) à propos du Mangala-sûtra. Mais, dans le Paritta, le Mangala précède, et de bien loin, le Parâbhava; le commentaire, au lieu d'annoncer des explications ultérieures, devrait plutôt renvoyer à ce qui avait déjà été dit. Ce fait prouverait, si nous ne le savions de reste, que le Paritta est un recueil de textes fait avec assez peu de méthode et qui n'a pas même respecté l'ordre primitif; car, dans le Sutta-nipâta dont nos deux textes sont tirés, le Parâbhava précède le Mangala. Mais cet ordre est en contradiction avec l'explication du commentaire qui nous montre le Parâbhava comme venant à la suite du Mahâ-Mangala dont il est la contre-partie. Pourquoi d'ailleurs remettre des explications qu'on peut donner sur-le-champ? Le Suttanipâta, dont le Paritta a déconcerté l'arrangement, contrevenait peut-être lui-même à un arrangement préexistant, car les vraisemblances sont en faveur de l'explication du commentaire et tendent à nous montrer les deux sûtras se succédant l'un à l'autre dans l'ordre suivant, Mangala, Parâbhava. Peut-être cette combinaison se retrouvera-t-elle dans quelque autre portion des écritures bouddhiques.

1. *L'homme* : « tout être » (com.). *La porte* de la décroissance. « Porte, cause, signe caractéristique. » (Com.) *Décroissance.*—Parâbhavato peut être considéré comme un génitif (adverbial) de parâbhava, ou plutôt comme le génitif du participe parâbhavan. Dans cette seconde hypothèse, la phrase devrait rigoureusement se traduire : « Quelle est la physionomie (la figure) de celui qui décroît, qu'est-ce qui le caractérise? » Mais notre traduction nous paraît être plus natu-

Digitized by Google

relle: le commentaire d'ailleurs semble traiter parfois parâbhavato comme un substantif.

2. *Qui prospère, décroît* : littéralement « existe, se détruit »; car bhavo est l'existence, et parâbhavo le contraire de l'existence; le commentaire interprète : « s'accroît, décroît », et donne en particulier de paribhâvati l'explication suivante : « il décroît et n'obtient d'accroissement ni ici, ni là-bas. » Le langage théologique chrétien exigerait : « se sauve, se perd »; mais la notion de croissance et décroissance est mieux appropriée au système bouddhique. — *La loi* : « la loi du chemin de dix actions vertueuses. » (Com.)

3. « La première décroissance a pour caractère la haine de la loi. » Le commentaire explique ensuite que la divinité, contente de cette première explication, en demande une deuxième, puis une troisième, et ainsi de suite.

4. *Ceux qui ne sont pas calmes.* « Ce sont les six docteurs » (dont les luttes infructueuses contre le Buddha sont célèbres) et tous les autres dont les actes, par le corps, la parole et la pensée, manquent de calme. *Ceux qui sont calmes* « sont ceux qui hantent ou révèrent un Buddha, un Pratyekabuddha, et tous les autres dont les actes sont empreints de calme. » (Com.) — *La loi de ceux qui ne sont pas bons.* « Celle qui comprend les 62 vues *fausses*, » (exposées et réfutées dans le Brahmajâla-sûtra) « et s'écarte du chemin des 10 actions vertueuses. » Le commentaire résume très-bien la division tripartite de cette décroissance qui consiste dans : 1° l'affection pour les gens qui ne sont pas calmes; 2° la désaffection pour ceux qui sont calmes; 3° l'attachement à la loi qui n'est pas bonne.

6. *Le goût des réunions,* ou de la conversation, du bavardage, comme l'indique le commentaire dans son résumé; le commentaire compte cinq caractères qui existent en effet, mais peuvent se réduire à trois, la paresse, la futilité, l'emportement, et se résument en un seul, le défaut de sérieux et d'empire sur soi-même. « Qu'on reste chez soi ou qu'on adopte la vie errante des mendiants, dit le commentaire, celui qui a ces vices n'obtient pas la prospérité propre à la condition qu'il choisit. » (Voir à la fin de cet article.)

8. Le commentaire dépouillé de ses synonymes revient à ceci : il s'agit de père et de mère dont le corps a perdu sa force, que l'âge avancé de quatre-vingts à quatre-vingt-dix ans rend impropres à faire leurs affaires eux-mêmes, et qu'un fils riche, vivant dans le bien-être, ne nourrirait pas. *Pahu* (3e pada) doit être le sanskrit *prabhu* « capable ».

Digitized by Google

10. Cette stance nous offre l'association si fréquente des mots Brahmane et Çramana. Le commentaire en donne deux explications, une philologique : « Un Brahmane, c'est la mise au dehors des vices; un Çramaṇa, c'en est l'épuisement[1], st. 9; » et une explication historique : « La condition de Brahmane, c'est la naissance dans une famille brahmanique; celle de çramana, c'est de partir pour mener la vie errante. » *Tout autre qui s'est rendu dans la forêt :* j'explique ainsi *vanibbakam*, que le commentaire reproduit sans plus et que je fais venir de vani « forêt » + vraj « aller ». Cette stance nous prouve que les brahmanes et les çramanas sont mis sur le même rang : tout homme cherchant la perfection, quelque voie qu'il prenne, a droit au respect, et on ne se moque pas de lui impunément.

12. Cette stance condamne « la soif exclusive, égoïste et envieuse des jouissances. » (Com.) — *Qu'il a de l'or*, comme nous disons « qu'il a de l'argent », le commentaire dit « qu'il a des sous », pour montrer sans doute que le mal peut atteindre toutes les classes de la société. — *Et qu'il jouit seul de ses biens* qu'il en jouit dans l'ombre sans y faire participer ses propres enfants. Le commentaire n'explique pas sâdhûni, écrit dans le texte par *dh* et dans le commentaire par *d* (les épreuves portaient chaque fois *d;* j'ai rétabli *dh*) : je le prends pour le pluriel neutre de *sâdhu*.

14. *Qui s'enorgueillit* (thaddo) probablement le sanskrit *stabdha*, mais avec un sens spécial très-bien indiqué par le commentaire : « comme un soufflet plein de vent, exalté, et ne s'inclinant devant personne, il conçoit de l'orgueil en se disant : moi, j'ai la naissance .... » Il ajoute plus loin : « ses parents eux-mêmes désirent sa décroissance. »

16. *Dhutto* est le sanskrit *dhûrta* « fourbe, trompeur, joueur ». Le sens de la racine est « frapper, blesser, détruire ». Le commentaire explique le sens sans donner de synonymes : « qui se plaît dans les femmes; il donne tout ce qu'on lui demande pour prendre une femme après l'autre; semblablement quand on abandonne tout ce qu'on possède pour s'enivrer avec des liqueurs fortes, on est (ce que le texte appelle) Sûradhutto; quand on abandonne jusqu'à ses vêtements pour se donner aux émotions du jeu, on est Akkhadhutto (axadhûrta) : on perd ainsi ce qu'on a gagné. » Le commentaire ne s'explique pas sur la répétition de *laddham*, qui indique une succession d'actes.

[1] Pâpânam doit être le complément de Samitattâ : la formation et le sens de vahitattâ dérivé de vahis justifient ce que nous avons dit ci-dessus sur celle de Samitattâ (Mangala-sutta, 9).

Digitized by Google

18. « Aux *courtisanes* on donne ses richesses; en fréquentant les *épouses* d'autrui, on est puni par le roi, etc. » On remarquera que le commentaire, dans un esprit qui paraît d'ailleurs conforme à celui du texte, s'attache, dans cette partie du moins, aux conséquences actuelles et temporelles des actes, nullement aux intérêts moraux ni à la rétribution dans la vie future.

20. *Qui a passé la jeunesse* « qui a de quatre-vingts à quatre-vingt-dix ans. » (Com. comme ci-dessus, st. 8). « Toute jeune, » le commentaire donne cette traduction; mais il explique le mot du texte par « ayant des seins semblables au fruit du timbaru ». *L'empêche de dormir;* « à force de la garder par jalousie il ne dort pas, de sorte que, brûlé par la passion et la jalousie; sans même agir ... il dépérit; cette stance exprime le défaut de sommeil par suite de la jalousie. » (Com.)

22. *Itthi-soṇḍi* (Sk. Stri-çauṇḍi) ne peut que signifier « celui qui a l'ivresse des femmes »; mais le commentaire dit: « l'agitation au sujet du poisson, de la chair, des liqueurs enivrantes, » soit parce que l'amour des femmes entraîne à d'autres excès, soit parce que la passion pour les femmes est le type de la recherche des jouissances. *Prodigalité* « ayant, en vue de toutes ces choses (le poisson, etc.), gaspillé, répandu ses richesses comme une (vile) poussière. » — *Qu'on établisse dans le pouvoir* « en lui donnant un diplôme peint : soit qu'on se livre à des travaux domestiques, aux actes du culte, au négoce etc. comme on arrive par la faute de cet homme à perdre ses richesses, on décroît. » (Com.) Le commentaire conclut ainsi : « Cette stance se rapporte à une seule cause de décroissance, l'établissement dans le pouvoir suprême d'un tel homme. » Aussi ne puis-je expliquer la présence de *vâ* qui n'a pas ici toute sa force disjonctive : je crois que ma traduction rend bien la nuance, mais il m'a fallu mettre le 2e pada en tête.

24. *Alpabhogo-mahâtaṇho* sont opposés et se confirment mutuellement; la soif qu'on a est trop grande pour les moyens de la satisfaire. Le commentaire l'indique faiblement en disant au sujet de Mahâ-taṇho : « ce qu'il a acquis ne le rassasie pas. » Le mot *âbhâvato* qui vient plus haut doit exprimer l'accroissement : les jouissances sont petites, faute de pouvoir augmenter les richesses, les jouissances, le revenu. Il est probable que les deux termes signifient « celui qui a peu de jouissances et une grande soif »; mais rien n'empêche d'en faire des substantifs abstraits. — *Aspirer à la royauté :* « la soif poussant celui qu'elle dévore à convoiter une part d'héritage, un royaume appartenant à autrui et sur lequel il n'a pas de droit, il combat, procure

Digitized by Google

à ses guerriers de nombreuses jouissances, mais lui-même n'obtient pas le royaume. L'aspiration à la royauté est définie dans cette stance. » (Com.)

Le commentaire explique que Bhagavat en aurait dit bien plus si on lui en avait demandé davantage; mais l'interlocuteur, réfléchissant qu'il y avait déjà bien assez de préceptes non encore suffisamment pratiqués, mit fin aux questions, ce qui coupa court à l'instruction.

Le sage. « Celui qui a un discernement complet. » (Com.—Voy. Mangala-suttam, st. 2.) — *Méditer avec soin :* Explorer avec l'œil de la connaissance. — *Arya :* « celui qui, non par la voie ou le fruit, mais à la seule énonciation de chaque décroissance, s'en écarte spontanément : » le commentaire voit dans la qualité d'Arya une sorte de don, de disposition naturelle non acquise. (V. Mangala-suttam, st. 10.) *De la vue* « qui fait voir et éviter les décroissances ; » *en partage* le monde de la félicité : « arrive au monde des dieux heureux, etc. » (Com.)

Le commentaire ajoute que des divinités sans nombre ayant, à l'ouïe de ce discours, consumé dans sa source tout ce qui tenait à la témérité naturelle, obtinrent les degrés de Sota-âpatti, de Sakṛdâgami, de Anâgamî, selon ce qu'on dit :

Le Mahâsamayasutra, puis le Mangala sutra,
Le Samacitta, le Râhulovada, le Dharmackara, le Parâbhava,
Ont rassemblé ici des divinités nombreuses, innombrables.
Ils ont été l'occasion d'arriver à la loi pour ces divinités dont le nombre ne se pouvait compter.

V. VI. METTA-SUTTA ET METTA-ANISANSA. « SÛTRA DE L'AMOUR » ET « AVANTAGES DE L'AMOUR. »

Je réunis en un même article ces deux Sûtras, bien qu'ils soient tirés de deux ouvrages différents. C'est que, malgré cette diversité d'origine, les deux textes traitent le même sujet, les avantages de l'amitié (metta). Mais, dira-t-on avec juste raison, les avantages énoncés de part et d'autre ne sont pas les mêmes, ou ne rentrent qu'indirectement les uns dans les autres : la forme d'ailleurs est bien différente ; le premier texte est en prose, le deuxième en vers. De plus, on peut remarquer que le premier est conçu dans la forme ordinaire des Sûtras, avec le commencement et la fin obligatoires, tandis

Digitized by Google

que le second n'a ni ce commencement ni cette fin, et se réduit à un certain nombre de stances. Cela est vrai; il est évident qu'il y a entre les deux textes une différence radicale, et que tout ce qui tient à la forme les divise complétement; mais il n'est pas moins évident qu'il y a entre eux une incontestable analogie; et c'est sans doute aussi ce que le compilateur du Paritta a voulu faire entendre en mettant les deux textes à la suite l'un de l'autre, comme si le second continuait le premier. Le compilateur du Kandjour a fait mieux : il a réuni les deux textes en un seul et même sûtra; une phrase de transition relie entre elles les deux parties hétérogènes, et l'ensemble est pourvu d'un titre unique et spécial : Maitrî-bhâvana-sûtra « Sûtra de la méditation (ou du développement) de l'amour ». Malgré cette analogie évidente, avouée implicitement par les compilateurs bouddhistes, les deux textes diffèrent complétement d'origine, et la différence de forme que nous avons signalée, et qui est frappante, tient précisément à cette circonstance, l'un étant un Sûtra régulier, l'autre un Jâtaka, ou plutôt un fragment de Jâtaka. Le Metta-Sutta est extrait de l'Anguttara-Nikâya et se trouve dans l'Ekâdasanipâta (II, 4); mais, dans le commentaire du Paritta, il y a un préambule assez long, que je ne retrouve pas dans le Manoratha-Pûrânî, commentaire de l'Anguttara-Nikâya. M. Grimblot ne l'a pas reproduit. Il a également omis le préambule, plus long encore, du Metta-Anisansa. On voit par ce préambule que le texte est extrait du Temiya-Jâtaka, le premier des dix textes qui forment le Mahâ-Nipâta, dernière section du recueil des Jâtaka. En effet, le Metta-Anisansa se trouve dans ce Jâtaka, et il porte, selon le commentaire, le titre spécial de Dasa-Mitta-Pûjaka-Gâthâ « les dix stances sur le Culte des amis ». Le titre de Metta-Anisansa donné dans le Paritta est donc de l'invention du compilateur de ce recueil, qui cependant n'ignorait pas l'autre titre, puisque nous le voyons cité dans son commentaire. Ce commentaire, suivant avec fidélité en ce point le commentaire du Jâtaka, renvoie pour plusieurs stances à des récits qu'il désigne par

Digitized by Google

leurs titres. M. Grimblot a omis ces précieuses indications; nous les reproduirons dans notre traduction, mais nous ne donnerons pas, à cause de sa longueur, le préambule qui n'est qu'un extrait ou un résumé du commentaire du Jâtaka[1]. On voit, par tous ces détails, qu'un certain nombre de textes, parallèles ou accessoires, viennent se grouper autour du Temiya-Jâtaka, et le rendent propre à devenir le point de départ d'une étude et d'une publication intéressante. Nous l'avons entreprise et nous espérons la mener à bonne fin; mais pour le moment, nous ne pouvons sortir de l'étroit horizon dans lequel s'est renfermé M. Grimblot.

Indépendamment de ce travail, la question spéciale du Metta ou de « l'amour[2] » est un sujet fort important, pour lequel M. Grimblot a eu raison de réunir les deux textes dont nous parlons avec un troisième, dont il sera question plus tard. Mais tous les trois sont insuffisants, et l'on ne saurait traiter la question un peu sérieusement qu'avec des documents plus nombreux. Dans son livre intitulé *Legends and Theories of the Buddhists* (p. XLI-XLII), M. Sp. Hardy donne l'analyse d'une théorie qu'il appelle « la Méditation de l'amour ». Ce titre ressemble, à s'y méprendre, à celui que le Kandjour donne à nos deux textes réunis; mais les détails recueillis par M. Hardy prouvent qu'il s'agit ici d'un texte tout différent; seulement l'auteur de *Legends*, etc. n'indique pas l'ouvrage d'où ce renseignement est tiré; et il sera indispensable de le rechercher. Parmi les textes qu'on rassemblera sur cette question, nous pouvons signaler dès à présent un

[1] Ce trait justifie ce que nous avons dit plus haut sur le commentaire du Paritta (voy. ci-dessus, p. 287, note). Le préambule du Metta-Anisansa ne reproduit pas, mais résume celui du Temiya-Jâtaka; celui du commentaire du Metta-Sutta n'est représenté en aucune façon dans le Manoratha-Purâṇi. On est tenté d'en conclure à l'originalité d'une partie au moins du commentaire du Paritta; mais cette conclusion ne sera certaine que du moment où il sera acquis que les parties présumées originales ne se retrouvent pas ailleurs.

[2] Burnouf ne voyait pas de meilleure traduction à donner au terme *metta* que notre mot « charité ».

Digitized by Google

fragment du Paṭisambhîda, le Metta-Kathâ (II, vaggô 5), simple reproduction du Metta-Sutta, mais accompagné d'une sorte de commentaire ou d'amplification, ce qui vient à l'appui de l'opinion émise plus haut sur la nature du Paṭisambhîda. Il n'est pas douteux que le Tipiṭaka doit renfermer beaucoup de textes sur le Metta; il y a un très-grand intérêt à les rassembler et à les rapprocher. C'est encore une des tâches que nous nous proposons et que nous avions en vue du moment où nous avons eu connaissance des textes du Kandjour précités; mais elle est vaste, et nous ne pouvons l'accomplir de sitôt; contentons-nous pour le moment des matériaux offerts par le Paritta.

Sauf Gogerly, qui doit avoir traduit nos deux textes, personne, que nous sachions, ne les a fait connaître jusqu'à présent : c'est donc une des parties neuves de la publication actuelle. Dans les notes qui suivront notre traduction, nous ferons de temps à autre allusion à la version tibétaine, mais avec la réserve que commandent les exigences du travail qui nous est imposé, et dont il ne dépend pas de nous de changer la nature.

V. Sûtra de l'amour (texte).

Voici ce que j'ai entendu (dire) : Une fois Bhagavat résidait à Çrâvastî à Jêtavana, dans le jardin d'Anâthapindika. Là donc Bhagavat interpella les Bhixus : « Bhixus, » dit-il. — « Vénérable! » dirent les Bhixus en réponse à l'appel de Bhagavat. Bhagavat parla ainsi : « Bhixus! quand, l'esprit étant parfaitement délivré, on pratique l'amour, on le développe, on le multiplie, on s'en fait (comme) un char, on le prend pour base, on s'y applique avec énergie, on l'accumule, on s'y donne résolûment, il est onze avantages auxquels on peut aspirer.

Digitized by Google

« Quels sont ces onze?

(1°) « D'éprouver le bien-être dans le sommeil; — (2°) le bien-être dans la veille; — (3°) de ne pas faire de mauvais rêves; — (4°) d'être cher aux hommes; — (5°) cher aux êtres non humains; — (6°) d'être protégé par les dieux; — (7°) de n'être blessé ni par le feu, ni par le poison, ni par les armes; — (8°) d'avoir un esprit qui peut s'élever promptement à la contemplation (samâdhi); — (9°) d'avoir les couleurs du visage parfaitement reposées; — (10°) d'arriver à la mort sans trouble; — (11°) enfin, si l'on n'atteint point le but suprême, d'arriver au moins au monde de Brahmâ.

« Bhixus, quand, l'esprit s'étant parfaitement délivré, on cultive, agrandit, multiplie l'amour; qu'on s'en fait un char, qu'on le prend pour base, qu'on s'y applique, qu'on l'accumule, qu'on s'y adonne avec entrain, on recueille de cette conduite ces onze avantages. »

Voilà ce que dit Bhagavat; les Bhixus, transportés, louèrent hautement le discours de Bhagavat.

NOTES.

L'*Amour* (mettâ) est la qualité de celui qu'on appelle *mitto* « ami »; le *mitto* est celui qui aime, qui éprouve des sentiments d'affection exempts de toute passion violente ou agitée; le progrès dans de semblables dispositions, l'absence de tout emportement de passion à l'égard de tous les êtres est ce qu'on appelle *Amour*. (Commentaire.)

L'esprit est complétement délivré. « Une fois uni à l'amour, l'esprit est délivré de toutes les armées ennemies, telles que l'obscurité, etc. on dit alors que l'esprit est complétement délivré; c'est un nom de l'amour ayant atteint son but, ou des effets de l'amour. » (Com.)

Digitized by Google

On pratique l'amour «constamment» ou «avec respect.» (Commentaire.) *On le développe;* le commentaire donne pour équivalent à *Bhâvitâya* le terme *vaddhitâya,* ce qui confirme nos observations antérieures (*Journ. asiat.* mai-juin 1870, p. 422-3). — *On le multiplie* ou «répète à plusieurs reprises.» (Com.) — *On s'en fait un char* «on le rend semblable à un char attelé.» (Com.) — *On le prend pour base* «on élargit la base pour en faire un emplacement d'habitation.» (Com.) — *On s'y applique avec énergie* «on se met dessus.» (Com.) C'est le substantif négatif correspondant à ce verbe qui désigne le défaut d'énergie dans le Parâbhava (st. 6, p. 2).

On peut aspirer ou «auxquels on peut s'attendre.» La traduction tibétaine dit «que l'on peut enseigner;» le commentaire pâli dit : «souhaiter, désirer.» (Expectandus, optandus.)

3. *Ne pas faire de mauvais rêves*, comme de se voir entouré par des voleurs, surpris par les eaux (?) ou tombant dans un précipice. A ces mauvais rêves, le commentaire, écourté par M, Grimblot, en oppose de bons, comme de rêver qu'on adore un Caitya, qu'on entend prêcher la loi.

5. *Cher aux êtres non humains.* Le commentaire (omis par M. Grimblot) renvoie au Visuddhi-Magga pour l'histoire du thero Visâkha.

6. *D'être protégé par les dieux;* «les dieux le gardent comme une mère son fils.» (Com.)

7. Le commentaire renvoie encore : pour le feu, à l'histoire de l'Upâsakâ Uttarâ; pour le poison, à celle du Thero Cûlasîva; pour les armes, à celle du Samanera Sankicca,

10. *D'arriver à la mort sans trouble;* «il meurt comme s'il allait dormir; pour celui qui réside dans l'amour, ce qu'on appelle la cause du trouble n'existe pas.» (Com.)

11. *Le but suprême,* uttari; c'est la qualité d'Arhat (Arhattam, d'après le Commentaire. «Faute de pouvoir y atteindre, celui dont les sentiments d'amitié ne se sont jamais démentis, en sortant de ce monde, comme s'il se réveillait d'un sommeil, arrive au monde de Brahmâ.» (Com.)

VI. Les avantages de l'amour (texte).

1. Il a des vivres en abondance
Et, s'il s'absente de sa demeure,

Digitized by Google

Beaucoup s'empressent à lui venir en aide,
Celui qui ne maltraite pas ses amis.

2. En quelque contrée qu'il aille,
Dans une ville ou dans une capitale royale,
Il est honoré de toutes les manières,
Celui qui ne maltraite pas ses amis.

3. Les voleurs ne le violentent pas,
Le roi n'est pas arrogant à son égard,
Il surmonte tous ses ennemis,
Celui qui ne maltraite pas ses amis.

4. Il est sans colère lorsqu'il rentre chez lui,
Dans les réunions il reçoit des félicitations;
Il est le meilleur des parents,
Celui qui ne maltraite pas ses amis.

5. Honorant (qui il convient), il est honoré (à son [tour.
Respectueux, il est un objet de respect;
Il brille de l'éclat d'une bonne réputation,
Celui qui ne maltraite pas ses amis.

6. Comme il rend des hommages, il reçoit des [hommages.
A ses saluts (d'adoration, répondent des saluts [d'adoration.
Il obtient la gloire et la célébrité,
Celui qui ne maltraite pas ses amis.

7. Il brille comme le feu;
Il resplendit comme une divinité;
La fortune (Çrî) ne l'abandonne pas,
Celui qui ne maltraite pas ses amis.

8. Ses bœufs et ses vaches se multiplient;

Digitized by Google

Dans son champ tout pousse et croît ;
Ses enfants (sont comme) un fruit qu'il savoure,
A celui qui ne maltraite pas ses amis.

9. Que ce soit d'un précipice ou d'une montagne,
Ou d'un arbre que tombe un homme,
Dans sa chute il obtient une place (favorable),
Celui qui ne maltraite pas ses amis.

10. Comme les vents (Maruts) ne peuvent rien sur [le Nyagrodha,
Qui pousse de profondes racines,
Ainsi les ennemis ne peuvent le surmonter,
Celui qui ne maltraite pas ses amis.

NOTES.

Le Kandjour, qui, ainsi que nous l'avons dit, réunit ce texte au précédent, emploie cette phrase de transition bien simple : Bhixus, il y a encore d'autres avantages de l'amour à énoncer.

1. *Vippavuttho.* St. Viproṣita : « éloigné, absent ». La traduction tibétaine emploie *ñes-var-gnas* avec le locatif, ce qui exprime l'idée contraire, et même si l'on prend ce terme substantivement dans le sens de « aide, assistant », il y aura toujours opposition entre le tibétain qui considère l'homme chez lui et le pâli qui le considère hors de chez lui. Le mot du refrain *dûbhati* est construit avec le génitif; l'origine en est obscure, peut-être est-ce pour : tumbati ; le commentaire lui donne pour équivalent dussati (duṣyati) « faire du mal, pécher envers quelqu'un, être infidèle ». La version tibétaine emploie *Spangs* « abandonner, rejeter », et le refrain peut se traduire « celui qui ne rejette pas l'amitié. »

2. « Cette stance doit être expliquée par l'histoire de Sîva. » (Com.)

3. *Ne le violentent pas ;* « ne peuvent accomplir des actes de violence. » (Com.) « Ceci doit être éclairci par l'histoire du Çramanera Sankicca. » — *Le roi* (le texte dit : le Xatrya) *n'est point arrogant.* « Ceci doit être éclairci par l'histoire de Jotipâla ; » le

Digitized by Google

commentaire n'explique pas *Atimaññeti;* le tibétain emploie *gnod byed* «faire du tort, nuire». — *Surmonte.* Le commentaire donne un synonyme très-clair; mais la traduction tibétaine répond à un texte tout différent. Elle porte :

Semś-can thams-cad. bçes. su 'gyur.
Animantia omnia pro amicis fiunt.

Ce qui suppose à peu près le pada pâli.

Suttâ sabbê mittâ (ou *mitte*) *honti.*

4. *Il est sans colère,* etc. «Quand il rentre chez lui, il est plein d'entrain; de là vient qu'on dit qu'il est sans colère.» (Com.) — *Dans les réunions.* «Dans les lieux où beaucoup de personnes sont réunies, on discourt sur les quatre qualités de celui qui ne maltraite pas ses amis; cela le réjouit, le rend très-content.» (Com.)

5. Le commentaire explique que les honneurs rendus à celui dont on parle ne sont que le retour de ceux qu'il a rendus lui-même à d'autres. — *Il brille,* etc. Le commentaire semble dire que ce terme signifie que celui dont on parle rendrait gloire à Bhagavat. Ce sens peut venir à l'esprit d'un commentateur, mais doit être étranger au texte.

6. *Il rend des hommages,* etc. D'après le commentaire, cela s'appliquerait aux enfants. La piété filiale qu'il aurait manifestée envers ses parents se retrouverait dans ses enfants. *Salats d'adoration.* «Le salut au Buddha et aux autres amis vertueux.» — *Gloire* (yaso) «l'entourage de la souveraineté.» (Com.) *Célébrité* «la réputation des qualités.» — Il faut ici raconter l'histoire du maître de maison Citta.»

7. *Il brille* «par le cortége de la souveraineté.» (Com.) — *Il resplendit,* etc. La traduction tibétaine : «il ressemble au corps d'un dieu.» — *La fortune,* etc. «Ici il faut raconter l'histoire d'Anâthapindika.»

8. *Ses enfants*[1], etc. Au lieu de la métaphore expressive du pâli : Filiorum fructum edit; le tibétain dit simplement : «Ses fils et ses filles deviennent nombreux.» Dans le Mahâ-Mangala (st. 5), le com-

[1] Au lieu de puttânam, les manuscrits birmans et siamois lisent : vuttânam, mot qui se trouve au pada précédent, où il a le sens de «semence, plante». Le sens serait alors : «Il mange le fruit de ce qu'il a planté ou semé.»

Digitized by Google

mentaire fait remarquer que l'expression *putta* comprend les enfants des deux sexes. Pour les trois verbes de ces vers *pajâyati, virûhati, phalam asnâti*, la traduction tibétaine n'emploie que des formes verbales combinées avec la racine *mang* « nombreux ». Au sujet de : puttânam phalam asnâti, le commentaire ajoute : « il faut éclaircir ceci par le Cullapaduma jâtaka » (Duka-nipâtam, V, 3).

9. *D'un précipice*, proprement d'un trou, d'une crevasse, mot non rendu en tibétain ou représenté par une expression surabondante comme ce mot lui-même, car il n'est guère que le doublement de pabbatâto. — *Dans sa chute il obtient une place*, le tibétain : « il obtient une place de manière à ne pas tomber » ou « il obtient une place sans tomber, » expression plus bizarre dans la forme, mais au fond aussi bizarre que l'expression pâlie, pour dire : « Il ne fait pas de chutes dangereuses. »

10. *Nyagrodha;* la traduction tibétaine porte : *paṭa* « l'arbre priyâla. » — *Qui pousse de profondes racines.* Le texte semble attribuer la solidité de l'arbre à la profondeur des racines; mais le commentaire, et la traduction tibétaine avec lui, parle de croissance en hauteur. Les deux points de vue peuvent se concilier d'autant mieux que les branches du nyagrodha reprennent racine en terre. — *Ne peuvent le surmonter* « ne peuvent rien (contre lui). Ici il faut raconter l'histoire du voleur entré dans la maison de la mère du Sthâvira Kumârasona. » (Com.)

VII. KARANIYA-METTA-SUTTAM.

Ce sûtra est le neuvième et dernier du Khuddaka-Pâṭha; le texte et la traduction se trouvent donc dans l'œuvre de M. Childers, qui, dans ses notes, cite parfois la traduction de Gogerly, mais sans la reproduire intégralement, à notre grand regret. Le *Karaṇîya* fait aussi partie du Sutta-nipâta; il est, dans ce recueil, le huitième du premier vaggô et vient peu après le Parâbhava, dont un seul texte le sépare. Il y porte le simple titre de Metta-suttam; mais le Paritta, pour obvier à la confusion qui pourrait naître de l'identité des titres, lui donne celui de *Karaṇîya-metta-suttam*, « sûtra sur l'amour commençant par *Karaṇîya* »; et cette désignation, qui a l'apparence d'une distinction fondée sur un caractère

Digitized by Google

tout extérieur, a l'avantage de spécifier le sujet du sûtra en nous faisant connaître qu'il enseigne le « devoir » (karaṇîya) de l'amour, à l'encontre des deux précédents, qui en énuméraient les « avantages »; aussi ai-je rétabli ce complément de titre, que M. Grimblot avait omis mal à propos. Je ne sais pas non plus pourquoi il a interverti l'ordre suivi par le Paritta et placé au dernier rang le texte que ce recueil met au premier. Du reste, le Paritta lui-même est peu logique dans la disposition qu'il a adoptée, puisque, tout en rapprochant les trois sûtras sur l'Amour, il sépare des deux autres, par l'intercalation d'un texte différent, celui dont nous parlons en ce moment.

On voit par ce qui vient d'être dit que les trois derniers textes forment un ensemble qui n'est point à dédaigner, mais encore insuffisant, quelle qu'en soit l'importance. Après avoir copié et traduit le *Maitrî-bhâvana-sutra* du Kandjour, il y a déjà quelques années, je me promettais d'entreprendre un travail sur la question quand j'aurais trouvé l'équivalent pâli et d'autres textes pâlis ou tibétains. Mon attente se trouve en partie satisfaite; mais les éléments du travail que j'avais entrevu sont loin d'être rassemblés en quantité suffisante, et j'attendrai, pour le compléter, que de nouvelles recherches aient comblé les lacunes qui existent encore. Néanmoins, les trois textes qui font partie de la présente publication ne peuvent qu'offrir un sérieux intérêt et sont déjà de dignes prémices d'une étude plus complète.

VII. Sûtra de l'amour; ce qu'il faut faire.

1. Voici ce que doit faire l'homme qui suit la vertu
Et qui a atteint ce qui est la base (ou le terrain) du calme :
Qu'il soit ferme, droit, parfaitement droit,
Parlant convenablement, doux, sans hauteur;

Digitized by Google

2. Content (de tout), endurant,
Ayant peu d'affaires, une existence des plus modestes,
Le calme des sens, discret,
Sans impudence, sans avidité dans les maisons qu'il fréquente.
3. Qu'il ne s'applique à rien de mesquin,
A quoi les autres (plus) sages puissent trouver à redire.
Que tous les êtres soient heureux, prospères;
Qu'ils éprouvent le bien-être intérieur.
4. Que tout ce qu'il y a d'êtres vivants,
Soit faibles, soit forts, tous sans exception,
Soit longs, soit grands,
Les moyens, les petits, les imperceptibles et les épais,
5. Ceux qu'on voit et ceux qu'on ne voit pas,
Ceux qui habitent au loin, auprès,
Ceux qui sont et ceux qui aspirent à être,
Que tous les êtres éprouvent le bien-être intérieur;
6. Qu'ils ne se trompent pas l'un l'autre;
Que nul ne dédaigne qui que ce soit, en quelque lieu que ce soit;
Que par colère, par un sentiment de rage,
Ils ne se souhaitent pas de la douleur les uns aux autres.
7. Comme une mère (veille) sur son propre fils,
Comme elle veille, aux dépens de sa vie, sur son fils unique,

Digitized by Google

Qu'ainsi, à l'égard de tous les êtres,
Il développe des sentiments sans mesure,
8. Et qu'à l'égard du monde entier (il développe) l'amour;
Qu'il développe des sentiments sans mesure,
En haut, en bas, transversalement,
Sans entraves, sans haine, sans hostilité.
9. Debout, marchant, assis
Ou couché, aussi longtemps que, secouant la torpeur,
Il s'appuiera sur ces préceptes,
C'est pour lui la demeure pure ici-bas, est-il dit.
10. En ne se laissant point aller aux vues (fausses),
En étant moral, doué de la vue (du vrai),
Il réprimera toute convoitise pour les plaisirs,
En sorte qu'il ne retournera pas dans une matrice pour renaître.

NOTES.

Ici encore, il y a un long préambule sur « l'origine » de ce sûtra, laissé de côté par M. Grimblot, qui d'ailleurs ne reproduit pas intégralement le commentaire.

1. *Qui suit la vertu,* artha-kusala. Le commentaire explique *artha* par « chemin », (celui dont la vertu est la voie). M. Childers traduit: « qui est avisé dans la recherche de son propre bien ». — *Ce qui,* yan tam. Le commentaire donne des définitions grammaticales qui ne rendent pas compte de la construction; *yam* est explétif et à l'accusatif par attraction. — *La base du calme.* « La base, dit le commentaire, est ce qu'il faut atteindre; le calme, c'est ce qui la caractérise; le tout, ajoute-t-il, est une dénomination du Nirvâna. » M. Childers traduit : « Qui a gagné une connaissance du lot tranquille du Nirvâna », et discute savamment le mot *pada* à propos de

Digitized by Google

la traduction de Gogerly, qui est : « chemin (*path*) du Nirvâna ». — L'expression *Nirvânam padam* se trouve dans le Mahâbhârata. M. Childers rend *sukko, uju, sûju* par « diligent, upright, conscientious »; *suvaco, mudu, anatimâni* par « meek, gentle, not vainglorious ». — Le commentaire fait remarquer que *assa* est le potentiel du verbe substantif; il représente *syât*, et non *asya*.

2. *Content.* Il s'agit du contentement et de la reconnaissance : « Être content de ce contentement qui, par la division des conditions, est de douze espèces; » puis, sans faire l'énumération, le commentaire passe à la composition grammaticale de *santussako.* — *Ayant peu d'affaires.* Appakicco = sk. alpa-kṛtya. — *Une existence des plus modestes* : Sallahuka est composé de *san* + *lahu* (Childers) : Lahu doit être le sk. laghu. M. Childers traduit : « Not burdened with riches ». — *Sans impudence*, appagabbho = sk. a-pra-galbha[1], comme le commentaire le fait très-bien entendre. — *Sans cupidité*, etc. M. Childers traduit : « not greedy for gifts », et le commentaire dit : « dans les maisons où il se rend (pour mendier), il est sans cupidité, soit par rapport à la soif qui renaît sans cesse, soit par rapport à l'empire d'une familiarité (trop grande et) croissante avec le maître de maison. »

3. *Mesquin*, « mean action » (Childers). — *Sages.* L'expression du texte *viññû* est presque celle (viñño) que le commentaire accole, dans la stance précédente, à *nipako.* — *Tous les êtres*, « tous ceux qui respirent sans exception. » (Com.) — *Heureux* (sukhino); *éprouvent le bien-être intérieur* (sukhitattâ). Le commentaire explique à plusieurs reprises que la première expression se rapporte au corps et la deuxième à l'esprit. Quant à l'expression intermédiaire « khemino », que je rends par *prospères*, le commentaire lui prête aussi une double acception, physique et morale : « sans crainte et sans calamité ». M. Childers rend respectivement ces termes par « happy », « prosperous », « of joyful mind ». — Sukhitattâ doit être composé de *sukhita* + *âtman.* La forme sanskrite serait *sukhitâtmâna.* — La particule *vâ*, qui rejoint la deuxième partie de la stance à la première, ne s'explique pas; elle a peut-être une valeur impérative, ou exprime les sentiments qui doivent animer celui dont on parle.

4. *Vivant*, littéralement « respirant ». — *Ceux qui sont faibles et*

[1] Alpa-galbha et a-pra-galbha donnent également appagabbho en pâli : il importe de ne pas faire la confusion. Avec garbha on aurait le même résultat.

Digitized by Google

ceux qui sont forts. Je traduis ainsi à l'exemple de Childers, qui rend ces mots par « be they feeble or strong », et de Fausböll, qui met : « infirmos et firmos » (Dhammapadam, v. 405). Mais le commentaire indique une tout autre acception; il voit une allusion à la faiblesse et à la force morale; il fait dériver *tasa* de trṣ « avoir soif »; « ce terme, dit-il, désigne ceux qui ont la soif et qu'aucune crainte (religieuse ?) ne retient; quant au mot *thâvara*, il désigne les arhats qui ont renoncé aux passions, à la soif. » Le commentaire paraît confondre ou rapprocher les termes *sthâvara* et *sthavira* (en pâli *thero*); on peut voir sur ces mots *Introduct. du Buddh. dans le Kashmir* (*Journ. asiat.* décembre 1865, p. 526-31). L'interprétation du commentaire paraît forcée. — *Longs*, etc. six divisions des êtres : les *longs*, « ceux dont la nature est d'être longs : les serpents, les poissons, les crocodiles; qui ont la mesure de plusieurs centaines de brasses, comme les serpents du Grand Océan; qui ont la mesure de plusieurs yojanas, comme les poissons, les crocodiles, etc. » — *Grands* : comme dans l'eau les poissons, etc.; sur terre, l'éléphant, le nâga, etc.; parmi les êtres non humains, les Dânavas. — *Moyens* : cheval, bœuf, buffle, porc, etc. *Les petits*, « rassaka » = sk. hrasva + ka (en grammaire, *rassa* désigne la brève par opposition à *dîgha*, la longue), « ceux qui, dans les différentes naissances (espèces), sont nains, etc. et ont une taille inférieure à la moyenne longueur. » (Com.) Si je comprends bien cette phrase, elle a trait aux individus disgraciés et nains des différentes espèces; peut-être désigne-t-elle seulement les petites espèces. — *Les imperceptibles*, anuka. Il y a en sanskrit *anuka*, « débauché », et *anûka*, « disposition naturelle, race, famille » : aucun de ces sens n'est celui de notre mot pâli. Le commentaire cite un mot *ûka*, mais sans donner lieu de croire que *anûka* en soit l'opposé. Voici la note du commentaire : « Les êtres d'une nature très-fine, produits dans l'eau, etc. qui tombent sous l'œil divin et sont hors de la portée de l'œil de la chair » (de cette première partie de l'explication il résulte que *anuka* est un synonyme de sûxma). Le commentaire ajoute, avec moins de clarté : « ou bien ûka (?), etc. et les êtres qui, dans les (différentes) espèces, ont une taille inférieure à celle des moyens en grandeur ou en épaisseur, ce sont ceux-là, sachez-le bien, qu'on appelle *anukâ*. » — *Épais* (thula-sthûla), « les êtres d'une nature arrondie, comme les poissons et autres. » (Com.)

5. *Ceux qu'on ne voit pas* : « qui sont de l'autre côté de la mer, d'un rocher, au delà de l'horizon. » (Com.) — *Ceux qui sont et ceux*

Digitized by Google

qui aspirent à être. Le second membre de phrase me paraît désigner simplement les œufs et les fœtus. M. Childers paraît l'entendre ainsi, car il traduit : « born or seeking birth ». Mais cette explication est trop vulgaire pour le commentateur : « *Ceux qui sont* (bhûtâ), dit-il, cela désigne les créatures... *Ceux qui aspirent à l'existence*, ce sont ceux qui s'attachent étroitement à l'existence sans vouloir y renoncer; ce terme désigne les gens du commun qui aspirent à une existence perpétuelle (voyez le Dharma-cakra-pr. *Journ. asiat.* mai-juin 1870, p. 397 et 408-9). — Nous avons déjà constaté la tendance à chercher sous des termes simples des allusions aux grandes théories bouddhiques; c'est le travers de tout commentateur de vouloir être plus profond que son auteur.

6. Le commentaire dit que le premier pada est une ancienne lecture; cette remarque paraît se rapporter à l'emploi des mots *paro-param*, remplacés au quatrième pada par *añño añnam.* — *Qui que ce soit :* « xatrya, ou brâhmane, ou sédentaire, ou errant, ou bien venu (sugata, « buddha », ou plutôt « heureux »); mal venu (duggato opposé à sugato, « malheureux »), etc. » (Com.) — *En quelque lieu que ce soit :* « dans l'air ou dans la ville, aux champs, dans le cercle de la parenté, au milieu de la foule, etc. » — *Par colère*, etc. Le commentaire dit que le premier terme s'applique aux modifications du corps et de la voix (c'est-à-dire aux gestes et aux paroles); le deuxième à celles de l'esprit. Je traduirais volontiers *patighâsañnâ* par « sentiment meurtrier ». Le commentaire ajoute un autre développement moins clair : ces deux termes se rapportent à « l'affranchissement de la connaissance parfaite, à savoir : l'instruction qui est dans l'ordre, l'action qui est dans l'ordre, la voie qui est dans l'ordre. »

7. *Son propre fils :* « le fils né d'elle-même, son fils légitime. » — *Aux dépens de sa vie.* M. Childers traduit : « as long as she lives », et met en note : « âyusâ abl. of âyusam, duration of life ». C'est bien le sens littéral du mot; mais n'aurait-il pas ici une acception plus large? M. Childers cite la traduction de Gogerly : « As a mother protects with her life », ce qui n'est pas très-précis. L'explication du commentaire me paraît signifier : « elle le garde même en abandonnant sa propre vie pour transporter (sur elle) et écarter de lui la douleur. » — *Il développe :* « fasse naître encore et encore, accroisse. » — *Les sentiments :* « ce qui est dans l'esprit » (Com.) : ici ce terme désigne « l'amour » (metta). — *Sans mesure :* « par l'empire des sept agréments » (?), ou bien : « qu'envers un seul être il agrandisse (son

Digitized by Google

amour) sans mesure, par la puissance de toutes les émotions. » (Com.)

8. *Sentiments :* « ce qui est dans l'esprit, ce qui s'attache à la pensée. » — *Sans mesure :* « ce terme s'applique aux sept agréments sans mesure », ou bien : « à ce qui agrée aux êtres sans mesure. » (Com.) Il est difficile de savoir si le mot *satta* correspond à *sapta,* « sept », ou à *sattva,* « être ». Le commentaire rapporte les expressions « en haut, en bas, transversalement », aux trois régions « sans forme, du désir et de la forme; » nouvel exemple des raffinements si chers aux commentateurs! — *Sans entraves :* « sans bornes (ou limites) »; ce qu'on appelle limite, c'est l'ennemi, c'est-à-dire celui qui se trouve à cette (limite). — *Sans haine :* « sans disposition à manifester des sentiments haineux, même par intervalles. » (Com.) — *Sans hostilité,* littéralement : « sans ennemi ». Le commentaire ajoute : « l'individu qui réside dans l'amour est cher aux hommes, cher aux êtres non humains » (voyez Metta-suttam, n° 4). Aussi cette disposition de son esprit, qui consiste dans l'éloignement de tout adversaire, s'appelle-t-elle : « sans hostilité. » Notre traduction paraît répondre assez bien au sens passif indiqué par le commentaire, selon la valeur littérale des termes, en même temps qu'au sens actif, plus conforme peut-être à la pensée générale. Childers : « unmixed with enmity ». Le commentaire est très-verbeux sur cette stance.

9. *Assa,* sk. syât (comme à la stance 1). — *Préceptes :* sati. Childers traduit : « If a man be of this mind ». Sans aucun doute *sati* équivaut à *smṛti :* le commentaire le remplace ou plutôt l'étend par *metta-jhâna-sati,* « les préceptes (ou règles qu'on doit se rappeler) du Dhyâna de l'amour ». — *Demeure pure :* « This place is the abode of holiness (Ch.)... is thus constituted a holy residence » (Gog.) : « c'est ici la résidence pure dans la discipline de la loi de l'Arya, la résidence la meilleure. » (Commentaire.)

10. *Vue* (fausse). Je ne comprends pas l'explication du commentaire, qui se confond avec celle qu'il donne pour *sîlavâ.* — *Étant moral :* « par une moralité supérieure au monde et toujours fidèle à elle-même. » — *La vue* (du vrai), opposition de *dassana* et de *diṭṭhi.* Childers traduit : « knowledge of Nirvâna ». Le commentaire dit : « vue comprenant, avec le don d'une moralité supérieure au monde, la vue parfaite du chemin de Sota-apatti. » — *Il ne retournera pas dans une matrice :* « s'étant rendu dans les demeures pures et y ayant reçu la qualité d'arhat, il obtient le Nirvâna complet. »

Digitized by Google

OBSERVATION.

Le mot *anuṭṭhâtâ* (Parâbhava, st. 6, p. 2) était, dans l'épreuve qui m'a été remise, sous la forme *anutthânâ*, et cette leçon était reproduite dans l'Atthakathâ (p. 243, l. 14). L'interprétation de l'Atthakathâ (utthâna-sîlo na hoti) et le terme *anutthânatâ* cité un peu plus bas nous font voir dans *anuṭṭhâna* le négatif de *uṭṭhâna*. Ces deux mots exprimant des noms abstraits d'état ou de qualité ne conviennent pas à notre texte qui requiert un nom d'agent. Or, en consultant le manuscrit singhalais du Paritta, j'ai lu distinctement (chose assez rare, vu la confusion si facile du *n* et du *t* plus fréquente encore dans le singhalais que dans le devanâgari), j'ai lu : *anutthâtâ*, et j'ai rétabli partout cette leçon. Je ne sais si *anutthâtâ* et *uṭṭhâtâ* existent en sanskrit; mais on s'en explique aisément la formation, car ils se résolvent dans les éléments ut + sthâ + tṛ (-tâ) et an + ut + sthâ + tṛ (-tâ). La persistance de la leçon *anuṭṭhânâ*, dans les épreuves qui ont servi de base à mon travail, m'a donné lieu de penser que je devais prévenir le lecteur de la correction que je me suis vu forcé d'apporter à cette leçon.

Digitized by Google

PARIS.

IMPRIMÉ PAR AUTORISATION DE M. LE GARDE DES SCEAUX

A L'IMPRIMERIE NATIONALE

M DCCC LXXI